





GU

LE
GUIDE NATIONAL.

AVIS AU LECTEUR.

Le succès du petit Almanach des Aristocrates nous a déterminés à lui donner une suite.

des
nés



TARGINETTE
EN GOGUETTE

LIBRAIRIE
DU SENAT. LE
GUILLOTHÈQUE
SENAT NATIONAL
OU
L'ALMANACH DES ADRESSES,

▲ L'USAGE DES HONNÈTES GENS,
POUR FAIRE SUITE

A L'ALMANACH DES ARISTOCRATES,

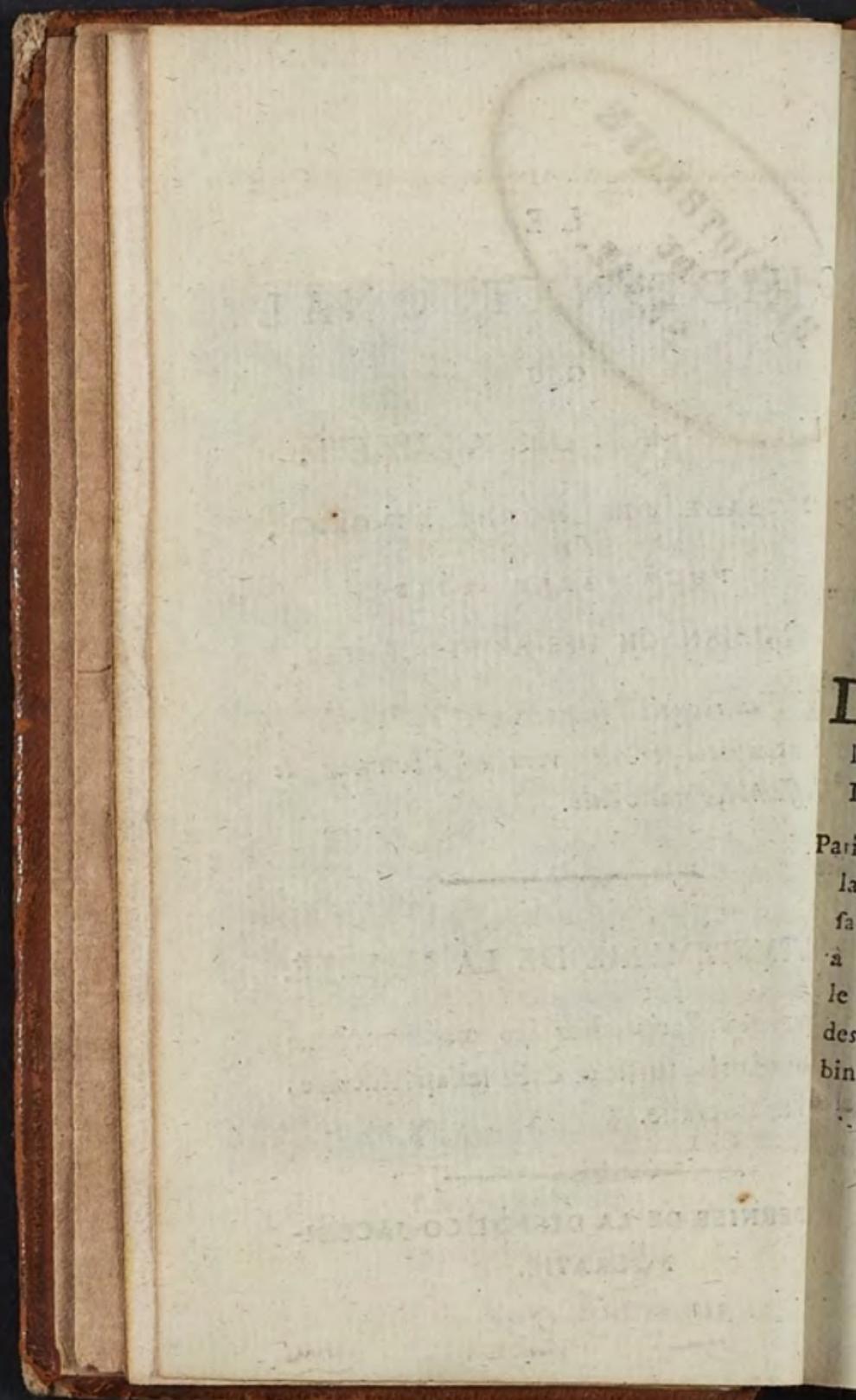
*suivi d'un recueil d'épigrammes, de chansons,
de couplets & de vers en l'honneur de
l'assemblée nationale.*

E L'IMPRIMERIE DE LA LIBERTÉ.

trouve à Paris chez les marchands de
nouveautés, sur-tout chez les apothicaires
de l'aristocratie.

LE DERNIER DE LA DESPOTICO-JACOBINOCRATIE.

10-avril 1791



LE GUIDE NATIONAL
OU
L'ALMANACH DES ADRESSES,
A L'USAGE DES HONNÈTES GENS.

LA France, ci-devant le plus beau Royaume de l'Europe, se trouve présentement au milieu des Déserts de la Barbatie.

Paris, ci-devant la plus belle Ville de l'Univers, la plus riche, la plus peuplée, la plus florissante, n'offre plus qu'un amas d'édifices propres à devenir la retraite des bandits, des brigands, le repaire des Lions, des Tigres, des Mir..., des Mar..., des Gorf..., des Ours, des Jacobins, &c., &c.

XVI ci-devant Roi de France, à Versailles,
a iii

7
présentement prisonnier des François, aux Tuilleries, par ordre d'une Assemblée soi-dit Nationale.

Marie Antoinette, rue des Epreuves, au Temple de l'Immortalité.

Louis, Dauphin, rue de l'Espérance, au Soleil levant.

Monsieur, Frere du Roi, rue des Métamorphoses, vis-à-vis l'Hôtel Favras.

Madame, rue de la Grosse Bouteille, au Verre couronné.

M. le Comte d'Artois, rue des Héros, à l'Hôtel de Louis-le-Grand.

Madame la Comtesse d'Artois, rue de la Perle, à l'Hôtel des Vertus.

Madame Elisabeth, rue de la Chevalerie, à l'Hôtel de la Pucelle.

Madame Royale, rue des Graces.

M. le Prince de Condé, rue des Césars, & dans peu, à la place des Victoires.

M. de Bourbon, rue Françoise, à l'Hôtel des Princes.

M. d'Enghien , rue du Génie , à l'Hôtel de la Guerre.

M. le Prince de Conti , rue de Belle-Chasse , au Grand Saint-Hubert.

M. le Duc d'Angoulême , rue de Bourbon , aux Armes de France.

M. le Duc de Berry , rue Royale , à l'Egée d'Henri IV.

Les Ministres du ci-devant Roi , rue de la Sourdiere , à l'Hôtel du Petit Monarque.

L'Assemblée du Clergé , rue des SS. PP. , à la Sainte Famille.

M. de Montmorin , rue de la Cabale , au Grand Hôtel des Républicains.

Les Gardes - Françoises , rue de la Guinguette ; aux Armes du Duc d'Orléans.

Les Maréchaux-de-Camp , rue Royale , à l'Hôtel de la Paix.

L'Assemblée soi-disant Nationale , rue de la Grenouillère , au grand Hôtel des Volcans , & dans peu , Place de la Grève , Hôtel du Bel Air.

M. de Fleurieu, rue des Buteaux, Hôtel de la Marine.

Le Cardinal de la Rochefoucauld, ci-devant rue Notre-Dame de Bon-Secours; présentement cul-de-sac des Patriarches, à la Providence.

M. de Juigné, ci-devant rue de l'Archevêché; Hôtel du Bon Pasteur; présentement rue de l'Aumône.

Les Evêques non jureurs, ci-devant rue de la Miséricorde; présentement dans la Vallée de Misere.

Les Agens du Clergé, ci-devant rue de l'Evêché, présentement, rue de l'Hôpital.

Les Députés, rue des Républicains, au Titre renversé.

Les Présidens, rue des Gredins, à la Sonnette Nationale.

Les Secrétaires, rue des Sansonnets.

Les Huissiers, rue Jean-beau-Sire.

Le Greffier en chef, place du Carrousel, chez le Suisse des Tuilleries.

Le Comité de Constitution, au Bureau des Sourcices, ou aux Enfans-Trouvés.

Le Comité des Finances, rue des Fauxmonnoyeurs.

Le Comité de Règlement & de Discipline, rue de l'Observance, chez les Peres St. Lazare, ou à St. Yon.

Le Comité des Recherches, rue des Ordurettes.

Le Comité de Révision, aux Quinze-Vingts.

Le Comité Ecclésiastique, rue de la Juiverie.

Le Comité des Pensions, rue des Collèges.

Le Comité de Mendicité, rue des Assignats, au Trésor-National.

Le Comité d'aliénation, rue de Charenton, ou aux Petites-Maisons.

Le Comité d'expédition, rue des Messageries, & à l'Hôtel des Postes.

Le Comité des approvisionnemens, rue des Halles.

M. du Portail, rue de la Fayette, au Rendez-vous des Révolutionnaires.

M. Du Port du Tertre, ci-devant rue Bailler, au troisième au dessus de l'entresol, chez son tailleur, présentement chez le Suisse de la Chancellerie.

M. De Lessart, rue des Charlatans, chez le Suisse du Contrôle.

M. de Saint-Priest, rue du Reposoir, au Sceptre abîmé.

Les Ministres Etrangers, rue de la Sourdiere, à l'Observatoire Royal.

Les Maréchaux de France, au Garde-Meuble de la Couronne.

Les Lieutenants Généraux, rue de la Femme sans tête.

Les Maréchaux de Camp, rue de Mars, près la place d'Armes.

Les Brigadiers du Roi, rue du Lion, Hôtel de Turenne.

Les Colonels, rue des 4 Fils, à la Renommée.

Les Receveurs des Finances, rue de la Monnoie.

M. l'Evêque de Clermont, rue Saint-Angustin.

M. l'Archevêque d'Aix, rue Saint-Bernard.

Les Vicaires non jureurs, rue des Martyrs.

Les Ecoliers, rue des Marmouzets, au temps perdu.

La Bourse, rue Coupe-Gorge.

Les Municipiplots, rue de l'Echarpe, près la Grève.

La Police, rue de la Liceince, au Rendez-vous
des bandits.

L'Hôtel-Dieu, rue de Bon-Secours.

Les Payeurs des rentes, rue d'Argencourt.

Les Ecoles de Droit, rue des Menuisiers, à la
Varloppé.

Les Collèges, rue Geoffroi l'Afnier.

L'Académie Françoise, rue de la Grenouillière.

Les Bourgeois de Paris, rue des Bleuets, près le
Quai des Ferrailleurs.

L'Ecole Royale Militaire, ci-devant près le Champ
de Mars, présentement, place des parjures.

La Bibliothèque du Roi, rue des Belles-Lettres.

L'Hôpital des Incurables, aux Jacobins Saint-
Honoré.

La Caisse d'Efcompte, rue de Richelieu.

Les Elesteus de Paris, rue des Frondeurs.

Les Juges de Paix, dans les places de Fiacres.

Les Invalides, rue du Lautier, place de Louis le Grand.

Les Fermiers-Généraux, rue des Ecus.

Les Spectacles, rue des Mauvaises-Paroles.

M. De la Fayette, rue des Quatres-Vents, près la place des Insurrections, au grand Hôtel des 83 Républiques, ou à son poste, le Guichet des Tuilleries.

M. de Gouvion, rue des Piques, près l'Hôtel de la Fayette.

Le Trésor-Royal, rue du Puits sans fond.

Les Dévotes, rue du Pélican.

Les Huissiers, rue des Mauvais-Garçons.

Judas Iscariote Périgord, ci-devant Evêque d'Autun, rue des Athées ; présentement, rue du sacre, au Diable boiteux.

Luther Gobet, ci-devant Evêque de Lydda, rue Saint-Guillaume ; présentement, rue d'Enfer, au grand Hôtel de l'Apostasie.

Jansénius Poirée, rue de Saint-Sulpice.

Calvin Perrier, rue des Juifs, à Clermont.

- Fauchet Fory, rue des Energumenes, à Dax.
- Epicure Marolles, rue du Pélican, à Soissons.
- Merland Rabin, rue du Loup, à Valence.
- Pourchamp le Simoniaque, rue des Enfans-Trouvés ;
à Grenoble.
- Le Roux, rue des Schismatiques, à Aix.
- Camisar Massieu, rue du Malvenu, à Beauvais.
- Le Scève Spinosite, rue des Seignaires, à Poitiers.
- Bredell, Anabaptiste, rue de la Cordelière, à
Strasbourg.
- Rabaut-Colleroux, rue de la Folie, à Béziers.
- Malinos Robinet, rue du Carcan, à la Rochelle.
- Bourguignon-Gregoire, rue des Diables, à Blois.
- Quaker - Gouttes, rue du Léopard, Hôtel de
l'Apostat - Périgord, à Autun.
- Socinius M....., rue des Ombres, à Vannes.
- Arminius Aubry, rue de l'Echelle, à Verdun.
- L'Igominie Biienne, rue des Athées, à Sens.
- Philibert Renégat, rue des Illuminés, à Sedan.

Puritain Pelletier, rue des Huguenots, à Angers.

Luther Prudhomme, rue de la Passion, au Mans.

Calvin La Font, rue des Foux, à Viviers.

De Jarente l'Apostat, rue du Schisme, Hôtel de l'Evêché d'Orléans.

Crispin Thollé, rue des Fanatiques, à Nevers.

Gai de Vermont, rue des Intrigans, à l'Hôtel des Excommuniés, à Limoges.

Mathias l'Intrus, rue des Sottises, à Alençon.

Puritain Brival, rue Fesse-Mathieu, à Tulle.

Danglards, rue des Infideles, à Cahors.

Thuin le Déiste, rue de la Frénésie.

L'Hypocrite Dumouchel, ci-devant le scandale de l'Université de Paris, présentement rue du Sabat, à Nismes.

Desodoarts Fantin, rue des Enfans perdus, à Embrun.

Calvin Barthe, rue des Hérétiques, à Auch.

Lamourette le Puritain, rue des Filles-Bleues, à Lyon.

- Cabaliste Vollius, rue de la Saveterie, à Dijon.
- Les Jureurs, rue Payenne.
- Les Journalistes, rue de la Cabale.
- M. De Saint-Huruge, rue du Chien enragé.
- Les Prédicateurs, rue de l'Etoile.
- Les Chanoines, rue de l'Arbre-Sec.
- Les Juges de Paris, rue du Grand-Chantier, au Magasin de Buches.
- M. Freteau, rue de la Comère, Hôtel du Parlage.
- M. Merlin, rue de la Baguette, au grand Hôtel de la Magie.
- M. Duport, rue des Mauvais Garçons, Hôtel du Port-frais.
- M. Thouret, rue des deux Visages, au petit Arlequin National.
- M. Target, le Père de la Constitution, rue des Douleurs, chez la Sage-femme Nationale.
- M. Treillard, rue du Petit-Hurleur.
- M. Mallouet, rue des Royalistes.
- L'Abbé Maury, rue des Orateurs, au Phénix.

M. De Foucauld, rue du Brave.

M. De Montlausier, rue de Bon Conseil.

M. D'Amblé, rue de la Noblesse, Hôtel de Bayard.

M. Cazalès, rue Cœur de Lion.

M. d'Autichamp, rue de Condé.

M. de Mirabeau, rue de l'Echelle, au Geai couronné; & dans peu Place de Grève, à l'Hôtel du Bel Air.

M. Turcati, rue de la Corde.

M. Morel, rue des deux Potaux, à la Croix de Saint-André.

M. Mallet-du-Pan, rue Bouche d'Or.

Les Chevaliers François, rue Notre-Dame des Victoires.

Les Gardes du Corps, rue de Miomandre, au Grand Hôtel de la Reine.

M. d'Albert de Riom, rue des Lauriers, à l'Hôtel du Grand Amiral.

Les Gardes Nationales, rue des Francs-Bourgeois.

Les Capitalistes, rue du Puits.

- Les Agioteurs, rue des Sangsues.
- Les Artistes, au Gagne-Petit.
- Les Législateurs, rue de Colin-Maillard.
- Les fléaux des honnêtes gens, au Caveau.
- Les Imprimeurs, rue des Belles-Lettres.
- Le Pere Duchesne, rue du sacre.
- Les Jeunes Demoiselles, rue de la Verrerie.
- Mademoiselle le Chevalier d'Eon, rue des deux Ponts.
- La Sorbonne, rue du Jour.
- L'Université, rue des Ramassés.
- Les Capucins, rue des Bons-Enfans.
- Les Ecuyers du Roi, rue des Vieux-Coches.
- Le Régiment National Pituite, rue des Béquilles.
- Le Régiment National Bonbon, rue des Lombards, au Grand Monarque.
- Le Régiment National Caca, rue des Berceuses, à la Couchette au 3 couleurs.
- Le Régiment National sans Culottes, rue de la Lanterne.

Le Régiment National Tapageur, rue de Varenne,
Hôtel de Caëres.

Le Régiment National M.....d, rue Bailly.

M. Du Bois de Crancé, au Comité Militaire,
ou à la tête de son armée.

Le Régiment National Coüillon, rue des Quenouilles,
à l'Hôtel d'Aiguillon.

La Noblesse, rue du Chat qui dort.

Les Trois Ordres, au grand Commun.

Les Protestans, rue des Frondeurs.

Les Avocats, rue des Bavards.

Barnave, rue de la Tuerie, au stilet National.

La Liberté Françoise, sous les ruines de la
Bastille.

Les Conspirateurs, rue des Jacobins.

La Constitution, à Bicêtre pour ses dérègle-
mens.

Les Conseillers d'Etat, rue Bouche d'Or, à la
Balance de Thémis.

Les Intendans, rue des Oubliettes.

Les Maîtres des Requêtes, ci-devant rue de l'In-

tendance; présentement, cul-de-sac des Vieux-Carousses.

Les Avocats au Conseil, rue du jour.

Le Parlement, rue du Chat qui dort, à l'enseigne
Né t'y fie pas.

Les Conseillers, rue de l'Abreuvoir.

La Chambre des Comptes, rue de Barême.

La Cour des Aides, sur la terrasse des Feuillans, ou à la Tribune.

Les Procureurs, rue des Singes.

Les Clercs du Palais, rue des Orties.

Les Secrétaires du Roi, rue des Dupes.

M. d'Aiguillon, rue des Hermaphrodites.

Le Régiment de Flandre, rue des J f s.

L'Abbé Royou, rue du Roi Doré.

M. l'Annon, rue du Foin.

Madame de Sillery, rue de la Harpe, Hôtel de Champfort.

M. de Montesquiou, à la Chambre des Comptes.

Les Jansénistes, rue de l'Oratoire.

Camille Desmoulins , rue des Asnes.

M. Alquier , teinturier national , rue des Barbets ;
au *Cigne Noir*.

M. Chabroud , blanchisseur national , rue des
Dégrasseurs , au *Negre blanc*.

M. Voidel , Grand Inquisiteur , rue de la Bourbe ;
à la Lunette Nationale.

M. Guillotin , Médecin national , rue de la Bou-
cherie , à l'enseigne de la Guillotine.

M. le Marquis de Villette , apothicaire national ,
rue des Crottes , derrière l'Hôtel de Bedford.

M. Nicolas , Coupe-Tête , privilégié de l'Assemblée
 Nationale , au grand sabre d'Orléans.

M. Reveillon , Directeur de la monnaie nationale ;
à sa Manufacture de Saint Antoine , ou aux
Mines de Courtalain.

M. Camus , Grand Archiviste , à la Capucinière.

Le Fèvre , Ambassadeur des Quakers , laquais de

M. Merlin , même demeure.

Mascarot , Ambassadeur des Arabes , palfrenier de
feu M. de Conflans , chez M. de la Rochefou-
cauld.

- Zobet, envoyé des Hotrentots, cocher de Fiacre.
- Martin-Chênu, envoyé de la Cochinchine, garçon Tailleur, rue Dauphine.
- Galboni, envoyé des Lilliputains, premier garçon du Caffé d'Orléans.
- Keuter, soi-disant envoyé d'Allemagne, décretEUR sur le Pont-Neuf.
- Louvain, maître Charbonnier, Ambassadeur de la Nigticie.
- Abidelech, envoyé de Turquie, frotteur chez M. le Duc de Liancourt.
- Les Amis du Roi, Boulevard du Trône, à l'Epée de Bayard.
- M. Bailly, ci-devant rue du Plat, présentement rue de la Révolte ; à l'Hôtel du Paysan parvenu.
- M. Faucigny, rue Saint-Jean Bouche d'Or.
- Les Défenseurs du Trône, rue de la Prison.
- M. le Comte d'Estaing, rue des Lautiers, Hôtel de Londres.
- Les Bourgeois de Paris, rue des Aveugles.
- M. Chapelier, rue des Volcans, à la Salamandre.

Roberpierre, rue des Chandeliens, à Arras, dans la petite maison de son Oncle feu Damiens.

Frédéric de Salm, chef de bande, rue des Experts.

Dom Gerles, ex-moine, & Mademoiselle de la Brôusse, cour des Miracles.

Fauchet l'Athée, energumène au Cirque le Vendredi, hérétique à Saint Roch le Dimanche, cabaleur aux Jacobins; le reste du tems chez sa femme provisoire, rue de Chabanois, N°.

L'Abbé du Bignon Caffard, rue Notre-Dame des Victoires, N°. 25, au Baquet de Mesmer, ou en rapport avec sa gouvernante.

Les Lameth, rue des Serpens, au Pelican-Royal.

Gouy d'Arcy, rue des Mouchards, au Comité des Rapports.

Charles Hesse, rue de la Garenne, au Furet Patriote.

Bouche, rue de la Tempête, au naufrage de la Barque de Saint-Pierre.

Reubell, rue du Briquet, dans les environs de Strasbourg.

Les Vainqueurs de la Bastille , rue des Portes ouvertes , à la Ville de Thebes.

Louis de Noailles , rue Basse des Sauterelles.

La Marck , rue des Déserteurs , place des Patriotes.

Custine , rue du Verbiage , à la Vessie pleine de vent.

Lusignan , rue des Flandrins , à la Pépinière des grands Jfs Patriotes.

L'Ex-Duc Liancourt , Cul-de-sac de la Poltronnerie , derrière le faubourg Saint Marceau , à l'Hôtel de toutes les Députations.

Carrat , Marat , Garat , rue des Trois Gueules , au Certèr national , & dans peu , place de la Grève , à l'enseigne de la roue.

Briffot , rue des Erouillards.

Gorsas , rue du Tigre , aux Armes de la Calomnie.

Montjoye , rue des Bons Amis.

Le Régiment National Jacobin , rue des Régicides , au Rendez vous des trois patriotes , Jacques Clément , Ravaillac & Damiens.

De Rochambeau , rue du Brave , derrière le Corps-de-Garde du Régiment sans Culottes.

Saint-Fargeau , rue du Masque , Hôtel des Faux Frères.

Regnault d'Angely , rue des Fagots.

“ Biauzat , rue des Galleres,

“ Duquesnoy , Marché aux Veaux.

De Beaumetz , rue des Enfans-Trouvés.

Emery , rue de Babylone , au grand Hôtel des Juifs.

Les Crédanciers de l'Etat , rue de la Papeterie , près l'Hôtel-Dieu.

Les ci-devant Pensionnés du Gouvernement , rue de la Courbette , dans l'anti-chambre de Monseigneur Camus,

Le Peuple , rue des Marionnettes , Hôtel du grand Comus.

Le Département , rue du Nouveau-Monde.

Les Bagages de l'Armée Parisienne , au Mont-de-Piété.

Les Commandans de Bataillon , rue des Epaulettes , à l'Epée de Bois.

Le Tiers-Etat , rue de la Force , Hôtel des Victoires.

Les

Les Anti-révolutionnaires, rue de l'Abbaye.

Les Avoués, rue du foin; près le grand Abreuvoir National.

Le Régiment National Gouteux, rue des Cercueils, près Clamart.

Les Sapeurs Nationaux, rue des Maçons.

Le Régiment National Espion, rue des Oreilles.

Le Châtelet, rue de la Mortellerie.

Le Bureau des Postes, rue de la Parade, au mot du Guet.

Les Archidiacres, au Cabinet des Médailles.

Le Directoire du Département, rue des Incurables; aux Bains Chinois.

Le Conseil des Municipals, au Bal de l'Opéra.

Les Banquiers en Cour de Rome, rue des Bulles.

Les Communis aux Fermes, aux Ombres Chinoises.

Les Astronomes, rue de l'Observatoire, à Belle-Vue.

Les Receveurs des finances, rue Cassette.

- Les Censeurs Royaux, rue des Priviléges, à l'ancienne Chancellerie.
- Le Curé de Saint-Sulpice, rue de Paradis, au bon Pasteur.
- Les Égans du Palais-Royal, Hôtel de la Force.
- La Faculté de Médecine, rue des Simples.
- Les Bons François, Place des Royalistes.
- Le Club Monarchique, Boulevard du Roi.
- L'Etat Major de la Garde Nationale, rue des Bambouches.
- Le Cardinal de Rohan, rue des Joualliers, vis-à-vis le Cimetière du Clergé, au Collier Royal.
- Les Commissaires du Châtelet, rue des Réquisitoires, à la Griffe nationale.
- Les Politiques, jardin du Luxembourg.
- Le Lieutenant-Civil, rue de l'Etoile.
- Les Fermiers-Généraux, Quai des Morfondus.
- Les Plaideurs, rue des Pourvoyeurs, au Qui perd-gagne.
- M. de la Borde, rue Porte dorée.

La Prévôté de l'Hôtel , rue Sensée.

Le Comte de Narbonne , rue Troussé Vache , Hôtel
de l'Ambassadeur de Suède.

Les Courtisannes , rue des Mulets.

Madame Bailly , place des Voitures Publiques.

Les Volontaires nationaux composant le camp
volant de l'Armée Parisienne , rue Vuide - Gouffet

Les Observateurs Nationaux , rue des Poches.

M. de Kersaint , rue du Rui Jeau.

Le Comte de Ségur , ambassadeur extraordinaire , près
les Porcherons , à la Guinguette.

Jacques Aumont Commandant , rue Gilplat , à la
Butte Nationale.

Peupart , ex-Curé de Saint Eustache , rue des Poupées ,
chez Mademoiselle Pouponne , marchande Pou-
ponnière.

Madame de Luynes , rue des Halles , au Maquereau
Frais.

De Bonne Savardin , rue de l'Echapé.

M. De Bussi & Descars , à la place des Innocens.

L'Amiral National, rue de la Pissotte, au Bureau de la Galliotte de Saint Cloud.

Madame de la Fayette, rue des Petits Spectacles ;
Hôtel des Variétés.

De Sartine le fils, Trésorier de l'Armée nationale ,
rue du Renard.

L'ex-Duc de Biron , rue des Plantes , au Grand Jf,
toujours verd.

M. de Betford , rue de Sodome.

Le pouvoir Exécutif , rue du Soleil de Janvier.

La Vicomtesse de Laval , rue de Sainte-Pelagie.

Madame de Brunville , rue des Egoûts.

Madame du Molé , rue de l'Académie , au bas de la
Montagne de Montmaître.

Le Régiment national Poltron , rue des Annonciades ,
derrière le faubourg Saint-Antoine.

M. de la Vœstine , rue des Jeûneurs.

M. de Valence , rue de la Pitié.

Le ci - devant Prince d'Henin , rue du Tambour ,
Hôtel des Lilliputiens.

La Marquise de Laval , rue de la Samaritaine.

Mademoiselle Julie, vivandière de l'Armée Par-
sienne, rue des 7 voies, au premier venu.

Le Vicomte de Beauharnois, rue de la Trahison.

Madame Charles de Lameth, rue des Enfans-Rouges.

La Marquise de Coigny, passage du Saumon.

La Batonne d'Escars, rue des Brouettes.

Cesar Ducrest, rue des Lanternes.

De Limon, rue des Motionnaires.

Herault de Lechelle, rue des Etrivières, a 1 bâton
National.

Dumas, rue des Commissaires, près la place des
Lanternes.

L'Abbé Mulot, rue des Scorpions.

Les ei-devant Nobles, rue du Chat qui dort, au
bureau de la Gazette de Paris.

Les ci-devant Moines, chez les filles de la rue Saint-
Honoré.

Le Baron de Marguerite, rue de Scipion.

La Loterie Royale, rue de l'Hôpital, au rendez-
vous des Dupes.

Les Gens d'affaires , rue des Pêcheurs.

Les Poëtes , rue du Cherche-Midi.

Les Districts , rue du Sabbat.

Les Nationicides , rue de l'Almanach Royal , page 67.

De la Harpe , rue de Sillery , place de Genlis.

M. de Condorcet , rue des Cornes.

Campfort , rue des Bavards.

Prud'homme , rue de la Grève , au Poteau National.

Charrier de la Roche , apostat Lionnois , intrus au siège de Rouen , rue de la Sinagogue.

Les Bouffons , à l'Archêveché : à la Manufacture des Cutés.

Le Combat des Animaux , au Manege.

Kornman , rue de la Confrérie , à la tête de Cerf.

Beaumarchais-Figaro , rue de Tarare , Hôtel du bon Larron.

Capet d'Orléans , commandant l'expédition de Versailles , rue des Régicides , près la Grève.

Capet de Chartres, rue de la Cabale, à l'Ecole des Jacobins.

Martineau, rue de la Girouette.

Dormesson, ex-Conseiller d'Etat, rue des Mancœuvres, à l'*Asne propre à tout bât.*

Baillo, Afforti, du Buisson, & 800 autres Manegiaques, rue des Sourds, aux Ecoles des Muets de l'Abbé de l'Epée.

Bouillé, Commandant à Metz, rue de l'Ambigu-Tragique, aux Armes de France.

Boucher-d'Argis, rue de Fayras, à l'Hôtel de Ponce-Pilate.

Danton, rue des Ouragans, à la sonnette cassée.

Mademoiselle Théroigne, rue des Sept Voies, au Grand Dortoir des Jacobins.

Goupil de Prefelin, rue du Grand Hurleur.

Le Couteux de la Norraye, rue des Agioteurs.

Le Couteux du Molé, rue de la Fausse-Monnoye.

Le Couteux de Canteleu, rue de la Pierre.

Madame de Buffon, rue d'Orléans, Hôtel du Sapay jou rouge.

Dionis du Séjour , rue de l'Ignominie.

La Clos , rue des Incendiaires , chez Madame calomnie sa sœur.

Le ci-devant Prince de Poix , rue de la Bourbe.

De Sillery , rue de l'Académie , au Croissant.

Daremberg , rue du Lézard.

Virieu , Frondeville & Bouville , rue des Bons-Enfants.

Le Maréchal de Broglie , rue de Sully , près la place d'Henri-IV.

Le ci-devant Prince de Broglie , rue des Poliçons , & dans peu , à Saint-Lazare.

L'Abbé de Montesquiou , rue du Mouton.

Madame de Staël , rue des Vieilles - Garnisons , à l'Hospice National.

Madame d'Aiguillon , rue de la Levrette , près le four à Chaux.

Madame de Broglie , rue des Catins , vis-à-vis les Invalides.

Latouche , rue des Embaucheurs , à l'Ecu d'Orléans.

Le Chevalier d'Oraison , rue des Jfs , à Nanci.

Madame de la Châtre, rue Brise - Miche, à la Corne d'Abondance.

Madame Descars, rue des Autruches.

M. de Menou, rue de la Révolte, au rendez-vous des Goujats.

Madame de Beaumont, rue des Ecrevisses.

M. de la Queille, rue de la Gloire.

Le Conseil de Guerre, au Grand Commun.

Le Conseil des Prises, rue des Groupes Patriotiques.

Les ex - Présidens & les ex - Conseillers, rue de Paradis.

La Duchesse de Bourbon, rue des Boulangers.

De Lally-Tollendal, rue des Visionnaires.

Pison du Galand, rue du Petit Lyon.

M. de Boufflers, rue Galande.

L'Assemblée des Electeurs, rue des Ramassés.

M. Dupont, dans l'Antichambre des Ministres.

Les Assesseurs, à la Cour des Aides.

Madame de Castellane - Jarnac, rue des Ecluses.

M. de Courtaumer , rue de la Constitution.

M. Artur Dillon , rue des Pistolets.

Le Comte de Jaucourt , Quai de la Ferraille.

Brouffe des Faucherets , rue des Capucins.

Le Duc de Lévy , rue des Jacobins.

Le Maréchal de Beauveau , rue des Phases.

Les Chanoinesses , Hôtel de la Providence.

Mademoiselle Lescot , rue de la Triperie.

La Livrée , rue du Pélican.

Les Commissaires des Guerres , rue du Carême ,
l'Epée de Bois.

Les Exempts de Police , rue de la Voierie.

Le Pere Gerard , rue des Vignes , chez le marchand
de lard.

M. de Meaupou , rue du Bout du Monde.

Les petits Colets , rue des Singes.

Les Généalogistes , rue de la Parcheminerie.

Les Joueurs , rue du hazard.

Les Tapageurs, Cul-de-Sac du Manege.

Les Femmes de l'ancienne Cour, rue du Vieux
Colombier.

Madame du Poit du Terre, rue Gloriette.

Les Orateurs de la Chambre-Haute, au Caveau.

Les Intendans de Maison, rue Sainte-Foi.

Les Gouverneurs de Provinces, rue du Petit-aux-
Diable.

Les Précepteurs, rue des Galères, au Gagné-
Petit.

Les Abbés Commandataires, Cul-de-Sac des Mé-
contens.

Madame de Lamballe, rue des Invalides.

Le Concert Spirituel, place Maubert.

Les Variétés dégoutantes, au Manege.

Les Philosophes, rue des Aveugles, aux Petites
Ecoles.

Le Marquis d'Harcourt, rue des deux Visages.

N. B. Nous aurions désiré pouvoir donner la Liste parfaite des noms de tous ceux qui se disent Repréſentans des Nations de l'Univers auparavant de l'Asſemblée Nationale; mais il nous a été impossible de nous la procurer, ainsi que celle des Agens, Envoyés, & autres personnages que l'Asſemblée Nationale entretient à grands frais, pour lui aider à répandre la lumiere dans toutes les parties du monde connu; le porte-feuille de M. de Liancourt nous a été impénétrable.



VARIÉTÉS.

POÈME EN SIX CHANTS.

Du haut en bas ;
Quelque marmaille du collège ;
Du haut en bas ,
Jouoit à cache-mitourlas ;
Une Vedette de manège
Traita ce jeu de sacrilege ,
Du haut en bas.

Royal-Bonbon ,
Nouveaux pigmées en bayonnettes ,
Royal-Bonbon ,

A

(2)

Au champ-de-Mars ne fit qu'un bond,
Des yeux le chef de nos caillettes
Couvoit comme marionnettes
Royal-Bonbon.

En vrais recors,
Au collet saisissant leur proie ;
En vrai recors,
Qui, dix contre un, sont les plus forts,
On marche à la ville avec joie,
Le général parle à bride-oye,
En vrais recors.

Sylvain Bailly,
Louant ce héros intrépide ;
Sylvain Bailly
Confirma l'arrestation ;
Si l'un nous paroît un Alcide,
Nous voyons que Minerve guide
Sylvain Bailly.

La faction
Souille l'autel de la patrie ;
La faction,

En conspuant la nation ,
 Vient , par cette espiéglerie ,
 D'exposer à la raillerie
 La faction .

Fiers Citadins !
 Qu'à l'envi l'Europe contemple ;
 Fiers citadins !
 En formant vos bruyans scrutins ,
 Et vous harpillant dans un temple ,
 Du respect vous donnez l'exemple ,
 Fiers Citadins !

A Villette.

Ces jours passés Villette , en fin matois ,
 Disoit que l'on ne peut , sans injustice ex-
 trême ,
 Ne pas donner à ce sexe qu'on aime
 Part au district , aux affaires , aux loix ,
 Et que c'est outrager le vœu de la nature .
 A repliquer quelqu'un se préparoit ;

Mais un voisin lui dit , paix : je vous jure
Qu'à cet outrage là l'orateur se connoît.

A M. de Calonne:

Bien ou mal , je le fais , oui nous l'avons
proscrit ;
Mais du moins aujourd'hui que , terrassant
ce crime ,
Démasquant nos tyrans , il nous montre
l'abyme
Où par eux trône , autel , loix , honneurs ,
tout pérît ;
Rendons lui notre estime ,
Et réchauffant notre ame au beau feu qui
l'anime ,
Redevenons françois , en faisant ce qu'il
dit.

Sur les droits de l'homme:

Par un décret *fallacieux*
 Au peuple un sénat démagogue
 A jetté de la poudre aux yeux.
 Mais sans faire le pédagogue,
 L'homme de bien croit qu'il vaut mieux
 Réimprimer le décalogue.

Grande prophétie.

Grace aux travaux du sénat philosophe ;
 Grace à ses soins propagateurs ,
 Tout ici-bas va changer de couleurs ;
 L'Univers curieux attend la catastrophe.
 Tous les gouvernemens vont devenir meilleurs ;
 On verra d'autres loix , d'autres goûts ,
 d'autres moeurs ,
 Et des hommes d'une autre étoffe.

Les deux mondes enfin n'en feront bien-tôt qu'un ;

On se réunira pour l'intérêt commun.

Turcs , Caffres , Canadiens , sous les deux hémisphères

Nous ne formerons tous qu'un seul peuple de frères ,

Ce grand œuvre est sur le métier ;
 Et dame *Propagande* , à l'aide de sa clique ,
 A personne ici-bas ne faisant de quartier ,
 Si l'on n'y met la main , de l'univers entier
 Ne fera qu'une république .

A M. Capet d'Orléans

Air : *de Figaro.*

On connaît la tendre mère
 Dont Philippe tint le jour :
 Tout le reste est un mystère ;
 C'est le secret de l'amour ;
 Ce secret met en lumière

(7)

Pourquoi le fils d'un Bourbon
Deshonore un si beau nom.

Sur la brûlure du premier million d'assignats.

Pour qu'ils ne reparoissent pas
En des mains fripo-financieres ,
On a brûlé des assignats ,
Triste présage pour leurs peres !

Entourés d'ennemis accoutumés au crime ;
Louis & sa moitié , loin de briser leurs
fers ,
changent par leurs frayeurs leurs amis
en victimes :
Et leur foiblesse extrême étonne l'univers.

Sauve qui peut.

J'avois un manoir agréable
Que j'entretenois proprement :

A 4

Il étoit meublé simplement ;
 Un collecteur impitoyable ,
 Porteur d'un décret insolent ,
 S'introduit d'un air impudent ,
 Et vient taxer mon lit , ma table ;
 Glace , alcove , armoire & buffet ,
 Bassin , bassinoire & bidet ;
 Tout sous sa main devient taillable :
 Tout , oui tout , jusqu'à mon portrait .
 Je ris au nez du misérable :
 Mais afin d'éviter sans bruit
 La liberté qui me poursuit ,
 j'ai pris pour refuge une étable .

Sur les incendies commandées miraboliquement par tout le royaume.

Sans doute dans la France il existe un
 recoin
 Où ce club infernal n'avoit encor fait
 œuvre ;
 Vîte on y dépêche un manœuvre ;
 Il est parti la torche au poing .

—
QUATRAIN*Envoyé de Westphalie.*

L'artiste ingénieux dont le nom rime à
beau ,

Pour faire un monument qui soit célèbre
en France ,

A mis dans un même tombeau ,
Clergé , noblesse , états , parlement &
finance.

Vers sur les massacres commis à Aix.

D'Hérode Mirabeau l'imitateur fidèle ,
De ce tyran dans Aix fait revivre le
temps :

Le plaisir dans les yeux de Barnave étincelle ,

Mais il trouve que trois c'est trop peu
d'innocens.

A M. Camus.

Quand on voit ce Camus, ci-devant hébergé
 Abreuillé, rassasié, chauffé par le clergé,
 Employant contre lui la plus noire malice,

On diroit un cruel enfant

Qui déchire d'un coup de dent
 Les mamelles de sa nourrice.

Sur le décret du 19 juin.

Il n'est plus d'ordre dans l'état ;

Plus de noblesse héréditaire ;

Le grand seigneur & le pied plat ;

L'homme ignoré, l'homme d'éclat ;

Tous sont égaux, tout rentre en la classe
 vulgaire.

Le décret est formel, adieu le mobiliaire.

L'égalité, sans doute, est un très-beau my-
 tere :

Et j'y croirai
 Quand je verrai,
 Sortant de sa fange ordinaire ;
 La plume de l'ami Marat
 Egaler celle de Voltaire ;
 Ou bien le tigre avec le chat
 Passer par la même châtiere.

A MM. les Députés:

Que Pantin seroit content ,
 S'il siégeoit à l'assemblée ,
 Que Pantin seroit content
 Du pouvoir constituant.
 Il verroit gens de tous rangs
 Se trémoussant sur les bancs ,
 Et pour prix de leur denrée
 Empocher nos dix-huit francs :
 Que Pantin seroit content ,
 S'il étoit dans la mêlée ,
 De pousser son argument
 Dans ce corps délibérant :

Opinant & pérorant,
 Détruisant & construisant ;
 Il seroit porté d'emblee
 Au fauteuil du président ;
 Que Pantin seroit content ;
 S'il étoit dans l'assemblée ,
 Que Pantin seroit content
 Du pouvoir constituant.

Couplets faits du temps de la ligue.

Air : *Des folies d'Espagne.*

Fuis loin de moi , barbare jacobite !
 Pour toi je sens le courroux , le mépris ;
 Et par l'horreur que ta présence excite
 Tu souillerois mon paisible logis.

Cours te cacher dans ce cloître exécrible
 Où Mirabeau , distillant ses poisons ,
 Endoctrinant une secte coupable ,
 Du régicide enseigne les leçons.

‘Anéantir le culte de nos peres ;
 Persécuter des ministres tremblans ;
 Briser des mœurs les liens salutaires ;
 Voilà , François , le but de ces tyrans :

Mais Dieu rendra l'église triomphante ;
 Il sauvera mon malheureux pays ;
 Il nous éprouve , & sa justice lente
 Va foudroyer tous ses vils ennemis .

Aux députés à l'asssemblée soi-disant nationale.

Allez vous-en gens du manege ;
 Allez vous-en chacun chez vous ;
 Portez y votre privilége
 Mettez tout sens dessus dessous ;
 Allez vous-en , &c.

Jardinier ne vois tu pas ;
 Dans ce jardin surperbe ,
 Ces augustes potentats

Qui vont semant sous nos pas
De l'herbe , de l'herbe , de l'herbe.

Adieu donc horde françoise ,
Emule des maillotins ;
Digne des mêmes destins ,
Régnez , broutez à votre aise ;
Le temps mene tout à fin :
Quant à moi je pars demain ;
Adieu donc , &c.

Les rivaux mis d'accord.

L'abbé *Fauchet* , prêtre de grand renom ;
Et *Desmoulin*s , barbouilleur de taverne ,
Ces jours derniers se disputoient le nom
De *procureur-fiscal* de la lanterne .
A ce sujet grand bruit , débats nouveaux :
Lequel l'emportera ? Qui choisir ? Comment
faire ?
Ne faudra-t il nommer à ce *haut ministere*
Qu'un ou plusieurs procureurs généraux ? ...
Moi , pour trancher la dispute en deux
mots ,

Je pense que tous deux il faut les satisfaire ;
 Car aux honneurs du réverbere
 Ces Messieurs ont des droits égaux.

*A M. Avoine, nommé évêque de
 Versailles.*

Sur l'air : *De la baronne.*

Pour ses ouailles
 Monsieur Avoine suffira ;
 Pour ses ouailles
 Monsieur Avoine suffira ;
 Lui seul il nourrira Versailles ;
 Enfin tout avoine il sera
 Pour ses ouailles.

*A M. Lainez, acteur de l'Opéra, Jür
les événemens des 10 & 12 décembre
à ce spectacle.*

Console-toi, Lainez, l'aspect d'une couronne

A fait rougir des factieux,
Ils la détruisent ; mais jouis, en dépit d'eux,
De celle que l'honneur te donne.

V E R S

T R O U V É S A U P A L A I S - R O Y A L

*On croit que c'est un portrait ; le nom manque
à la fin.*

O Orgueilleux & tyran, il est sournois &
sombre ;

Rebelle & factieux , il est chef de bous-
 reaux ;
 Lâche comme un valet , il a peur de son
 ombre ;
 Egoïste sans frein , il a tous les défauts ;
 Avide de forsais , il en commet sans nom-
 bre ;
 Noyé dans la crapule , il y perd ses enfans ;
 Son portrait est tracé ; son nom est d'Or
~~leau~~

Q U A T R A I N ;

Sur le projet d'un palais national.

Du palais de nos rois faisant une prison ,
 Le peuple-roi retient son prince & sa
 famille ;
 Mais aussi , par justice & compensation ,
 Il veut faire un palais où l'on vit la bas-
 tille .

*Couplets sur les massacres commandés ;
payés & exécutés à Aix , & rapportés
par l'auteur , Mirabeau l'aîné.*

Air : *Dans nos désertes campagnes.*

Ciel ! encore trois victimes
Dont le sang vient de couler !
Ah ! dans ces plaintives ruines
Je veux du moins les pleurer.
Divinité du Ténare ,
Venez, vengeant leur trépas ;
Punir un monstre barbare
Qui rit de ces attentats.
Vil plastron du ridicule ,
Du peuple tribun sanglant ;
Lâche , ingrat, risible Hercule ,
Sans honneur ni sentiment ;
Quoi ! ta bouche ose défendre
Leurs meurtriers destructeurs !
Mais le ciel va de leur cendre
Faire naître des vengeurs.

Epigramme.

Venez voir de Gardel le chef-d'œuvre
nouveau ,

Disoit un démocrate au traître Mirabeau.

Faites graces à mon humeur franche ,
Dit - il , je n'ai jamais pu souffrir les ballets.
Quelqu'un lui répondit; si tu hais les balais ,
C'est sans doute à cause du manche.

*Projet d'oraison à Saint Hubert ,
à l'usage de toutes les bonnes
villes du royaume.*

Air du cantique.

L'un de nos rois , Louis ,
Qui dompta l'hérésie ,
A voué ce pays
À la Vierge Marie ,

Nous qui voyons la France
 Bientôt réduite au verd,
 Mettons notre espérance
 Dans M. Saint Hubert.

Ce Saint passe en public
 Pour guérir de la rage :
 De district en district
 Ce poison se propage.
 Contre l'hydrophobie
 Implorons son secours ;
 Pour que de sa furie
 Il arrête le cours.

Nous avons dans nos murs
 De vrais coupeurs de bourses ;
 C'est dans leurs clubs impurs
 Que tout mal prend sa source.
 Ce saint aimoit la chasse ;
 Invoquons - le toujours ;
 Prions - le , afin qu'il chasse
 Cet **essaim** de Vautours.

Nouvelle.

Il est parti mon bien-aimé ;
 Mais non pas pour la gloire ;
 Ce restaurateur renommé
 Brillera dans l'histoire.

De *Ravaillac* on se souvient ;
 On n'a pas oublié *Damiens* ;

De *Mirabeau*

Le nom si beau

Va sur la même ligne ;
 Quel élément pour son tombeau
 Pourra-t-on croire digne ?

Vive Henri quatre
 Dans ses petits enfans ;
 Il fut combattre ,
 Puissent ses descendans
 Comme lui se battre
 Et chasser les tyrans !

bis

*Hommage françois au Roi pour la nouvelle
année*

Un simple Troubadour
 Aux yeux du monde entier vous offre
 son amour ;
 Esclave de la loi , membre de la patrie ,
 Et pour elle & pour vous il donnera sa
 vie.
 Puisse-t-il , à ce prix , voir le roi des Fran-
 çois
 Heureux & riche , enfin être encore sur
 la terre
 Un monarque adoré , qui chérit ses sujets
 Et les gouverne *en père* !

Aveux d'un Jacobin.

Tout vieillard est une patraque
 Qui tient à son vieux sentiment,
 Il faut l'envoyer vers Eaque,
 Ou lui faire prêter serment,
 Serment civique s'entend ;
 Car tout aurre expose à la claque.
 Pendant douze ou quinze cents ans
 On nous a bercés de chimeres ;
 Ne songeons plus à ces misereres ;
 On vous promet , avec le temps ,
 Des jours lucides & prosperes.
 Nous , par forme de passe-temps ,
 Pour mieux éclairer les enfans ,
 Décrétons de noyer les peres.

Par un Jacobin.

*M.... cordonnier, officier municipal ; par
un confrere.*

Digne municipal, homme vraiment de *poix* ;
On fait que maint *pied-plat* blâme un si
noble choix ,

Crie à propos de *Botte* & répand mille
injures :

Qui , pourtant , mieux que toi fut prendre
ses *mesures* ?

Sut mieux , sans perdre haleine , abattre les
tyrans ,

Mieux observer la *forme* , & les *points* im-
portans ?

Mais tu connois l'envie & sur quel *pied*
nous sommes ;

O pere de nos *corps* ! prends pitié de tels
hommes :

Tu peux à volonté les tous *estropier* :
Sois grand jusques aux *bouts* , fais-leur
encore *quartier* :

Comme

Comme un second Orphée, enchainant les
oreilles,
De la difficulté sachant trancher les *nœuds* ;
Par des armes de *Soie* opérant des mer-
veilles,
Fais les marcher plus *juste* au gré de tous
nos vœux.

Prédiction faite à la fin de 1788.

L'an mil sept cent quatre-vingt-neuf,
France de fous fera l'élite
Pour aviser si par la suite
Charrette ira devant le bœuf.

'Autre de la même forme pour 1791.

L'an mil sept cent quatre-vingt-onze ;
France verra punir forfait
Qui grande horreur & grand mal avoit fait
Aux coeurs qui ne sont pas de bronze.

Confirmation du jugement du journal de la révolution, du 17 décembre, qui proclame général M. d'Orléans, en place de M. de Bouillé.

Bouillé dans ses projets à coup sûr échouera.
Malgré ses beaux succès & son expérience,
Deux rivaux contre lui font pancher la balance,

Le bourgeonné Capet & le savant Carra:
Le premier sur les eaux, dans les airs, à
Versailles,

A montré ses talens & sur-tout sa valeur ;
Et lorsqu'il commanda l'armée archicannailles,

Avec deux cents contre un il fut toujours
vainqueur.

Vous conviendrez, Bouillé, que sans s'en
faire accroire,

Cela peut effacer vos 40 ans de gloire :
Quant à Carra, ce limier jacobin

Et déjà si connu , que l'on voudroit envain
 Ajouter un fleuron à sa digne couronne ;
 Il fut , dit-on , jadis protégé par Calonne ;
 Mais il a bien prouvé que jamais dans son
 cœur ,

Lorsqu'il ne ressent plus les besoins faméli-
 ques ,

L'importun souvenir d'un loyal bienfaiteur
 Ne peut trahir l'effor de ses vertus civiques :
 Propre à tout , comme espion ou comme
 ambassadeur ,

Ou calomniateur , ou dénonciateur ;
 Digne de réformer le corps diplomatique ;
 Sans lui point de salut pour notre répu-
 blique ;

Ainsi donc vous avez dans l'un un général ,
 Dans l'autre l'ornement du corps électoral ;
 Et dans chacun des deux , un si parfait
 modele ,

Qu'il faut les éléver , & puis... tirer l'échelle .

Adieux à ma patrie.

Adieu ! Paris , jadis l'objet de mes desirs ;
 Le théâtre autrefois des jeux & des plaisirs ;
 Triste asyle aujourd'hui d'une affreuse ca-
 bale ,

Où des brigands heureux seuls reposent
 en paix ,

Où le vil intrigant insolemment étale
 Dans un luxe honteux le prix de ses for-
 faits !

Adieu peuple à la fois aveugle & fanati-
 que ,

Qui veut se croire libre en redoublant ses
 fers ,

Et perdit en un jour , par des conseils
 pervers ,

Sa gloire , son crédit , & sa noblesse anti-
 que !

Adieu ! réduit impur où d'obscurs nova-
 teurs

Du désastre public ont établi le siège ;
 Ville où le régicide & l'affreux sacrilège
 Ont trouvé des échos & des admirateurs ,
 Où le crime triomphe , & regne la licence ;
 Où l'honnête homme, enfin, n'ose éléver la
 voix ;

Où des sujets ingrats ont poussé l'insolence ,
 jusqu'à donner des fers au meilleur de leurs
 rois ;

Où la vertu ne fait que gémir en silence.
 Adieu Paris , adieu , pour la dernière fois !

*Délibération du manège , la veille
 de noël ;*

Sur l'air : des bourgeois de Chartres.

M. LE PRÉSIDENT.

De Jésus la naissance
 Est à l'ordre du jour ,
 Nous devons par décence

Lui faire notre cour :
Camus dit : alte-là !
 Il faut que l'on s'explique :
 A l'offrande il en coûtera...
 Nous le verrons quand il aura
 Fait son serment civique.

Sur ce l'on délibere,
 Et la majorité
 Prétend que le mystère
 Bleffe la liberté ;
 Mais pour que le sénat
 Soit exempt de reproche,
 Point de féance ce jour-là,
 Et chaque député mettra
 Ses dix-huit francs en poche.

LA C R E S P I N E T T E.

Nota. *La ville de Provins a nommé pour son juge de paix un procureur ; ses assesseurs sont six cordonniers.*

Sur l'air : voici la St. Crépin, mon cousin.

Morbleu ! sans saint Crépin,
mon cousin,
(Honni qui mal y pense)
Notre juge de paix,
Seul aux plaidis,
Eût tenu la balance,
Mon cousin ;
Vive la savaterie,
Mon cousin,
Vive la savaterie.

Mais tout ira fort bien,
Mon cousin,

Si *Bout-d'Oreille* passe,
 Tente un coup de tranchet
 Est tout prêt
 Pour y faire main basse,
 Mon cousin ;
 Vive la savaterie, &c.

Or, silence ! plaideurs,
 chicaneurs,
 Vos magistrats *en forme*,
 Et tenant leurs *mortiers*,
 Tire-pieds,
 Sont en grand uniforme,
 Mon cousin ;
 Vive la savaterie, &c.

Juge & conseillers, *lais*,
 Vont sans frais,
 Eclaircir le grimoire,
 Et plonger aux *baquets*
 Maints procès,
 Par interlocutoire,
 Mon cousin ;
 Vive la savaterie, &c.

Oubliez vous un *point* ;

Au besoin

Ils l'ajustent sans peine ;

Et le fil du procès

En arrêt

Leur fait reprendre *alaine* ;

Mon cousin ;

Vive la savaterie , &c.

Nos juges , déformais

Au palais ,

Vont piquer l'*escabelle*

Et pourront , s'il fait froid ,

Je le crois ,

battre entre eux *la semelle* ,

Mon confin ,

Vive la savaterie , &c.

Ils vous auront pour *scœu*

Un marteau ,

Et pour leur *chauffe-cire* ,

Six maîtres *chauffe-poix*

A leur choix ;

C'est bien le cas de dire ,

Mon cousin,
Vive la savaterie, &c.

Tes oracles, Thémis ;
Sont soumis
À des *formes* brillantes,
Chausses des justiciers
Savetiers
Sont des armes parlantes ;
Mon cousin ;
Vive la savaterie, &c.

Du grand juge Naret
Il falloit
Former la compagnie ;
En le faisant exprès ,
Non jamais
On l'eût si bien choisie ;
Mon cousin ;
Vive la savaterie, &c.

APOTHÉOSE DE MIRABEAU.

Sur l'air : *dies iræ, dies illæ.*

O le grand jour que ce jour là,
Où tout François prononcera
Que *Mirabeau* pendu sera !

Bourreau *Barnave* on choisira ;
Robespierre valet sera,
Villette au cul les pouffera.

Dans la charrette il montera,
L'abbé *Goutes* l'assistera,
Le preux *Menou* les trainera.

Amende honorable il fera,
Le roux *Philippe* en pâlira,
Son *sørt futur* il y verra.

Le *Fort* le poteau fournira ;

Sur le siege on le plantera ;
 Que les clubs le verrront bien là

Quand à l'échelle il montera ,
 Le juif *Grégoire* entonnera ,
O crux ave , spes unica !

Si *Guillotin* se trouve là ,
 Contre la corde il pestera ;
 Mais pendaison son train ira ,

Laclos son corps réclamera ,
Chabroud le débarbouillera ,
 La d'*Aiguillon* l'embaumera .

Théroigne l'ensevelira ,
 Son *Populus* l'encostrera ,
 Le parti *Bai* l'enlevera .

Alexandre serpent sera ,
 Tout président sonnette aura ,
Gredin , gredin on entendra .

Desmoulins , *Prudhomme* , *Garra* ,

*Briffot , Gorsas , Carra , Marra ,
Vous heurleront le libera.*

*Liancourt son glaive traînera ;
Malo cuirasse portera ,
Brulart d'Ouessant l'escortera.*

*Le grand Moëtier l'escortera ,
La Propagande le suivra ,
Le Jacobin pleureur fera.*

*Au manege on le portera ,
Mathieu son oraison fera ,
L'abbé Syeis le soufflera.*

*Sous la tribune on le mettra ;
Le venin qu'il exhalera
Maint orateur inspirera.*

*Goupil Gouillon donnera
Au Boiteux qui l'aspergera ;
Ici la pompe finira.*

Mons Bailly le déifiera ,

Dans le Scorpion le placera ,
Quelle influence il aura là !

Condorcet sa vie écrira ,
Chefnier en scène la mettra ;
Nouveau triomphe pour *Talma*.

Succès de la cérémonie.

Sur l'air : *O filii, &c.*

Après cet événement là
Le grand Maury présidera ;
Une fois justice on rendra. *Alleluia.*

Le côté gauche il prêchera ,
Du bon larron lui parlera ,
Sans doute il en convertira. *Alleluia.*

Cazalès on admirera ,
Montlosier on écoutera ,
Mounier, Bergasse on reverra. *Alleluia.*

Le militaire obéira ,
 Son commandant reconnoîtra ;
 Son repentir l'honorera. *Alleluia.*

La Robinaille s'ensuira ,
 Le Jacobin se cachera ,
 Tout démagogue honni fera. *Alleluia.*

La noblesse on estimera ,
 Nos princes on révélera ,
 Le clergé respecté fera. *Alleluia.*

Antoinette on honorera ,
 Le Dauphin on caressera ,
 Grande amnistie après cela. *Alleluia.*

La France enfin respirera ,
 Et son monarque regnera ,
 En bon pere il gouvernera. *Alleluia.*

Alleluia.

L'indisposition mal interprétée, ou le pronostic infaillible.

J'ai les membres rompus & tout le corps
brisé,

Disoit, d'une voix étouffée,

Le plus laid & le mieux frisé

Des sénateurs de l'assemblée;

J'ai même le gozier noué;

Est-ce rhume, est-ce courbature!

Ce ne sera rien, je vous jure,

Lui dit quelqu'un; vivre *enroué*

Est pour vous état de nature.

Un autre, encore plus méchamment,

Dit : vous vous trompez lourdement,

Etes douleurs sont l'emblème & le pré-
sentiment

De votre fin future.

On peut être aussi vrai, mais plus imperti-
nent,

Cest difficile. Oh difficile assurément.

N O U V E L L E.

Le brave due d'Orléans s'est présenté chez le ministre de la guerre pour demander du service sur la frontière, si les préparatifs de contre-révolution ont lieu.

Pour consoler dans sa disgrâce
Mons d'Orléans, on va dit-on ;
Le proclamer *chef de division* :
Il n'aura pas changé de place.

La manumission est la liberté d'aujourd'hui.

Autrefois il étoit d'usage
De donner un léger soufflet
Au serviteur que l'on vouloit
Affranchir de son esclavage :
C'étoit un signe convenu.
De nos jours chacun a voulu

Etre libre de sa personne.
 On nous rend libres , n'est-ce pas ;
 Mais le signe qu'on nous en donne
 est , pardieu , bien à tours de bras.

Epigramme.

Quel nom donner à la puissance
 Qui maintenant régit la France ?
 Selon plusieurs on doit encor
 L'appeler une monarchie ;
 D'autres disent que c'est à tost :
 Selon eux , c'est démocratie.
 Certains , voulant plus que des mots ;
 Se décident pour l'anarchie.
 Mais Villette , dont l'odorat
 Saïfit bien mieux l'analogie ,
 Voyant opiner le sénat ,
 Dit que c'est la *culocratie*.

Nouvelle description de la petite écurie.

Sur l'air : *L'avez-vous vu, mon bien-aimé.*

1

Venez voir, badauds mes amis,
 La chambre provisoire
 Où vos juges sont travestis
 En grands danseurs de foire.
 Comme tout change en ce pays !
 Les grands ont fait place aux petits.

2

Voici d'abord le président,
 C'est *Agier* qu'il se nomme.
 Chacun s'étonne cependant
 De voir que ce bon - homme,
 Très-mince avocat ci-devant,
 Veuille aujourd'hui trancher du grand.

Quoi ! ce feroit ce mirmidon
 Grelotant sur le siege !
 Le pauvre président , dit on ,
 C'est un bouchon de liege ;
 Qui , trop fluet pour le flacon ,
 S'en ira bientôt cheoir au fond.

Quoi ! voilà sur les fleurs-de-lys ,
 Oh la bonne aventure !
 Ce *Lavigne* dont les rubis
 Ulcerent la figure.
 En Egypte étoit-on surpris ,
 Quand d'un bœuf on faisoit Apis ?

Quel est ce pelé , ce tondu ,
 Qu'ensuite on voit paroître ?
 Seroit-ce quelque malotru
 Echappé de bicêtre ?

(45)

Il me semble voir un pendu ;
Et non c'est *Garrau* que j'ai vu.

6

Cet homme, au nez si ressemblant
Aux pieds d'une marmite,
Qui surpasse l'entêtement
Du mullet qu'il imite ;
D'espion qu'il étoit ci-devant,
Oudard est juge maintenant.

7

Consultez cet aventurier ;
Etes-vous en faillite ?
D'*Augy*, dans ce cas singulier,
Professeur émérite,
Vous prouvez que l'on peut payer,
Sans jamais bourse délier.

8

Près de lui c'est monsieur *Clément*,
Ci-devant de *Blavette*,

(46)

Qui passoit dans le parlement
Pour assez bonne bête.
Le panache lui sied vraiment,
Mieux qu'un mortier de président.

9

Et puis, voici monsieur *Hérault*,
Expert en étrivieres,
Qui peut sur ce point au barreau
Donner quelques lumieres.
En Suisse il a, comme un héros ;
Montré le cul fort à propos.

10

Remarquez ce franc étourdi ;
Que *Morel* on appelle ;
De l'œuf à peine il est sorti ;
Qu'il veut battre de l'aile.
Le grand-homme ! il a travesti
Le code anglois en pot-pourri.

Pour *Vermeil*, que vient-il, hélas!
 Faire en cette galere ?
 Voilà comment, par un faux pas,
 On tombe dans l'orniere.
 Le pauvre avocat, dans ce cas,
 N'est plus que le juge Midas.

On ne voit dans ce vil tripot
 Que grotesque figure ;
 Paillasse eût-il sur son trétau
 Plus burlesque encolure ?
 Chacun d'eux rappelle Jeannot ;
 Son bonnet gras et son fallot.

Du mot panache *Chenapan*
 Est l'exacte anagramme,
 Tout vieux qu'est ce mot gallican ;
 Comme il fait épigramme !
 Que nos *paraches* de ce temps
 Ressemblent bien aux *chenapans*,

Un jour si messieurs les mulets
 Ont ici des affaires ,
 Judges ne seront point suspects ;
 On s'aide entre confreres.
 Les ânes auront toujours prêts
 Leurs *Pairs* assemblés au palais.

Charade sentimentale.

Entre le signe empreint de cette autorité
 Toujours chere au François , à son serment
 fidelle ,
 Et l'animal qu'*Horace* aux Pisons a cité ;
 Après avoir dépeint l'emphatique modele ,
 De tout pompeux début sottement avorté ,
 Mettez sous un accent la seconde voyelle ,
 Vous aurez le vrai nom de plus d'un député .

Le mot doit expirer sur la roue.

A messieurs les augustes du manege.

Sur l'air : Dans Paris la grand-ville;

Législateurs qui faites ,
 A coups de bayonettes , *bis.*
 Adopter vos fornettes ,
 Votre arrêt est rendu ; hu ! hu !
 De vous une centaine
 Je nommerois sans peine ,
 qu'à la Saint-Jean prochaine
 Je garantis pendus , u , u , &c.

*Mort & enterrement de la commune
provisoire, ou conseil municipal des
300 qui ont administré la police, les
finances, approvisionnemens de la
bonne ville de Paris, depuis aout
1789 jusqu'en 1790, d'une maniere
si paisible, si équitable, & si écono-
mique.*

Air: Du curé de Pomponne.

La commune est morte, Messieurs,
Eh vite qu'on l'enterre,
L'hôtel-de-ville pour nos yeux
N'est plus qu'un cimetiere,
Il m'en souviendra,
Larira
De cetié pétaudiere.

Un bon & sage citoyen,
D'une plume sincere,

A fait de tous ces gens de bien
 L'oraison funéraire ,
 Il m'en souviendra
 Larira
 De cette pétaudiere.

Aujourd'hui ce n'est pas cela ;
 Admirez , mon cher frère ,
 De tous ceux que l'on a mis là
 La vertu singuliere ,
 Il m'en souviendra
 Larira
 De cette pétaudiere.

Etrennes au corps constituant.]

C O U P L E T S

*Chantés à l'assemblée nationale
par le sieur Cul-fouetté, éco-
lier au collège ci-devant Ma-
zarin.*

Sur l'air : *Des bergeres du hameau.*

Ecoliers législateurs
Qui pâlissez sur la France,
Depuis deux ans de constance
Vous dévorez vos auteurs;
Vous voilà donc en troisième!
Ah ! que vous devenez savans;
Je suis bien sûr qu'avec le temps
Vous irez en quatrième. *bis.*

Vous n'avez pas eu le fouet,

Malgré bien des escapades ;
 Vous rossez vos camarades
 Sans redouter le préfet :
 Vous voilà donc en troisième !
 Ah ! que vous devenez savans ;
 Je suis bien sûr qu'avec le temps
 Vous irez en quatrième. *bis.*

Vous avez eu quelquefois
 D'assez bons coups de férule ;
 Mais ce n'est qu'un ridicule
 Pour des enfans qui sont rois.
 Vous voilà donc en troisième !
 Ah ! que vous devenez savans ;
 Je suis bien sûr qu'avec le temps
 Vous parviendrez en cinquième. *bis.*

Puisque tant d'ambassadeurs
 Vantent votre sorilége,
 Je quitte aussi mon collége
 Pour vous dire des fadeurs.
 Vous voilà donc en troisième !
 Ah ! que vous devenez savans ;

Je suis bien sûr qu'avec le temps
Vous parviendrez en cinquième. *bis.*

Pour agir dans votre sens,
Nous avons brûlé Virgile ;
C'est un poète imbécile
Dont les vers sont trop traînans ;
Dignes d'entrer en troisième !
Ah ! que vous croissez en talens ;
Je suis bien sûr qu'avec le temps
Vous parviendrez en cinquième. *bis.*

Tacite est un polisson,
Horace un pédant sévère,
Votre élégant Robespierre
Dégouté de Ciceron.
Dignes d'entrer en troisième !
Ah ! que vous croissez en talens ;
Je bien sûr qu'avec le temps
Vous monterez.... en sixième. *bis.*

Sans façon je vous le dis ;
Je suis un petit prodige ;
Comme vous par un prestige

J'obtiens tous les premiers prix.

Dignes d'entrer en troisième !

Ah ! que vous croissez en talens ;

Je suis bien sûr qu'avec le temps

Vous monterez en sixième. *bis.*

Mot d'une énigme.

Sous le nom de *Marat*

Quel est le candidat

Qui chaque jour débite

Un pamphlet jacobite ?

Est-ce le fier *Danton*,

Ou le sage *Tournon*,

Ou M. *Robespierre*,

De son club la lumiere ?

Est-ce M. *Treillard* ?

Est-ce *Lameth* le brave ?

Ou bien M. *Barnave* ?

Ou madame *Brulard* ?

Est-ce *Camus* l'honnête,

M. *Bouche* ou *Labeuf* ?

Est-ce enfin *Harpula* ?

C'est mieux que tout cela.
Il est un directoire ,
Des jacobins la gloire ,
Qui paie des auteurs ,
Imprimeurs , colporteurs ;
Et, grace à son génie ,
Carra, l'anti-Bourbon ,
Procrée du limon ,
De la démagogie ,
Est choisi tout exprès
Pour faire en beau françois
Cette feuille divine
Contenant la doctrine
Qu'on débite à deux liards
A tous les savoyards .
Louons la modestie
Du vertueux *Carra* ,
Eclairant la patrie
Sous le nom de *Marat* .

Répartie épigrammatique.

Purgon , dans son art éclairé ,
 Avec un ton de majordôme ,
 Vouloit qu'un suppôt de St Côme
 Obéît au mot *seignare* .
 Celui-ci pour la maladie ,
 Soit qu'il vît mal , ou qu'il vît mieux ;
 En crut l'effet pernicieux .
 Notre docteur avec colere
 De nouveau l'ordre réitere ,
 Croyant qu'il n'avoit qu'à parler .
 Mais le cadédis réfractaire ,
 (Comme aujourd'hui maint militaire)
 Reprit : *si le sang doit couler* ,
 Permettez que je délibere .

Remede contre la rage.

On présentoit n'agnieres à St Hubert
 Des enragés méchans à toute outrance :
 D'où viennent-ils ; dit le bon Saint ? —
 De France.

— De France ! Alors , parlons à cœur ouvert :
 Mes bons amis , ceci passe ma compétence ,
 Et pour guérir , en pareille occurrence ,
 N'est qu'un moyen , à jugement d'expert .
 Vous voudrez bien nous l'indiquer , je
 pense ;
 C'est d'appeler à vous monsieur Bender.

Adressé à l'assemblée nationale.

Nos très-chers régénérateurs,
 Tantôt soufflés, tantôt souffleurs
 De la phalange sans culotte,
 Qui brûle, jugule & complotte,
 Sous le nom de législateurs ;
 A grands coups de décrets, ces fougueux
 décréteurs,
 Ces succulens restaurateurs,
 Ont mis le royaume en compote.

Hachis, gargotier, rue de Lappe.

Couplets chantés par un curé qui ne voulait pas se parjurer.

Crève la ligue,
 Et crèvent les ligueurs ;
 Chez eux, la brigue,

(60)

Le crime & les horreurs
Et la vile intrigue
Trouvent des protecteurs.

Leur cœur perfide
En rien n'est circonspect.
D'un roi candide,
L'amour leur est suspect;
Et l'honneur timide
S'enfuit à leur aspect.

THÉATRE DE LA NATION.

Conseil civique.

Le souverain est refroidi,
Réchauffons son zèle engourdi;
Or voici comment tout s'emmanche:
Faisons-le rire vendredi,
Nous en aurons besoin dimanche.

Par un Jacobin.

*Fragment d'une épître de l'apôtre Pelletier aux
Galates.*

La jeunesse aime avec transport :
L'âge mûr est plus fier que tendre ;
Quand Plutus veille l'amour dort :
Mais au tombeau prêt à descendre ,
Pour la dernière fois on se ranime encore :
La flamme brille sur la cendre ;
Au souvenir de l'objet adoré
Le cœur se sent doucement remué ;
Ainsi vous lirez Burck , & vous croirez
entendre
Le vieil Anacréon ramenter sa Chloë .

—
ÉPIGRAMME.

Les deux font la paire.

De Bailly le grand maire un cheval étoit
mort,
À rappareiller l'autre aussi-tôt on travaille.
Encolure efflanquée, œil hagard, haute
taille,
On trouve de quoi faire attelage d'accord.
Bientôt, pour présenter son emplette à son
maître,
Le cocher diligent l'amene à son réveil.
Sa tendre épouse alors entr'ouvre la fe-
nêtre ;
Et d'aise transportée, autant que l'on peut
être,
Crie à ce cher fanfan qu'elle arrache au som-
meil:
Viens donc, coco, viens donc voir ton
pareil.

Souhait général.

De tout ce qui fut beau
Le bon Trajan fut le type sublime ;
Et le type du crime
Est l'affreux Mirabeau.
Je le crois aisément ; bien rare est son espèce.
Qui pourroit rassembler tant de scélératesse !
Suivons son texte, infâme comme lui.
Mendiant autrefois & voleur aujourd'hui,
Soudoyé par un traître,
Sur le chef de son maître
Il tient le fer levé.
Combien je bénirois le personnage honnête,
Qui feroit retomber sur sa coupable tête
Le falaire effrayant au crime réservé !

A MM. de l'assemblée nationale.

Par leurs lâches fureurs, leur basse tyrannie ,
 Les maîtres de la France en sont l'ignominie.
 Les Mirabeau , les Lameth , tous ces vils
 sectateurs.
 Que l'on vit à la fois , corrompus , corrup-
 teurs ,
 Vanter avec éclat l'égalité paisible ,
 Et ne montrer jamais qu'un orgueil inflexi-
 ble ,
 Une atrocité morne , & qui , sans s'émouvoir ,
 Ordonnent les forfaits , la mort , le déses-
 poir ,
 En proie aux noirs venins d'une aveugle
 furie ;
 Ce sont donc là ces dieux , sauveurs de la
 patrie ,
 Qui , pour se l'affervir par d'horribles
 moyens ,

Ont immolé les mœurs avec les citoyens ;
 Font revivre ces temps de crimes, de ven-
 geance ,

Où Charle & Médicis ensanglantoient la
 France !

Ce sont mêmes forfaits, mêmes proscrip-
 tions ,

Chenier les fait jouer , nous les exécutons ;
 Pour fasciner les yeux du stupide vulgaire ,
 Nous créons , au besoin , un crime imagi-
 naire ;

Et le peuple abusé , secondant notre effort ,
 Sermens , propriétés , ont eu le même sort.

Boutade royaliste & chrétienne.

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi :
 Hélas ! je le jugeois trop peu digne de foi !
 Louis peut-il , cédant à des terreurs sinis-
 tres ,

Abandonner de Dieu les augustes minif-
 tres !

Se peut-il qu'au mépris de la religion ,

Il signe de sa main leur persécution !

Sa signature est donc contrefaite ou sur-
prise ?

Toi , le roi très-chrétien , fils aîné de l'é-
glise ,

Tu peux trahir ainsi tes frères , ses enfans !

Comme homme , comme roi , font ce là
tes fermens ?

Quoi ! c'est toi , fils ingrat , qui , délaissant ta
mère ,

Livres ton sein tremblant au couteau san-
guinaire !

Ah ! si tu veux du ciel obtenir la faveur ,

Si tu prends pour mobile & la gloire &
l'honneur ,

Si tu veux triompher de ce tas de rebelles ,
Tu dois donner l'exemple à tes sujets fi-
deles.

Au roi de tous les rois sois roi-même sou-
mis ,

Et ne te ligues pas avec ses ennemis .

Du martyr , s'il le faut , sois le premier mo-
dele .

Pour sa cause & son culte enflammé d'un
saint zèle ,
Reffaïsis d'un héros la noble fermeté ;
Qu'aucun autre intérêt ne soit plus con-
sulté.

Il faut savoir mourir pour la foi de ses
peres ,

Plutôt que d'abjurer ses dogmes salutaires .
Avant que d'être roi , le ciel t'a fait chré-
tien ;

Songe que ce titre est le plus précieux
bien.

D'un périssable éclat luit ta frele couronne ;
Mais rien ne peut flétrir celle que *Jesus*
donne.

*Portrait envoyé à Mirabeau , en lui envoyant
le portrait de Marcel encadré avec le sien.*

Marcel & toi , tyrans de la patrie ,
Aux badauds égarés vous dûtes vos succès.
Les forfaits de Marcel lui coûterent la vie

Songe qu'il est un Dieu , des Bourbons , des
François.

*Souhaits mutuels de rencontre ; pour la nou-
velle année 1791.*

Nul an jamais plus riche en souhaits ne
sera

Que mil sept cent quatre-vingt-onze :

Pour or on y prendra le bronze ;

Au défaut de l'argent , papier circulera.

L'artiste , le guerrier , le financier , le
bonze ,

Se rencontrant , chacun l'un à l'autre dira :

*Je vous souhaite... Quoi ? ce qui vous man-
quera.*

S'il est ainsi , combien en vœux riche sera

L'an mil sept cent quatre-vingt-onze !

Etrennes de Lucifer à Marat, en 1791;

Le premier jour, l'an mil sept cent quatre-
vingt-onze,

J'apperçus Belial, restaurateur d'enfer,
Qui courant sembloit fendre l'air,
Portant sur un grand plat de bronze
Un pâté de la part du seigneur Lucifer.
*Je m'y connois, lui dis-je, & c'est tourteau
d'anguilles.*

Belial me riposte avec un rire amer:

Parle mieux, ou troufse tes quilles!

Le diable, qui sans doute en mérites voit
clair,

Traite chacun selon ses œuvres.

*L'adresse est: A marat. Lis, lis, ignorant
clerc;*

Et vois que c'est ici fin pâté de couleuvres.

Repartie.

Un bon gaulois remarquant dans Paris
De vils jongleurs à la porte du Louvre ;
Le bel honneur , dit-il , pour mon pays ,
S'il est des fois qu'ici je les découvre ;
Ne pourroit-on aux remparts , en tout
temps ,
Claquemurer des gens de telle sorte ?
A ces hauts cris , à ces mugissemens ,
De cet enclos connois-tu le dedans ,
Lui dit quelqu'un ? Non ; — Eh bien que
t'importe ,
S'il est rempli d'insignes charlatans ,
Ne peux tu voir des farceurs à la porte ?

*Fragment de la lettre d'un boucher d'Arras à
son ami, chalcuitier à Paris.*

Cent fois plus inhumains que Mandrin &
Cartouche,

Vos parisiens n'ont plus que ce mot à la
bouche :

Du sang ! verser du sang. Sont-ils devenus
ours ?

*Pour la patrie : ... Eh ! mais les lions, les
vautours,*

En verserent-ils tant ? Hélas ! à les en
croire,

Il en faudroit un fleuve aussi grand que la
Loire.

Encore si c'étoit du sang de dindonneau,
De chapon, de chevreuil, de porc ou bien
d'agneau,

Volontiers on verroit de pareils sacrifices ;
Au moins en feroit-on des boudins, des
saucisses.

Mais , que de sang humain la constitution
 S'abreuve ; c'est trop fort. Fi de la nation
 Cannibale qui croit que l'on se régénère
 En devenant , *gratis* , atroce & sanguinaire !

Sur le serment civique

Par de fatals décrets , désormais , ô chré-
 tiens !

Il faut judaïser pour être citoyens.

Pour prêtres nous aurons l'usurier de Judée ,
 Le sophiste impudent , le protestant , l'a-
 thée....

Synagogue , lycée , ou temples , c'est égal :
 Prêche , sermon , sabbat , ou système in-
 fernal....

Sur le serment nouveau nouvelle Liturgie
 Va bientôt renverser la sainte hiérarchie ,
Desp... de Luther servant épiscopal ;
 Et Rabaut , de Calvin le farouche ministre ;
 Toi Goutes , de l'erreur l'apôtre déloyal ,
 Du manege Syeis , cet augure sinistre ;
 D'Autun l'agiateur , grand prêtre de Baal ;

Grégoire

Grégoire clocheman (1); & Salle le cuistre;
Apostats !... Quel serment prêtez-vous en
ce lieu ?

A qui ? Est-ce à *Franklin*, à *Mirabeau*
l'impie,

A la religion, ou à la philosophie ?

Au protestant, au juif, à l'athée odieux ?

Aux lâches cabaleurs, aux goujats factieux,
(Du sacrilège autel formant la garniture ?)

A vos premiers sermens, quoi ! vous êtes
parjures ?

Où sont les saintes loix de votre investiture ?

Faut-il donc immoler raison, culte, nature,

Rites, communion, sacerdoce pieux ?

Pour être citoyen, faut-il abjurer Dieu ?

(1) On appelle *clocheman* le mouton porte-soulette qui mène les autres.

L'opinion tenace.

Bon Dieu ! qu'on est méchant dans le siècle
où nous sommes !

On ne reconnoît plus les hommes :
Comme tout est changé ! Si vous saviez
le tour

Qu'un scélérat a joué l'autre jour ! —
— Voyons , parlez , quel est son
crime ? —

— Vous connoissez l'emplacement
Où sont habituellement

Les députés grévés de la publique estime
Dans la salle pendant la nuit
Un mauvais plaisant s'introduit ,
Et s'avise le malin sire ,
De dix couches de poix enduire
Les côtés , le dessus des bancs
Où se mettent les bais ou blancs.

Depuis long-temps Phœbus a remplacé
l'Aurore ,
On arrive , on s'affied , on differte , on
pérore ,

Et cependant le corps visqueux , poisseux ,
 gluant ,
 S'impregne au corps constituant .
 La séance s'ouvre , on fait lecture
 Des travaux de la veille ; or donc par
 aventure
 S'élève une discussion
 Sur un mot de sens équivoque .
 Delà grand débat , grand colloque ;
 Le président adroit pose la question ;
 Au signal fait à l'auguste assemblée
 Pour donner son avis d'emblée ,
 Voilà nos membres grimaçans ,
 S'agitans , remuans , trémoussans , se coi-
 gnans ,
 Etouffans de fureur & d'ire ,
 (Les aristocrates de rire) ;
 Mais après maint pénible effort ,
 Ils prennent soudain leur essor .
 Il étoit bon de les entendre
 Se dire entre eux confidemment ;
 Jamais décret ne fut si difficile à rendre .
 — Je ne vois pas , moi , que ce garnement
 Les ait tant offensés par cette espieglerie .

C'est à cette plaisanterie
 Que nos savans faiseurs de loix
 Ont l'obligation d'être des gens de poix.

Complainte à l'endroit d'un fatal accident arrivé au sieur Guidon, marchand fripier, & capitaine d'infanterie.

Air : du Confiteor.

A la faveur d'un abat-jour,
 Guidon vendoit cher sa futaine ;
 N'aguères d'un coup de tambour
 Guidon fut créé capitaine.. *bis.*
 Chantons Guidon, pleurons son sort :
 Guidon vivoit, Guidon est mort. *bis.*

Ordonnateur d'un bon repas,
 Prêt d'héberger sa fiere troupe,
 Il passa de vie à trépas,
 Comme il alloit manger sa soupe.. *bis.*

Quel souvenir, quel triste sort !
 Guidon vivoit, Guidon est mort. *bis.*

Qui mieux que lui nous guidera ;
 Si l'ennemi nous tend un piege ?
 Qui mieux que lui nous conduira ,
 A la Grève , au Louvre , au manège ? *bis.*
 Amis , pleurons son triste sort :
 Guidon vivoit , Guidon est mort. *bis.*

L'échantillon de nos guerriers
 Gît donc à jamais sous la tombe !
 En cyprès changeons ses lauriers ,
 Et qu'au défaut d'urie hécatombe... *bis.*
 La poudre annonce.... avec effort :
 Guidon vivoit , Guidon est mort.

DIALOGUE.

*Entre l'ami Marat & le Coupe-tête
Nicolas.*

Sur l'air: *Lampons, lampons, &c.*

Marat dit à Nicolas :

Aiguise ton couteau,
Pour renouveler nos fêtes,
Il nous faut encore des têtes.

Tranchons,
Couponsons ;
Camarade, tranchons.

Nicolas lui répondit :

Tu n'as qu'un caquet maudit,
Chacun fait cas du courage,
Mais on étouffe la rage.

Crois-moi,
Tais-toi ;
Camarade, tais-toi.

Malgré tous tes attentats ,
 Tu ne crains point *Nicolas* ;
 De t'occire il feroit fête ;
 Mais tu n'eus jamais de tête ;
 Sans quoi ,
 Par moi
 Ce feroit fait de toi.

*Avis aux auteurs du journal de la cour &
 de la ville.*

Par décret du Palais-Royal ,
 Décret bien doux , bien juste , & sur-tout
 bien *légal* ,
 On brûlera votre journal ,
 Si de *Lameth* & du club infernal ;
 Vous osez nous dire du mal .
 Gardez donc en ce cas le plus profond
 silence ,
 Et de tous ces messieurs ne nous dites
 plus rien ;

Car ce seroit trahir sa conscience,
Que d'en vouloir dire du bien.

Histoire de la prise faite en novembre 1790, par le bataillon de sainte Geneviève de Paris, d'une voiture chargée de canons, de boulets, de mortiers, de bombes, de grils, de fusils, de mitrailles, de balles de plomb, &c., mise en couplets.

Sur l'air : *Des folies d'Espagne.*

La sentinelle.

Arrête, arrête ! à moi, mes camarades ;
A moi ! Voilà... Fouillez moi ce fourgon.
Il est chargé de fusils, de grenades :
Je gagerois qu'il porte du canon.

Le voiturier.

Non , mes Césars , je n'ai sur ma voiture
 Que des canons pour la messe , en carton :
 Point de fusils , si ce n'est en peinture ,
 Dont on s'est plû d'embellir le caisson.

Le Commandant de bataillon.

Oses-tu bien , mâtin d'Aristocrate ,
 Gloser ainsi , tu m'as l'air d'un maraut .
 Au comité , soldats , & qu'on se hâte ,
 Conduisez-moi ce faiseur de complot .

Le voiturier.

Mon général , je suis porte cocarde ,
 Bon citoyen ; vive la nation !
 Vive la loi ! contre elles Dieu me garde
 D'aucun complot de conspiration .

L'historien.

Le bataillon faisit donc sa conquête ;
 Fait prisonniers le cocher, les chevaux :
 Puis il vous larde à coups de bayonnettes
 Tous les paquets, les caisses, les ballots.

Bientôt le bruit de la nouvelle affaire
 Fait accourrir le faubourg Saint-Marceau.
 Tel de bandits un essaim sanguinaire
 Au moindre signe entoure Mirabeau.

On tient conseil ; vers la ville on députe ;
 Pour annoncer cet exploit glorieux,
 La requérant, sans perdre une minute,
 De vouloir bien descendre sur les lieux.

Décorés tous d'un baudrier civique,
 Seize ou dix-sept suisses municipaux
 Sur la voiture, en style académique,
 Alloient dresser de longs procès-verbaux.

Mais voyez donc la ruse scélérate :
 On trouve , au lieu de fusils , du linon .
 Pour s'amuser un diable aristocrate
 Avoit joué ce tour au bataillon .

C O U P L E T S

Sur l'air de *Joconde*.

De nos sublimes sénateurs
 Admirez le délire ;
 Qui de nous , malgré ses malheurs ,
 Peut s'empêcher de rire ?
 Aux horreurs de la pauvreté ,
 Quand la France est en proye ,
 Ils nous parlent d'un comité
 Pour régir la monnoie .

D'être bientôt banqueroutiers
 Ils ont ma foi la mine .
 Déjà les moulins à papiers
 Sont leur unique mine .

Au lieu de coins , de monnoyeurs
 Pour frapper les espèces ,
 Il ne faut que des imprimeurs ,
 Des planches & des presses.

Les peuples jadis nos rivaux ,
 Plus tendres & plus sages ,
 Attirant chez eux nos métaux ,
 Riront de nos images .
 Ils diront , de ces assignats
 Voyant l'enluminure :
 Le François est pauvre en ducats ,
 Mais très-riche en peinture .

L'empire où l'on voyoit rouler
 Les trésors du Pactole
 A peine verra circuler
 Une feule pistole ;
 Et l'agioiteur rafiné ,
 Maître de la finance ,
 Sucera , vampire acharné ,
 Tout le sang de la France .

Auteurs de la nouvelle loi,
 Auguste aréopage,
 De vos comités, croyez-moi,
 Supprimez l'étalage :
 Puisque le royaume endetté
 Languit dans la misere,
 Celui de la mendicité
 Est le seul nécessaire.

Etrennes à la reine et aux monarchistes.

O D E.

O toi ! dont l'Europe étonnée
 Admire & chérit les vertus,
 Toi que les Dieux ont destinée
 A former de nouveaux Titus ;
 Princeſſe auguste, oui ton courage
 Surpassa même tes revers ;
 Et ce peuple ingrat qui t'outrage
 Dèvient l'horreur de l'Univers.

Avec quelle noble énergie
 Tu soutiens ces coups menaçans
 Qui semblent d'instans en instans
 Anéantir la monarchie !
 Les brigands , leur cruel transport ,
 N'ont pu te vaincre ni t'abattre.
 Compagne du fils d'Henri-quatre ,
mieux que lui tu bravas la mort.

Au sein d'une foule en démence ;
 Rien n'altère ta dignité ;
 L'orgueil usurpa ta puissance
 Et t'en laissa la majesté ;
 Les cris confus , le bruit des armes
 Par-tout inspire la terreur ;
 Toi seule , au milieu des alarmes ,
 Es plus forte que le malheur.

Les scélérats , leur sombre rage
 T'approchent sans t'intimider ;
 Quoique faite pour commander ,
 Tu paroîs céder à l'orage ;
 Mais occupé de grands desseins ,
 Ton cœur jouit de sa victoire ;

Et tu mis le comble à ta gloire
En oubliant tes assassins.

Ainsi que ton illustre mère ;
Entraîne & ramène à tes pieds
Des soldats lâchement payés
Pour désoler cet hémisphère ;
Remets ton fils entre leurs bras ;
Le ciel protégera sa tête
Contre le coup de la tempête
Qui gronde & rugit sur nos pas.

Ta conduite sage & sublime
Déconcerte nos ennemis ;
Que bientôt ton peuple soumis
Puisse enfin réparer son crime !
Tu recevras avec bonté
L'avœu de sa coupable ivresse :
Déjà le remords qui l'opresse
Enchaîne sa férocité.

Il croit moins à la calomnie ;
Et son esprit préoccupé ,
Malgré sa longue frénésie ,

Commence à voir qu'on l'a trompé.
 Séduit , gouverné par des traîtres ,
 Entouré de débris sanglans ,
 Il quitta le meilleur des maîtres
 Pour se livrer à ses tyrans.

Hélas ! si pour long-temps encore
 L'erreur doit fasciner les yeux ;
 Si des monstres audacieux
 aux pleurs condamnent ton aurore ;
 Apprends que tous les bons François
 Pour toi sacrifieront leur vie ,
 Et qu'ils encensent tes bienfaits
 Comme ils respectent ton génie.

Compte sur la postérité ;
 L'espoir adoucira tes peines ;
 La plus grande des souveraines
 Peut croire à l'immortalité.
 Quelquefois le héros succombe
 Sous le poids d'un destin cruel ,
 Mais les lauriers couvrent sa tombe ,
 Et la gloire y dresse un autel.

Événement.

L'aréopage tonne , éclate ;
Le Saint Pere est aristocrate ;
On s'en étoit toujours douté.
Camus en est tout dérouté :
Aussi Mirabeau le bulgare ,
Dans sa furie a tant beuglé ,
Que son auditoire aveuglé ,
Veut mander le pape à la barre.

ELECTION SANS BRIGUE,

Grâce à la régénération des mœurs publiques.

Deux époux très-connus , couple en tout
point civique ,
Depuis la liberté logent séparément ,
Pour se livrer commodément

aux plus doux intérêts de la chose publique.

Chassé du lit par le souci ,

Monsieur têvoit sur sa fenêtre

A quelque motion peut-être ,

Tandis que dans son lit (le fait est éclairci ,
Soit dit d'avance & sans la compromettre ,)

Sa profonde moitié s'en occupoit aussi ;

Bientôt il vit sortir de leur porte commune

De son district un électeur vêtu

En coureur de bonne fortune .

Ma femme a du civisme , elle a de la vertu ;

Se disoit , pour chasser une idée importune ,
Ce mari citoyen de soupçons combattu ;

Notre jaloux , d'humeur très-patiente ,

Le lendemain vit un autre électeur ;

Au bénévole spectateur

Un mois entier en offrit trente .

C'étoit la nation . Quoique tout bon sujet

Ne proteste jamais contre un pouvoir suprême

Né de si belles loix que chacun fait soi-même ,

Il y prit enfin la mouche , & conçut le projet

De surprendre madame avec le trente-unième.

Mais la soubrette à temps sa maîtresse avertit ;

Au galant électeur on assure un réfuge.

A pas de loup l'époux arrive jusqu'au lit ;

Bien armé, de peur de grabuge ;

Madame ronfle en l'attendant ,

Il tonne , elle ouvre & dit : „ *Vous êtes excédant* ;

„ *Vous me troublez.... Voyez , Monsieur , je vous fais juge :*

— Ce jour même un scrutin le nomma président.

Pour suivre en paix des honneurs la carrière ,

Il s'est logé sur le derrière ;

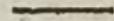
Et va de club en club disant tout ébahie :

„ Ma femme a deviné le superbe panache

„ Qu'à mon chapeau clabaud la nation attache ;

„ A tout autre pouvoir j'aurois désobéi ;

Mais , *vox populi , vox Dei.*



Adresse de M. Hérault de Séchelles, ci-devant avocat général du ci-devant parlement de Paris, au corps électoral des juges de cette ville, au sujet de sa nomination à l'une des places de sénateur districal & national de cette capitale.

Je suis, Messieurs, très-satisfait,
 Et même enchanté, je vous jure,
 De l'honneur que vous m'avez fait;
 Il m'indemnise avec usure
 Du patriotique martyr
 Que les lourdauts de Germanie,
 Gens sans raison & sans génie,
 M'ont si méchamment fait souffrir;
 Mais bien que je mette à vous plaire
 Le plus actif empressement,
 Ma triste disgrâce modere
 Tout le feu de mon dévoûment.
 De ma germanique ambassade
 Au derrière j'ai rapporté
 Une vilaine marmelade,

Qui cuisante m'a fort été ;
 Las ! Messieurs , il m'est impossible
 De siéger aucunement ;
 (Etoit la touche si terrible ,
 Qu'il m'en cuit encore à présent .)
 A tous mes pairs en jugerie
 Faites donc savoir , je vous prie ,
 Que feoirai sans faute avec eux ,
 Quand mon cul se portera mieux .

*Hommage rendu à la vérité par M. Hérault
 de Sechelles , en présence de l'un de ses amis ,
 au sujet de sa nouvelle dignité sénatoriale ,
 districale & nationale .*

Malheur à quelque chose est bon ,
 Disoit Hérault le patriote ;
 La preuve de ce vieux dicton
 Est écrite dans ma culotte .
 Tiens , regarde mon pauvre cu ;
 A ces marques de sa disgrace ,
 Te voilà fort convaincu
 Que lui seul mérite ma place .

PROCLAMATION.

*M. Daugis, ci-devant avocat ès conseils du
roi, ayant promis à ses créanciers de les
payer quand il seroit nommé juge national
de Paris, a fait, dit-on, afficher, aussi-tôt
son élection, la proclamation suivante.*

De par Paul-Ignace Daugis ;
Juge districal de Paris ,
A toute sa gent créanciere :
Salut , honneur , & paix entiere :
On fait savoir que dans six mois
Le susdit Paul-François Ignace
Paiera sans retard , à la fois ,
Des revenans bons de sa place ,
Intérêt avec principal ,
Et ne devra plus une obole ;
Attendu qu'il seroit très-mal
Qu'un sénateur national
Manquât jamais à sa parole.

Cascade nationale.

Depuis bien des siecles , en France ;
 On ne fut aussi relâché ;
 Si seroit-on bien empêché
 D'y reancontrer un lieu d'aisance !

Branle en ronde.

On dit qu'on attend ici
 Bonne compagnie ;
 Faisons place , la voici :
 Comme elle est choisie !
 Va-t-en voir s'ils viennent , Jean.

La plume au vent , chapeau rond ,
 La belle trouvaille !
 Heureux ceux qu'ils jugeront
 A la courte paille !
 Va-t-en voir , &c.

Sire *Agier* commande en chef
 La troupe d'élite,
 Pour lui donner du relief,
 Fréteau vient ensuite.
 Va-t-en voir, &c.

Contemplez l'ami *Coulon*,
 Qu'il a l'air modeste !
 Réfléchissez sur ce nom,
 Et jugez du reste !
 Va-t-en voir, &c.

Thouret, qui met tout à bas
 Par les droits de l'homme,
 Pour le reste il ne vaut pas
 L'honneur qu'on le nomme.
 Va-t-en voir, &c.

Voidel, *Ormesson*, *Hérault* ;
 Ci-devant *Sechelles* ;
 Après les autres il faut
 Retirer l'échelle,
 Va-t-en voir, &c.

Venez voir dans mons *Chabroud*

Cet air de liesse.

Oh celui-là, pour le coup,

Emporte la piece.

Va-t-en voir , &c.

Sur un grand crime il saura

Bien étendre un voile;

Par ma foi restons-en là ,

Et baïssons la toile.

Partons quand ils viennent, Jean ;

Partons quand ils viennent.

Mirabeau rejeté de la présidence.

Mirabeau ballotté trois fois

Cede à son concurrent & fauteuil & son-
nette ,

Il est sûr de toutes les voix ,

Quand ce sera pour la sonnette.

N O U V E L L E.

En bottes, armé jusqu'aux dents,
Lorque Bender fit battre aux champs
Dans la Belgique désolée,
Le Belge lui tendit les bras.
A peine une amorce brûlée,
Liberté, libertins, tous mirent bonnet bas;
Or, voyez la belle poussée;
Avis à la Gaule harasnée,
Avis à tous les potentats.

Par un Flandrin.

ARGUMENT SANS RÉPLIQUE.

*Tiré du discours prononcé par M. Vauvilliers,
officier municipal, en déposant son écharpe
sur l'autel de la patrie, plutôt que d'aller
faire prêter le serment infâme des curés, &c.
le 16 janvier 1791.*

Vous croyez donc bien fermement,
 Messieurs de la mutinerie,
 Que tout prêtre, sans le serment,
 Devient rebelle à la patrie ;
 Et vous voilà très-enchantés
 D'avoir en votre confrérie
 Quelques apostats fermentés.
 Or, veuillez, s'il vous plaît, me dire
 Si le fripon qui de sa foi
 Ne craint point d'abjurer l'empire
 Respectera plus votre loi ?
 Ce cas ne peut fort vous toucher ;
 Et votre horde crapaudière,

Aime mieux entendre prêcher
 Un lâche Judas qu'un Saint Pierre.
 La chose ainsi doit avoir lieu;
 A leur roi d'exécrables traîtres
 Ne peuvent mieux choisir pour prêtres
 Que des parjures à leur Dieu.

A N E C D O T E M I L I T A I R E .

Quand Mirabeau fut élu commandant
 Du bataillon qu'aucuns nomment la Gran-
 ge (1),
 Chacun se dit: ce n'est point chose étrange.
 Qu'un sénateur succède au président;
 Or, de Pinon le brave suppléant,
 A l'œil de jaspe, au minois de cinnabre,
 Qui, comme on fait, est plus doux que
 Saint Labre,
 Cede toujours, & jamais ne se cabre,
 Veut que chacun de messieurs les soldats

(1) Batelière.

(101)

Qui chercheront la gloire sur ses pas ;
Pour la trouver , écrive sur son sabre ,
Homicide point ne seras.

LE PHÉNOMÈNE EXPLIQUÉ.

Bien sayez-vous pourquoi de mons Camus ,
Quand il discourt tant se rougit la face ?
C'est que d'avance il sent de la filasse
Le ferrement qu'éprouvent les pendus.

PARALLELE

De deux illustrissimes personnages.

N'aguere Emmery , Mirabeau ,
Se disputant la présidence ,
Voir me sembloit tourner la chance
Entre le diable & le bourreau.

Pour le bourreau grande nouvelle ,
Son confrere le député
Au fauteuil du manege est aujourd'hui
monté ,
Sans toutefois renoncer à l'échelle.

Chabroud , pour blanchir d'Orléans
 A pris un soin extrême ;
 Pour laver de pareilles gens
 On se salit soi-même.

LES FILOUX HONNÈTES.

Quel puissant & mauvais génie
 Tourmente les cervaux françois ?
 Ah ! puis je de l'anglomanie
 Méconnoître les noirs accès ?
 Tout est anglois ici , tout , jusqu'au brigandage.
 Chez nos rivaux , dit on , les voleurs sont
 humains ;
 Lorsque votre or est passé dans leurs
 mains ,
 Ils vous laissent de quoi suivre votre voyage ;
 Rien de plus honnête vraiment.
 Eh bien , messieurs les gens d'église ,
 Ne voilà-t-il pas justement
 Comme d'Autun vous dévalise ?

Evêque ou cardinal , il faudra vivre en
gueux ,

Ainsi que des prélats d'Irlande.

Vous aviez six chevaux , on vous en laisse
deux :

Tel qui donnoit l'aumône , aujour'd'hui la de-
mande.

On s'enquierre des moines , combien
Ils ont encore à vivre , & l'on pille leur
bien.

Puis mons Périgord & sa troupe légere ,

Par une pitié mensongere

Leur font sur le peuple endetté

Une pension viagere ,

Que l'on paiera d'un mot : Vive l'hu-
manité !

„ Avec un modique bagage

„ Vous pouvez , disent-ils , en toute sûreté

„ Arriver à l'éternité

„ Adieu , mes peres , bon voyage.

PORTRAIT DE CARRA.

Carra dans son bureau fait le petit Seneque;
Il lit , médite , écrit ; mais , nul en son tra-
vail ,

Il est tout justement à la bibliothèque ,
Ce qu'est un ennuique au sérail.

REGRETS D'UN CAPUCIN.

Pendant cinq lustres révolus ,
La haine des méchants & l'émule des an-
ges ,
Du dieu de mon pays j'ai chanté les louan-
ges ,
Et l'on me congédie avec trois cents écus ;
Trois cents écus de rente..... O regrets su-
perflus !
Que n'ai-je , hélas ! servi le diable avec
Préville !
J'en aurois deux fois quinze mille.

*Sur la prestation du serment dit civique de
l'évêque d'Autun, le 28 décembre 1790.*

Certain prélat, quoiqu'intrépide
Sur le fait de la religion,
Témoignoit pourtant du scrupule
A prêter à la nation
Ce serment vain & ridicule
nommé civique. — Ah ! lui dit-on,
Rassurez votre conscience :
Prononcez-le en faisant l'écho ;
Vous dites bien sans répugnance
Tous les matins votre *credo* !

A U T R E.

Qu'un prélat damoiseau nous dise
Qu'on peut envers ses commettans,
Sans que le ciel s'en formalise,
Etre infidèle à ses sermens,
Je lui passe cette foiblesse ;
Il faut croire avec charité

Qu'il regarde cette promesse
Comme le vœu de chasteté.

BÉATIFICATION

De l'assemblée nationale, tirée du dernier rapport du comité central.

Dans tous ses suprêmes décrets
Notre assemblée est immuable,
Et ne s'en dédira jamais.

D'elle seule elle tient son pouvoir redoutable :

Et son empire, tel que tel,
Ne doit jamais finir. Lorsque Crillon rassemble
Ce qui lui reste à faire, on voit qu'elle
rassemble
Tout à fait au père éternel.

*Adresse à Camus sur la motion de faire
payer par la nation 4 millions en
faveur de son alteſſe cupidissime mon-
ſeigneur d'Orléans tout cœur.*

Sur l'air : *Où allez-vous M. l'abbé.*

Çà , dites-nous , monſieur Camus ,
Combien vous auriez eu d'écus ,

Si la chere asſemblée ,

Eh bien !

Eût adopté d'emblée ,

Vous m'entendez bien.

Eût adopté la motion ,
Portant la proposition

De regarnir un coffre ,

Eh bien !

Ou vous trouviez une offre

Vous m'entendez bien.

Une offre d'un petit présent ,
Soit en billet , soit en argent ;

Je crois que l'un vaut l'autre ;

Eh bien !

Quand on est un apôtre ,

Vous m'entendez bien.

Un apôtre de l'apostat ,

Homme d'état , d'assassinat ,

Un savant en doctrine ,

Eh bien !

Qui renverse & ruine ,

Vous m'entendez bien.

Sachez donc , Camus garnement ,

Qu'il faut être un peu conséquent ;

Vous donnez l'abstinence ,

Eh bien !

Vous gardez l'abondance ,

Vous m'entendez bien.

EPIGRAMME.

Qui diable dit que le Camus
Veut voir tous les prêtres pendus ,

(109)

Qu'il réforme l'eucharistie,
Et qu'il vent supprimer la moindre sacrifistie?
Je crois le mensonge un peu fort,
Car je fais de sa douce amie
Que soit pour argent ou pour or,
Il veut avoir une abbaye.

EPIGRAMME;

Ce grand ministre des François,
Camus, qui supprime ou qui rogne
Nos pensions & nos brevets;
Qui veut d'un prince sans vergogne
Payer sur le champ les forfaits
Avec des assignats tout frais;
Ce Camus, dont l'âpre besogne
Nous réduit à l'eau pour jamais;
Hé bien, tenez, c'est un ivrogne.

VŒU CIVIQUE.

Nos députés étoient inviolables,
Ils vont se rendre inattaquables,

Conseguemment invulnérables ,
Ah ! puissent-ils aussi devenir impayables !

De ces lieux jadis fortunés
En pleurant s'exile Thalie ;
Vers une muse de Turquie
Tous les esprits sont entraînés ;
Melpomène est en fuite ,
Les spectateurs des forcénés.
Gaîté , franchise , bonhomie ,
En France n'ont plus de patrie ,
Les vices y sont couronnés ,
Soit prestige , soit frénésie ,
Comme au palais de l'anarchie ,
Où tous les yeux sont fascinés ,
Où tous les cœurs sont gangrénés .
Clio nous transmettoit l'histoire ;
Prudhomme et notre ami Marat
(Dont le nom rime à scélérat ,)
Ont dérobé son écritoire .
Adieu les filles de mémoire !
On nous donne pour tout ébat ,
“ Manege où se tient le sabbar ,

» Décret en style de grimoire ;
 » Districts où le moindre débat
 » Est précurseur du pugilat ;
 » Vils coquins que d'autres font boire.
 Enfin pour libérer l'état ,
 L'or pur se change en assignat :
 Et ce grand œuvre en fait accroire
 Au peuple oisif qui dit *vivat* ;
 Mais dont le brusque résultat
 Pourroit hisser à la lanterne ,
 (Par un sacrilège attentat)
 Maint Sycophante qui le berne.
 Que Pangloss , s'il le veut , dise *amen* ;
 Moi vers l'être qui tout gouverne
 Je crierai : *salvum fac regem !*

Paroles mémorables du sieur Mirabeau.

Je me battrai , dit Mirabeau ,
 La constitution étant parachévée.
 Bravade dérisoire ! Excuse trop usée ;
 Car à cette époque expirée ,
 On espere que le bourreau ,

Propriétaire de sa peau ,
En fera des Vautours la puante curée.

Epitaphe du fameux Mirabeau;

Passant , voici tout ce qu'il reste
De l'exécrable Mirabeau ;
N'approchez pas de ce tombeau ,
De crainte de gagner la peste.

Stances sur l'ancien et le nouveau sénat de France.

De l'antique sénat et du sénat nouveau
Considérez , François , l'extrême différence :
Du timbre le premier nous sauva le fardeau ,
Far son noble courage et sa mâle constance.

Le second , méprisant nos vœux & son de-
voir ,
Se fait de nos malheurs un plaisir homicide ;

Il parle , & fierement son magique pouvoir

Nous écrase aussi-tôt sous le pesant subside.

L'un , toujours de ses rois fut le plus ferme appui ,

*Tempérant le pouvoir , réprimant la licence ,
Le peuple retrouvoit un protecteur en lui ;
Mais jamais un flatteur de sa folle incons-
tance.*

*L'autre , ennemi cruel de toute autorité ,
A tous les potentats a déclaré la guerre ;
S'il ne tient que son roi dans la captivité ,
C'est qu'il n'y peut tenir tous les rois
de la terre.*

*D'un peuple bon jadis , mais volage , in-
constant ,*

*S'il adule aujourd'hui les coupables ca-
prices ,*

*C'est pour tromper le fer du bourreau qui
l'attend ;*

Et rester impuni par ses nombreux complices.

Le premier, pour son roi brûlant d'un saint amour,

Sans cesse du respect lui parla le langage ;
Et lorsqu'il approuva les rigueurs de la cour,
Il fut, par ses vertus, captiver son hommage.

Le second, rugissant dans son antre assassin ;
Usurpe de son roi les honneurs & l'empire ;

A ses affreuses loix , le poignard sur le sein ,

Ces tigres altérés le forcent de sousscrire.

A ses partisans même inspirant de l'horreur ,

Il ose dédaigner jusqu'à leur propre estime.
Ivre de notre sang , régnant par la terreur ,
Il ne fait exister que par les mains du crime.

L'un , toujours défendit & le trône & l'autel ,
Concourut de la France au bonheur , à la gloire ;

*Pour prix de ses bienfaits , un opprobre éternel
Vient flétrir aujourd'hui ses vertus , sa mé-
moire.*

L'autre, portant par tout le ravage & la mort,
Se plaît à renverser tout ce qui l'environne ,
Et semble aux Titans , pour illustrer son
sort ,

Il voudroit de Dieu même escalader le
trône.

De l'aveugle destin tel est donc le produit ,
Et du peuple françois l'admirable justice !
Il détruit qui le fert , il fert qui le détruit ;
Dieu me garde jamais de lui rendre service.

Vers par une dame qui n'en fait pas faire.

Le héros de la populace
Disoit un jour à un enragé ,
Courage , & le chef de ma race
Par vos coups sera renversé.

Hélas ! lui répond Boniface,
 En effet tout est déplacé ;
 Car on devroit voir sur ta face
 Ce que tu porte à ton côté.

Comparaison d'après les faits.

Qui croyez-vous le plus à craindre,
 De Rabaud le caffard , ou bien de Mirabeau ?
 — L'un comme l'autre ; mais le premier
 fait mieux feindre ,
 Et son air bénin , cache un lâche bourreau.

Bouts rimés remplis avec succès.

On pense au Minotaure , en voyant Mirabeau ;
 Le côté du manège où tout se peint en b au
 L'applaudit quand il creuse à la France un
 Tombeau.
 Mieux valoit qu'Alecton l'étouffât au berceau.

A M. Philippe d'Orléans sur sa consultation:

À quoi bon nous donner mémoire sur mémoire?

N'êtes-vous pas blanchi? Placez mieux votre argent:

À la fin vous nous feriez croire
Que vous n'êtes qu'un innocent.

Sur la mort du marquis de Favras.

De l'amour de son roi victime infortunée,
Favras est descendu dans la nuit des tombeaux:

Il mourut en héros, bravant sa destinée,
L'Univers le croira jugé par des bourreaux

Par madame de L. M.,

*Vers sur le respect rendu au portrait du roi dans
le pillage de l'hôtel de Castries.*

Trompé par des pervers , n'ayant ni frein ni
loi ,

Ce bon peuple si doux , dans le meurtre ou
pillage ,

Aveugle en ses fureurs , s'il avilit son roi ,
Sait encor par instinct en respecter l'image.

*Logogriph dont le mot se trouvoit ci-devant
dans les stales des chapitres.*

Huit membres composent mon être ,

Qui vient d'être mis en lambeaux

Par de voraces animaux

Si difficiles à repaître ,

Qu'à peine un royaume suffit

Pour contenter leur appétit.

Pour vous rendre libres ils vous sanglent ,

Pour vous rendre heureux vous étranglent ;

Vous mangent pour votre profit.
 Si faut il qu'on les remercie ;
 Sinon, redoublant de furie ,
 Du feu qui sort de leurs naseaux
 Ils vont brûlant & maisons & châteaux ;
 Ou bientôt leur griffe acérée
 Fait un hachis d'une contrée ...
 Mais laissons là ces animaux ;
 Revenons à mes huit morceaux.
 Rasssemblez-en trois , je vous offre
 Celui-là qui mit dans un coffre
 Les débris des premiers humains ,
 Séparés d'un tas de vauriens ,
 Exprès pour repeupler la terre
 De gens d'honneur , de gens de bien ,
 Tels que Chapelier , Roberespierre ,
 Videl , d'Orléans & Cottin.
 Plus , je présente un vaste empire ;
 La suprême raison des rois ;
 Le nom des cléricales loix ;
 Une ville non loin de Vire ,
 Et qui fut normande autrefois ;
 Ce qu'un amant bénit dans son ivresse ;
 Ce qu'un forçat maudit dans sa détresse ;

Ce qui , dit-on , embrasse le grand tout ,
 En forme un ensemble & le lie
 Sans qu'on puisse en trouver le bout ;
 De ce lien une partie ;
 Un animal qu'on charge de mépris ,
 Et qui pourtant sert beaucoup mieux ses
 maîtres
 Que les Crancé , Lameth , . . . & tant de
 traîtres ;
 Auprès de lui monsieur son fils ;
 Un autre animal domestique ,
 Ami de l'homme & son gardien ;
 On n'en pourroit parler trop bien ,
 Sans les accès d'un mal caustique
 Auquel il est par trop sujet :
 Alors il sue , écume & bave ,
 Comme Camus , Garat , Barnave ;
 De sa fureur tout est l'objet ;
 Fuyez loin , si vous êtes sage :
 Maîtres , étrangers , animaux ,
 Fuyez , il égale en sa rage
 Les Martinaux , les Mirabeaux .
 J'aurois encore bien des choses à dire ,
 Mais la réserve en ordonne autrement ;

(121)

A ses conseils je vais sousscrire,
Pour finir là mon travestissement.

*Par M. EUSTACHE, ci-devant chanoine de
la congrégation de France.*

LA LIBERTÉ.

CHANSON.

Air usé : *Du Prévôt des Marchands, ou on
est à plaindre maintenant.*

Avant la révolution,
Je bornois mon ambition
A rendre parfait mon ouvrage ;
L'abondance suivoit mon gain ;
Alors j'étois en esclavage,
Je voulois être souverain.

Me voici libre, mais oisif :
D'un roi je ne suis plus captif ;
Je me vois logé sous la tuile ;
Je ne brûle ni bois ni fûf ;

Je fais ma salade sans huile ;
Mais je suis . . . citoyen actif.

Ce tire aujourd'hui mene à tout.
Je vois . . . en voyant jusqu'au bout,
La plus brillante prespective ;
Car je puis être tôt ou tard,
Selon mon imaginative,
Garde du sceau , maire , ou mouchard.

*Généreux dévouement des peres de la patrie ,
& leur soumission civique à l'impôt du
timbre.*

Du timbre pour fonder la ressource assurée,
Il a fallu que rien n'en pût être excepté ,
Et pour donner l'exemple au françois em-
bâté ,
Nos peres les premiers ont la tête timbrée.

COUPLETS

A LA REINE.

Antoinette, montrez-vous
 Notre digne reine,
 Plaignez un peuple de foux
 Qu'un faux zèle entraîne.
 C'est moins du vice du cœur
 Que naît sa coupable erreur,
 Que de la noire vapeur
 Dont sa tête est pleine.

Pour escalader les cieux
 On voit dans la fable
 Maint titan audacieux
 Bâtir sur le sable.
 Mais aussi, la foudre en main,
 Sur un aigle on voit Jupin
 Faire couler du mutin
 L'apprêt formidable.

De même nos beaux esprits
 Occupent la scène,

Échauffant par leurs écrits
 Le pere Duchesne.
 Mais les Es reparoîtront,
 Leur éclat ils reprençront ;
 Lors ces messieurs obtiendront
 La branche de chesne.

Strophes sur la révolution.

Brisons cette amoureuse lyre ,
 Ces nœuds , ces guirlandes de fleurs ;
 Dans ces jours d'un sombre délire ,
 Prenons les plus tristes couleurs.
 Le ciel s'est couvert de nuages ;
 La voix terrible des orages
 Succede à nos douces chansons ;
 Et sur les débris du portique
 Le fanatisme politique
 Fait seul entendre ses leçons ,

Que vois-je ! une antique couronne
 Aux pieds d'un peuple furieux ,
 Brisant cette double colonne ,

Soutien d'un trône glorieux !
 La paix fuit avec la justice ;
 Et la fureur & le caprice
 Ont pris la place de la loi.
 J'entends le hurlement des crimes ;
 Le sang innocent des victimes
 A rejailli jusques sur moi.

Où suis-je , une horde tartare
 A-t-elle , après mille combats ,
 établi son trône barbare
 Sur ces infortunés climats ?
 Ces François tout brillans de gloire
 Sont-ils trahis par la victoire ?
 O honte ! ô douleur ! ô regrets !
 La France entière est désolée ,
 Et la monarchie ébranlée
 Gémît sous les coups des François.

Que prétends-tu , peuple rébelles ?
 Tu réclames la liberté ;
 Par une audace criminelle
 Ce bien peut il être acheté ?
 Tu fais un monstre sanguinaire

D'une déesse tutélaire ,
 Fille du ciel & des vertus.
 Rends-toi digne de son empire ;
 Elle ne fut jamais sourire
 Aux vœux des mortels corrompus.

Lorsque d'un peuple magnanime
 Un citoyen brisa les fers ,
 Le vit-on exciter au crime
 Des hommes-foibles & pervers ?
 Vit-on la pourpre déchirée ,
 Et Rome fut elle inondée
 Du sang des amis de Tarquin ?
 Non , non , les vertus triompherent ,
 Et les Dieux justes assurerent
 La liberté du nom romain.

Reponds-moi , nation légere ,
 Louis fut-il donc un tyran ?
 L'as-tu vu superbe & sévere ?
 S'est-il abreuvé de ton sang ?
 Et cette reine infortunée ,
 Dont la majesté profanée
 A peine évite le trépas...!

La postérité frémisante ,
Lisant cette histoire sanguinée ;
Doutera de ces attentats.

Vivez au temple de mémoire ,
Guerriers les plus grands des humains ;
Effacez à force de gloire
La honte de vos assassins ,
La France entière conjurée
Menace une tête sacrée ;
Vous voyez ces flots sans pâlir ,
Calmes au fort de la tempête ;
Vous pouviez vaincre.... on vous arrête ,
Et vous n'avez su que mourir.

O peuple , dans ces jours d'orage ,
Tu dors d'un paisible sommeil ;
Leve-toi , chasse les nuages
Qui te dérobent le soleil .
Abjure des erreurs frivoles ,
Renverse de vaines idoles
Impuissantes pour ton bonheur ;
Et corrigé par tes misères ,
Viens , à l'exemple de tes peres ,
Adorer un Dieu bienfaiteur .

Avis d'une dame au côté droit de l'assemblée;

Quittez cet antre affreux qu'abhorre la nature ;

Au seul mot d'équité le noir sénat murme ;

Siégerez vous toujours parmi tous ces bourreaux ,

Fléaux de cet empire , artisans de nos maux ?

Vivre avec des brigands , c'est partager leurs crimes ;

Vous-mêmes tôt ou tard tomberiez leurs victimes.

Vérités prédites au côté gauche par madame la vicomtesse de G. P. F.

Vos trop coupables mains ont ébranlé l'empire ;

D'infâmes assassins ont été vos supports.

Jouissez bien , cruels , des fruits de leur dé-
lire ;

Mais redoutez aussi le réveil du remords.

Marat & Desmoulins , deux monstres san-
guinaires ,

Conseillent chaque jour des crimes , des
forfaits ;

Ils feroient égorer les freres par les freres ,
Et leurs ouvrages sont la honte des Fran-
çois.

*Impromptu adressé à la plus jolie personne de
Paris , venant au Rannelag d'été avec un
bouquet de roses.*

Aux décrets du sénat , belle enfant , tu t'op-
poses ;

De nos républicains tu méprises les loix.

Quand l'affreuse anarchie a détrôné nos
rois ,

Oses-tu bien régner sur ton bouquet de
roses ?

*Vers faits par un habitant du faubourg
Saint-Antoine, après le rapport de M. Chabroud, adressés à la reine.*

Non vot' peupe n'consent pas
Qu'on l'y flanque su l'dos s'tinfamie ;
Ceux-là qu'en ont eu la furie
Méritons ben tretous l'trépas.
Allez not' bonne & grande reine ,
Le diable est v'nu là pour les sauver ;
Mais n'faut pas qu'ça vous mette en peine
L'bon Dieu faura ben les r'trouver.
Là d'sus gnia qu'un cri dans la France ,
Y l'ont r'culé pour mieux fauter.
Ceux là que l'public pend d'avance
Ont beau r'gimber , . . . faudra monter.

*Apostrophe d'une bonne citoyenne à l'Angle-
terre.*

Tremblez, formidable Angleterre !
 D'Albert va se voir remplacé,
 Et sans nul doute supassé
 Par un nom fameux sur la terre.
 Tremblez, le vainqueur d'Ouessant
 Du sénat brigue le suffrage ;
 Il a pour lui, d'abord l'argent,
 Puis les preuves de son courage.

*Impromptu à MM. du côté droit de l'assemblée
soi-disant nationale.*

Sages législateurs, nouveaux Vespasiens,
 De nos propriétés respectables soutiens,
 La gloire vous attend au bout de la carrière ;
 C'est là que, sous les yeux d'une troupe
 guerrière,

Un citoyen actif exaltant vos hauts faits,
Vous donnera le prix de vos nobles bien-
faits.

A M. de Mirabeau.

Par vos bouillonniemens *Latour* se voit
noircir :
Du tumulte des fens son cœur est la vic-
time ;
Ah ! si de son erreur vous lui faites un
crime,
Prêtez lui donc aussi *Chabroud* pour le blan-
chir.

*Vers mis au bas d'une estampe représentant
l'affaire des 5 & 6 octobre 1789, gravée par
M. Thierry, rue Saint-Anne, butte Saint-
Roch.*

D'un infâme complot héroïques victimes,

Ces défenseurs du trône ont repoussé l'ho-
leur;

Décernons à jamais des tributs légitimes
A quiconque chérit le courage & l'honneur.

Enigme dont le nom se trouve en France

On voit en Europe un empire
Sans soldats , sans argent , sans loix ;
Et dans ce pays en délice
Le monarque est esclave , & les sujets sont
rois.

Q U A T R A I N.

Jadis on vit la France offrir à l'univers
Un monarque puissant , une nombreuse
armée ;
Elle offre maintenant à l'Europe étonnée
Des tigres , des bourreaux , & son roi dans
les fers.

*Les deux étrangers à la porte du Manège,
en voyant arriver les députés du côté
gauche.*

Sont-ce des marmitons qui viennent droit
à nous,
Crottés jusqu'aux jarrets, sur leurs sales
galoches ?
Ce sont nos dictateurs, mettez-vous à ge-
noux ;
Mais de peur d'accident, prenez garde à
vos poches.

Vœu d'un bon François.

Tous vos journaux, Messieurs, me laissent,
à la fin ;
Chaque jour du sénat j'y lis une épigraphe.
Ah ! plaise à Dieu plutôt que quelque beau
matin

J'y puise tout au long lire son épitaphe ?

Nos Solons viennent d'imposer
Les mullets , les chevaux , quoiqu'animaux
utiles.

Mais ces juges , pour l'âne indulgens & fa-
ciles ,

Du fardeau de l'impôt ont voulu s'exemp-
ter.

Sur la ville d'Arras.

Singe en tout de Paris, Arras a son Camille,
Ses Marat , son club , son caveau :
Vougier est son Danton , Lenglé son Mira-
beau ;

Enfin rien ne lui manque ; oh ! la stupide
ville !

Comme Paris elle n'a plus de pain ,
Comme Paris elle aime sa misère ;
Quoi qu'il en soit , dit quelqu'un , c'est en
vain

Qu'on la travaille , & qu'on la régénere.

Quand les décrets ruineront Arras ,
Les souris mangeront les chats.

*L'ordre du jour , au cirque des amis de la
constitution , ou de la bouche de fer , au
palais-royal.*

Le grand abbé Fauchet , orateur magister ,
Fit mardi cette annonce à la bouche de fer :
» Je ne viens point ici vous prêcher l'évan-
gile ;
» Ce livre n'a plus rien pour nous qui soit
utile.
» Le paradis , l'enfer , & le pere éter-
nel ,
» Le testament , la bible , avec le ri-
tuel ,
» Et généralement toute la marchan-
dise
» Ayant quelque trait à l'église ,
» Est passée aux municipaux :
» Ce sont des biens nationaux

» Dont ils feront , ne votis déplaise ,
 » Comme des choux de leurs jardins :
 » Moi , comme certain juif , je m'en lave les
 mains ;
 » Mettons-nous déformais , messieurs , tout
 à notre aise ;
 » Abjurant les sermons , je veux semer des
 fleurs
 » Sur tous les sentiers de la vie :
 » Au lieu de vous citer Ambroise &
 Jérémie ,
 » Je vous rappelleraï , par des traits
 enchanteurs ,
 » Jean Jacques , notre apôtre , & Ray-
 nal , mon confrere ,
 » Aussi digne que moi du sacré ministere ;
 » Thérèse Philosophe , & le Portier fameux ,
 » Et l'auteur des liaisons presque aussi ver-
 tueux :
 » Nous dirons quelques mots d'Adele &
 Théodore ,
 » Que personne ne lit , mais l'auteur vit
 encore .
 » Aujourd'hui vous aurez le cher frere
 Danton

» Qui lira le projet d'une pétition ;
 » Après quoi vous aurez quelques essais
 physiques
 » Du frere Guillotin , terminés par un bal ;
 » Une danse de corde , un feu national ,
 » In-promptu , compliments , contes , cou-
 plets civiques ;
 » Le tout bien animé d'un fraternel amour ;
 Voilà , freres & sœurs , quel est l'ordre du
 jour .

L'ÉTRANGER AU MANÈGE.

DIALOGUE.

Quel est ce bâtimant de mesquine structure,
 Sans goût , sans grace , sans éclat ,
 Dont une voûte oblongue orne l'architec-
 ture ,
 Est-ce une halle ? — Non c'est le lieu du
 sénat .
 ➔ Entrons.... Qui sont ces gens de tout
 poil , de tout âge ,

Vêtus d'habits gris, verds, blancs, de toutes couleurs,

Qui là-bas sur les bancs font un si grand tapage ?

A leur air, je le vois, ce sont des spectateurs Qu'attire le renom de votre aréopage.

— Vous vous trompez, Monsieur, ce sont nos sénateurs,

— O Dieu quelles clamours de toutes parts s'élévent !

Quel bruit affreux vient frapper mes esprits !

Que font là ces Messieurs qui tour à tour se levent,

Et tour à tour restent assis ?

Comme chacun ici s'agit & s'évertue !

Députés, spectateurs, chacun y met du sien ;

Mais que fait-on donc là ? — Quoi ! vous n'en savez rien ?

— Pas le mot. — C'est ainsi, monsieur, que l'on constitue.

— Fort bien. — Quoi ! tout cela vous paraît donc nouveau !

— Absolument.. Tenez , dites-moi , je vous
prie ,

Pourquoi le président se couvre d'un cha-
peau.

— C'est que dans ce moment le sort de la
patrie

Sans doute est menacé d'un danger évident ;
Alors... — Ah ! permettez qu'ici je vous ar-
rête ;

Si la chose est ainsi , monsieur le président
Devroit toujours avoir son chapeau sur la
tête.

LE MOYEN DE PARVENIR.

Certain abbé , surnommé *l'Abbé-Tise* ,
Demi-prélat dans sa petite église ,
Et par-tout ailleurs à crosser ,

Se mit un soir à pérorer

Dans un cercle d'amis d'une humeur mo-
dérée.

La révolution , dit-il , est assurée ;

Nous avons de quoi l'appuyer :
 Deux cents couriers ont ordre d'éclairer
 Quelques châteaux d'aristocrates
 Qui s'avisent de regimber.
 Ils se feront tous lanterner
 Sans quartier, comme vrais pirates.
 Ma foi, vivent les jacobins !
 C'est l'unique foyer d'où partent les oracles ;
 De l'Europe étonnée ils fixent les destins ;
 Il n'est plus qu'eux pour faire des miracles :
 Par leur crédit je ferai mon chemin ;
 Le premier évêché... » *Monsieur*, dit une dame,
 Maitresse du logis, & qui de ce badin
 Avec impatience écoutoit l'épigramme :
 » *Si vous êtes pressé, je peux vous accourcir*
 » *Le chemin des honneurs.* — Comment, répond le prêtre ?
 » *Ah ! Monsieur, vous pouvez dès à l'instant*
 » *choisir...*
 — Soissons ou Paris ? — *Non ; la porte où*
 » *la fenêtre,*

Imitation d'une strophe adressée aux Romains dans le temps où les Décemvirs, s'étant emparés de toute l'autorité au nom du peuple, vexoient ce même peuple en affectant de le flatter, & le tenoient vraiment dans l'esclavage, comme font les tyrans du manège.

Peuple, on te régénere à force d'attentats ;
On te fabrique un trône au milieu des rui-
nes ;

Tu regnes pour servir d'odieux scélérats ;
Ton baptême est de sang, ta couronne est
d'épines.

Madrigal pour orner les portraits de quelques grands publicistes éclos de la révolution, qui tous ont la même physionomie, malgré la diversité de leur enveloppe ; adressé particulièrément à GORSAS.

Laïsse là tes creusets, docteur en alchimie,

Prends pour trouver de l'or le secours de
mon art ;

Tout en soufflant le feu qui mine ma pa-
trie ,

Je fais du bon argent de mon papier brouil-
lard ;

On me croiroit issu du sang d'une furie :

Ma langue est une torche , & ma plume un
poignard.

*Traduction en vers du discours en prose de
M. le président du manège , à la fameuse
députation des laquais , savoyards & cro-
cheteurs &c. représentans les nations de
toutes les parties du monde connu & à
connoître.*

Paroissez , Japonois , Africains , Esquimaux ;
Citoyens sans culottes , & pourtant nos
égaux.

(Sur la foi de la renommée)

De cette nation sur le globe estimée ,
Jadis ivre de gloire , aujourd'hui de fumée ,

Venez admirer les travaux !
 Prenez place sur nos tréteaux ;
 Fort bien : la galerie, & soldante & soldée,
 De votre rôle est engouée.
 Vivat, galériens, reprenez vos lambeaux,
 Partez, la séance est levée.
 Nous allons tirer les rideaux,
 Puis rire dans nos clubs sur la farce jouée,
 Dont on remplira les journaux,
 Et que dans nos fastes nouveaux
 Quelque jour on prendra pour *la folle jour-
 née.*
 Vous clergé, vous noblesse, & vous gens à
 grand train,
 Qu'au plutôt de vous tous nos cités soient
 vuidées.
 Il n'appartient qu'au souverain
 D'avoir ici franches coudées.
Haro ! vive les rois sans pain,
 Dans le royanme des idées.

Dialogue entre le comte de Mirabeau & le vice-comte son frere, qui a eu lieu à Versailles, à la fin de juillet ou d'Août 1789.

LE COMTE.

Tu n'entends rien en politique,
Mais rien, ce qui s'appelle rien.

Ce que tu crois un malest toujours un grand
bien.

Pour pouvoir raisonner sur la chose publi-
que ,

Il faudroit un cerveau mieux timbré que le
tien ;

Par exemple, tu dis qu'usurpant la puis-
sance,

Nous sommes le fléau destructeur de la
France ;

Tu te feras passer pour mauvais citoyen.

Le bon côté prêchant la paix & la concorde,
On doit à tout propos avoir pour tout exor-
de ,

Qu'il se rend des François le plus ferme
fourien.

— Le soutien ! Ah , miséricorde !
N'aurois-je point mal entendu ?
Ce seroit donc comme la corde
Qui , vraiment , soutient le pendu.

R I M O C Z E I

*Vers traduits de l'indien contre une assemblée
de topinamboux.*

Vil amas de brigands que poursuit ma co-
lere ,
Ton bruyant président ressemble à Dieu le
pere .
A droite sont les bons , à gauche les mé-
chants ,
Mais chez toi , les derniers , hélas ! sont
triumphans .

A quelques-uns des augustes du manege.

Emules de Target , en talens , en génie ,
 Camus , Tronchet , Treillard , d'un monstre
 tout nouveau
 nommé *la haute cour* , qui gît dans leur cer-
 veau ,
 Graces au Riquetti , vont orner l'écurie.

VŒU TRÈS-SINCÈRE.

Tous ces restaurateurs rassemblés à grands
 frais ,
 Entassant chaque jour victimes sur victi-
 mes ,
 Devroient bien mettre un terme à leurs
 sombres projets
 Car depuis dix-neuf mois qu'ont-ils pro-
 duit? des crimes.

*Annonce d'une nouvelle gravure représentant
une vue de Paris prise du pont rouge avec
cette épigraphe.*

Sur l'air:

Quand nous fûmes au pont qui tremble,
Hélas ! bon Dieu ,
Nous vîmes de loin sous un tremble ,
Droits comme un pieu
Chabroud , Barnave , Mirabeau ,
Gent populaire ,
Qui faisaient au bout d'un cordeau ,
L'effet d'un réverbere.

—
A V E N T U R E .

Le Mirabeau sortoit du théâtre François ,
Tout enflammé de l'encens démagogue ;
Il affectoit , ivre de ses succès ,
Et la fierté d'un Ecossais ,

Et le maintien d'un pédagogue.
 Un officier passoit, Mirabeau le heurta :
 Le heurté de jurer : il éclate , il s'écrie :
 En garde , allons, dégaine, *Sonica*.
 Le député , cousin du bon Sofie ,
 Jamais ne fut battant de peur d'être battu.
 Il ne sauroit d'ailleurs disposer de sa vie ;

Elle appartient à la patrie ,
 Qui seroit en péril , s'il évoit abattu.
 Loisqu'il aura terminé son message ,
 Il consent le cartel , dût-il y succomber..
 Maraud , dit le soldat , en écumant de rage ,
 Je te couperois le visage ,
 Si je n'avois pas peur de le raccommoder.

*Epigraphe du philosophe Mucro-Barnave , la-
 pidé par le peuple.*

Barnave gît parmi ces pierres ;
 Passant suis ces funestes lieux ,
 Contre lui tes prières
 Irriteroient les dieux.

LES DÉCROTEURS.

Epigramme du regne de Louis XVI.

Un pauvre savoyard maudissoit son métier ;
 Son compagnon lui dit : te voilà sans culottes ;
 Mais peut-être qu'un jour tu seras chancelier,
 Et ton district alors décrottera tes bottes.

Apothéose de quelques-uns de nos illustres représentans.

„ Bienheureux les pauvres d'esprit !
 C'est Saint Mathieu qui nous l'a dit ;
 Chapitre cinq , verset troisième.....,
 Honneur soit donc à Nicodème !
 Au champenois la bête honneur !

A vous ci-devant Monseigneur,
 Monsieur d'Autun, honneur de même!
 Pendant que Maury, l'importun,
 Grossira l'infendale bande,
 Pour avoir eu du sens commun,
 En député de contrebande,
 Vous, beau trio de sots bénits,
 Vous vous pavanerez à l'aise,
 Juchés au haut du paradis,
 Entre saint Gille & saint Nicaise.

LA DIFFÉRENCE,
 ÉPIGRAMME.

Entre mons *Villette* & *Boufflers*

Voici quelle est la différence :

Cher à Vénus, cher à la France,

Boufflers unit en jolis vers

Et le plaisir & l'innocence.

Villette a deux petits travers :

Il aime en marquis de Florence,

Rime en Pradon, sans élégance ;

Et fait souvent tout à l'envers.

Boufflers est l'amour de nos dames ;
Villette n'eut que leur mépris.
Tous deux célèbres dans Paris ,
L'un épousa toutes nos femmes ,
L'autre épouse tous nos maris.

Epigramme.

Lorsqu'en notre sénat auguste ,
Ou douze cents rois sont assis ,
On eut appris la mort si juste
De *Foulon* & de *Sauvignys* ;
Comment un peuple antropophage ,
Que jadis françois l'on nomma ,
Pour passer un moment sa rage ,
A manger leur cœur s'amusa :
Tout , jusqu'au marmot *Robespierre* ,
Du souper nouveau frissonna .
Mais *Barnave* a l'ame plus fiere ;
» Bon , dit-il , n'est-ce que cela ?
» D'en parler c'étoit bien la peine !
» Les franches femmes que voilà !
Et vous à cette douce antienne ,

(153)

Vous eussiez dit , bon La Fontaine :
" Ce Monseigneur du tigre là
" Fut parent de Caligula.

Epigramme.

De la sagesse toute pure
Grand sectateur *incognito* ,
Au fond ne voyant rien de beau ,
Hormis l'argent & sa coëffure ,
Lameth un jour d'un ton mielleux ,
En minaudant disoit sans cesse :
" La vertu seule fait la noblesse ;
" Qu'importe à l'homme ses aïeux ?
Un duc reprit avec franchise :
Je vous tiens pseudo-chevalier !
Quoique bien fils d'une marquise ,
Vous n'êtes donc qu'un roturier ?

Epigramme.

Mons d'*Aiguillon*, souvent peu sobre
 Quand il parle de ce qu'il fit,
 Un certain jour vantoit la nuit
 Qu'on appelle du six octobre :
 Nuit si digne d'un grand renom !
 Ou plus d'un héros charitable
 Changea sa culotte en jupon,
 Pour paroître moins formidable.
 » Ma foi, disoit donc d'*Aiguillon*,
 » Cette nuit-là sous le haillon
 » Je vis plus d'une Pénélope !
 Au bon duc que répondit-on ?
 On répondit : tais-toi, *salope*.

V A R I É T É.

Paroissez, Castillans, Pandoures, Sa-
 voyards !

Osez faire à nos yeux flotter vos étendards !
 Un tribun - sénateur , lançant sur vous la
 foudre ,
 Par la plume & le fer saura vous mettre en
 poudre .
 Brave , fier & savant comme Ciceron ,
 Qui plus est commandant d'un joli batail-
 lon ,
 Vous apprendrez bientôt , soit qu'il ouvre
 la bouche ,
 Soit qu'il emploie l'art illustré par Cartou-
 che ,
 Que l'on s'expose à tout , en bravant son
 courroux ,
 Et que près comme loin , on reconnoît ses
 coups .
 En trois bouillons au plus votre armée est
 confite ,
 Car vous avez affaire à Mirabeau-Mar-
 mitte (1).

(1) Le grand Mirabeau , étant sujet à des bouil-
 lonnemens patriotiques excessifs , a été sur-
 nommé *Mirabeau-Marmitte* .

Confession de M. Poupart, curé de Saint Eustache, sur son serment civique.

Corbleu, pasteur, je ne sais trop qu'en dire,
Vous avez donc tranquillement juré?

Ce n'est pas bien pour un curé.
Mais on dit qu'en arrière on vous a vu sourire? —

Il est vrai: — pourquoi donc? — C'étoit là mon secret.

A part moi je riais de l'auguste assemblée;
Mais à présent que la farce est jouée,
Tout à l'aife je puis me montrer indiscret —

Je ne fais point ce qui tant effarouche,
Dans quelques mots que prononce la bouche!

Sermens d'amans & sermens de buveur
Ne sont jamais que de vaines paroles;
Tous sermens prodigues de même sans pudeur

Ne peuvent être, au fond, qu'assurances frivoles; —

Ma's c'est sur un dilemme encor plus précieux
Que j'établis ma these , en docteur de Sor-
bonne ,

Comme à l'école avec les cieux
J'argumente , & voici comme à part je rai-
sonne.

En logique , on le fait , *double négation*
Nous donne la valeur d'une *affirmation*.
J'applique le principe , & , sur sa consé-
quence ,

Je mets en paix ma conscience.

Tout bas donc je me dis : *double affirmation* ,
Dans ce cas-ci , ne vaut qu'une *négation*.
Voilà comme en secret , dans le fond de
mon ame ,

Faisant alors *sainte restriction* ,
J'ai juré sans jurer ; & sans craindre le
blâme ,

En *libre citoyen* , j'ai [de la nation]
Remplissant les décrets] de l'*inquisition*
Équivé prudemment la *patriote flamme* .

Chacun comme il le peut son *salut* doit
chercher ;
Et quand il n'est besoin que *jurer* pour le
faire ,

*Jurer vaut mieux que dans le sanguaire
Se voir par ce bon peuple à la lampe accro-
cher.*

Saint Jean Chrofslome.

*Epître chagrine au souverain, demeurant au
Carrousel, N°.*

Badaud par tout comme à Paris,
De tous les biens qu'on t'a promis,
Peuple, vois ce que tu recueilles ;
On t'a vendu cher du pain bis ;
On dépouille le bon Louis,
On détruit l'empire des lys,
Les vrais soutiens vexés, proscrits,
Tombent sous le fer des bandits ;
Le trône , l'autel de Thémis
Sont par toi livrés au mépris ,
Qu'on te rend bien , si l'on t'accueille
Hors des bornes de ton pays.
Tous les arts sont anéantis ,
Tu fourmilles de Turcatis.

Dès l'aube du jour, à grands cris
 Marat échauffe les esprits ,
 Qu'on électrise avec des feuilles.
 Tel vient nous rappeler Thespis ,
 Ou conférer les fleurs de lys ,
 Qui dans les clubs peut être admis
 Côte à côte des circoncis ,
 Par tant de hauts faits réunis.
 Voyant changer en porte-feuilles
 Tes coffres vides de lonis ,
 Juge comment nos ennemis ,
 Peuple-roi , sont bien réjouis
 De ces fruits amères que tu cueilles !

RÉFLEXION VILLAGEOISE.

Air : *Un grand vicaire , deux grands vicaires.*

Si j'étois vicaire ou curé ,
 J'enverrois , ce me semble ,
 Le décret du ferment ,
 Le maire , le département ,
 Et les districts ensemble.

Tous ces départemens nouveaux,
 Tous ces districts ensemble,
 Vont manger nos impôts,
 Notre vache à lait, nos gluaux,
 Le bled, la paille ensemble.

*Ordonnance de M. Bailly, qui permet
 de vendre les cotonnets & fagots à
 raison de 3 sols la pièce.*

A tous ceux qui verront ces présentes lettres:

S A L U T.

*Jean Silvain... qui lisoit aux astres,
 Avant le temps de nos désastres,
 Lit ici-bas chez nos bâdauds
 Qu'il leur faut compter des fagots.
 Jean Silvain qui d'un pas alégre,
 Jusques vers l'an octante & neuf
 Alloit à pied comme un chat maigre ;
 Sous un blason tout battant neuf,*

Escorté par quatre mazettes ,
 Plus libre que le bon Louis ,
 Fait ses orges , fait ses goguettes ,
 Va , vient & roule dans Paris .

— Or tel que Brioché jadis
 Fit mouvoir ses marionnettes ,
 Nous voyons d'un coup de baguettes
 Electriser nos bonnets gris
 Dans le faubourg des oubliettes .

Allons ; *vivat , saute marquis !*

— Et notre baron de pain bis ,
 Triomphant , au son des trompettes ,
 Des tambours & des castagnettes ,
 Au milieu d'un peuple ébaudi ,
 Portant rameaux & bayonnettes ,
 Qui vient humer en plein midi
 L'encens grossier de nos caillettes ,
 Sans avoir le cœur affadi
 De leurs saluts , de leurs courbettes .
 Ce ne sont pas là des sornettes
 Pour le visir tant applaudi ,
 Pour l'homme aux larges épaulettes ;
 Pour sire Jean Silvain Bailly
 La révolution d'aujourd'hui

Vaut mieux que celle des planètes,

Vers trouvés dans la cour de l'hôtel de Castres.

Guerriers nés tout armés , tels que ceux de
 Cadmus ,
 Et vous , braves roquets , tous sanglés pour
 la chasse ,
 Combien de lauriers vous font dus !
 Vous gourmez le public , pris par individu ,
 Mais respectez la populace.

Le préjugé vaincu.

Javotte , enfin vous grandissez ,
 Bientôt il faut qu'on vous marie ;
 De biens vous en avez assez ,
 Mais il faut voir comme on s'allie :
 Car c'est comme ci , car c'est comme ça ,
 Entendez-vous ma fille !
 Qu'on fait là là , fala , rira ,
 Honneur à sa famille.

Deux freres sont déjà pendus ;
 Un troisieme pourroit se pendre :
 Si , victime d'un pareil abus ,
 Sans dot il le falloit prendre !
 Pour prévenir ce péril là ,
 Epousez-le ma fille ,
 Dans c't'ère-ci , on fait comme ça ,
 Honneur à sa famille.

Graces à mons Diaforus ,
 Graces à l'illustre séquelle ,
 Les préjugés sont tous vaincus ;
 Les honneurs suivent la ficelle ,
 Tout est égal , noble & goujat.

La raison s'éparpille ,
 Qu'on soit prud'homme ou scélérat ,
 Qu'importe à sa famille.

Vers faits en 1720, tirés des annales poétiques.

Gens forcenés,
 Défordonnés,
 Outrant la mesure ;
 Yeux aveuglés,
 Cœurs d'réglés,
 Assemblée impure,
 Qui par ses forfaits,
 Publics & secrets,
 Souille la nature.
 De notre bon roi ;
 Volant la couronne,
 Usu· pant le trône,
 Sans honneur, sans foi
 ni loi ;
 Dans leur rage extrême,
 Attaquant Dieu même,
 Ces cruels tyrans
 Dans le sanctuaire
 Déclarent la guerre

Aux prêtres tremblans ;
 Ah ! puisse la foudre
 Les réduire en poudre
 Comme les Titans !

Réduction des Belges.

Je n'entends plus les cris de ce peuple insolent

Dispersé dans ses vastes plaines ;
 A l'aspect de Bender il a fui lâchement.

Peuple nourri de fureur & de haines ;
 Tu n'auras fait qu'un vain serment ;
 Tu juras de verser ton sang ;
 Ton sang s'est glacé dans tes veines.

Sur le choix d'un juge de paix.

Que chacun à son gré nomme un juge de paix.

Ah ! dans notre malheur extrême,

Je n'en veux qu'un ; lui seul peut combler mes souhaits :

C'est *Bender* ; oui , *Bender* lui-même.

Sur M. d'André , l'un des 1200 tyrans.

Quoique M. d'André soit du mauvais côté ,
On vante ses talens & son honnêteté ;
De son discours au roi que faut-il que je
pense ?

Entendit-on jamais plus plate impertinence ?

À ce roi gémissant dans sa triste prison

Il vient préconiser la révolution ;

Vit-on jamais François complimentant sa
reine ,

Oubliant les égards dus à sa souveraine ;

Déshonorer ainsi toute la nation ?

Il veut la rabaisser au métier d'une bonne ;

Il lui prescrit sa marche , & dicte sa leçon .

Des outrages nouveaux qu'il fait à la couronne ,

De son insolent ton ses collegues contens ;

'Ont osé lui voter de vils remercimens .

Vers à une grande dame.

Un poète galant, à la sainte Menoux ;
D'un peuple & roi vous nomme reine.

Bien vu ! c'est d'une souveraine
En faire la femme à tretous.

N'en déplaise à l'auteur, n'en déplaise à sa
reine,

Aux bords fleuris de l'hypocrène
C'est aller à travers les choux.

*Chanson sur les nouveaux juges & leurs
costumes.*

Sur l'air : de *Calpigi*.

Jeunes & charmantes épouses ;

Avez vous, sans être jalouses,

Entendu comme de Paris

Le sénat coëffe vos maris ? bis.

Aux réformateurs de la France
 Plaignez-vous d'une telle offense ;
 Car enfin n'est-ce pas à vous
 A coëffrir messieurs vos époux ? *bis.*

Par une sagesse sans bornes ,
 Leurs chapeaux n'auroient point de cornes ,
 On les veut ronds & non pointus ,
 Avec un plumet par-dessus. *bis.*
 Assurément si l'assemblée
 Par vous eût été conseillée ,
 Elle eût donné , sur votre avis ,
 Plus d'un panache à vos maris. *bis.*

Quand ces têtes emplumachées
 Sur nos gradins feront huchées ,
 Les ignorans ne croiront pas
 Voir des têtes de magistrats. *bis.*
 Ils prendront ces rares merveilles
 Pour des cornes ou des oreilles ;
 Mais les gens sensés comme vous
 Reconnoîtront bien vos époux. *bis.*

Les juges de l'ancien costume
 Au bout des doigts avoient la plume ;

Les

Les juges nouvellement faits
 L'attacheront à leurs bonnets : *bis.*
 Apparemment cela veut dire ,
 Qu'on n'aura pas besoin d'écrire ,
 Et de savoir signer son nom ,
 Pour bien juger la nation. *bis.*

Promotion militaire.

Dans l'église comme à l'armée ,
 Je crois *Honoré* propre à tout.
 Par sa doctrine consommée ,
 Par sa bravoure renommée ,
 Il peut pousser son homme à bout.
 Or pour le dire jusqu'au bout ,
 Cet *Honoré* très-honorables ,
 Quoique catholique à gros grains ,
 Quoique franc comme un lapin ,
 Tel que maint autre de l'étable ;
 Au bon plaisir du souverain ,
 Peut être fait d'un tour de main ,
 Dictateur , pape , ou connétable.

Sur un serment civique.

Un bon curé pleuroit d'avoir fait le ser-
ment

Par la force prescrit , & qu'on nomme ci-
vique ;

A le réconforter , l'ami Marat s'applique :
— Vous pleurez , saint-homme , eh ! com-
ment ?

„ Tel repentir est ridicule.

„ Si je portois votre rabat ,

„ Je ferois à l'autel ce serment sans scru-
pule ,

„ Je le crois bien , dit Lebeat ,

„ Et moi donc si j'étois Marat !

Mort d'un député du côté gauche.

Dernieres paroles adressées au roi , par l'agonisant , après un acte de contrition , en maudissant les Lameth , les Barnave , les Target , les Touret , les Mirabeau , les Menou & toute la horde puante des Camus , des Robespierre & des Péthion , &c. &c.

Grand roi ton cœur loyal est rempli d'é-
quité ;

Toujours tu prends plaisir à nous être pro-
pice ;

Mais *ils* font tant de mal , que jamais ta
bonté

Ne leur pardonnera , qu'en blessant ta justice ;
Oui faire la grandeur de leur impiété ,

Ne laisse à ton pouvoir que le choix des
supplices ;

Leur intérêt s'oppose à *ta* félicité ,
Et *leur* coupable audace attend que tu pé-
risses .

Punir tant de forfaits te sera glorieux !
 Arrête des *méchans* les complots odieux ;
 Tonne , frappe , il est temps , rends-leur
 guerre pour guerre ,
 Fais tomber sous tes coups ces orgueilleux
 titans...
 Mais dessus quel endroit toimbera ton ton-
 nerre ,
 Qui ne soit tout couvert du sang de tes
 enfans

Aux vrais François.

Servir la patrie & son roi ,
 Ces deux mots étoient sinonimes ;
 Mais en les divisant , une coupable loi
 Ouvre la porte à tous les crimes ;
 Le col sous un large damas ,
 Un roi captif , mais *roi de France* ,
 Fit briller dans les fers une noble constance .
 Vu autre sans sujets , sans sceptre , sans
 états ,

Mais bien loin de la terre sainte ,
 Sous le stilet des scélérats ,
 Peut bien céder à la contrainte ;
 Témoin le brave Henri , nourri dans les
 combats :

(Ce grand cœur une fois accessible à la
 contrainte ,
 Déposant les chagrins dont son âme est
 atteinte ,
 Dans le sein de Sully , qu'il serre entre ses
 bras).

Les rois sont d'illustres ingrats ;
 Nous dit un adage vulgaire ;
 Mais le nôtre ne fait qu'en faire :
 Plaignons-le & ne le quittons pas.

Rappelons-nous Bayard , affrontant le tré-
 pas ,
 Dans les champs de l'honneur terminant
 sa carrière ,
 De l'amour pour son roi pénétrant ses
 soldats.

O Bayard *ubi es* ? Regardons en arrière :
 Des chevaliers François tel fut le caractère

 P O R C E L A I N E S.

Air : *des portraits à la mode.*

De cruches , de pots , un ensemble heureux

Au louvre à présent , s'offre à tous les yeux.

Jadis on voyoit des héros , des dieux ;
c'étoit la vieille méthode ;

Aujourd'hui ce sont des manans poudrés ,
en soldats , en magistrats déguisés ,
Qui montrent par tout leurs museaux blas-
fés.

Voilà les portraits à la mode.

Air: *Je suis mousquetaire noir.*

Envers un roi . chez certain démocrate ,
On manquoit de respect ,

A son silence , & comme aristocrate ,
 Cléon parut suspect ;
 Lors quelqu'un dit : Messieurs , jugez moins
 vite ;
 Il est démocrate , lui ,
 Il est démocrate .

De ces pamphlets dont tout Paris raffole ,
 Quoique hideux à voir ,
 Lorsqu'au besoin , à l'écart on s'isole ,
 Il est bon d'en avoir .
 Heureux travail qui promet pour la suite
 Plus d'un héraclite ; oui
 Plus d'un héraclite .

Eh oui , je ris , & comment ne pas rire ,
 Quand je vois nos badauds
 S'extasier & tomber en délire ,
 Devant vos plats journaux ?
 Au bout d'un bois , j'attends maint déma-
 gogue ,
 Sans être astrologue , moi ,
 Sans être astrologue .

Air : *de sainte Genevieve des bois.*

Or écoutez, honorable assistance ;
 Vous l'avez vu, gens dits de tout pays.
 Pour adulter ce grand sénat de France,
 D'un magasin endosser les habits.

Autre canaille,
 Mise en prêtraille ;
 Est en arrêt
 Et son rôle est tout-prêt.

Il fait beau voir pour se rendre à la
 greve,
 De tous les points accourir ces corbeaux ;
 L'un prend la plume ayant qu'un autre
 achieve,

Contre le ciel chacun s'inscrit en faux.

Quelle parade !
 La mascarade
 Dans ce pays,
 Vaudra toujours son prix.

Or admirez ce frippier qui ricane ,
 Sous son pillier , spéculant , calculant ,
 Ce qu'il louera le manteau , la soutane ;
 Bref , le harnois de chaque postulant.

Sur le commerce

Quels biens on verse !
 C'est un trésor ,
 Que ce beau siecle d'or.

Huitain adressé à l'auteur du journal de la cour & de la ville , sur les vitres qu'on lui a cassées patrio-jacobitemment dans la nuit du 4 au 5 de janvier 1791.

Une cohorte soudoyée
 Par les jacobins envoyée ,
 Hier en brisant les carreaux ,
 Se vengea de tous tes maux.
 Au procédé de ces bélitres ,
 Je ne trouve rien d'étonnant ;
 Car déjà depuis plus d'un an ,
 Ils ont ma foi cassé les vitres.

Sur la nomination de Mirabeau à la place de commandant du bataillon de la section dite la grange bateliere.

Mirabeau-marmitte ou bouillon ;
 L'homme lâche par excellence ,
 Va commander un bataillon
 De gens qui l'ont nommé , qu'en pensez-
 vous — je pense
 Que de la grange l'habitant
 Est bien paisible ou bien méchant.

Du jugement dernier , l'image est au manège :
 A gauche on voit des boucs la horde sa-
 cri'ge :
 De bons un petit groupe est de l'autre côté ;
 Tous recevront bientôt ce qu'ils ont mérité ;
 La gloire est pour ceux-ci ; pour ceux-là
 la potence .
 Et ce terrible jour est plus près qu'on ne
 pense.

Ainsi soit-il.

Proclamation.

Le chef d'un corps mūicipal ,
 L'œil colé sur son télescope ,
 Aux astres lisoit l'horoscope ,
 Du régime national :
 Or vû son état de sincope
 Par son calcul conjectural ,
 Sa troupe craignant quelque frasque
 Du souverain en carnaval
 Interdit mascarade & bal.
 (Au sein du calme il n'est pas mal
 De prévoir un peu la bourrasque).
 Mais sous ce spacieux motif ,
 Dans ce placard impératif ,
 Qui ne voit le goût décisif
 De ces Messieurs qu'on rime en if ,
 Pour le privilege exclusif
 De se pavanner seuls en masque ,
 Sous leur costume distinctif ?
 Ce placard n'est point apocriphe ,

Lisez, vous y verrez la griffe
 Empreinte en nom collectif,
 Du sanhedrin imitatif,
 D'un sénat mystificatif ;
 Dont le poste assez lucratif,
 Sert dans cet état convulsif,
 (A nul autre comparatif)
 De véhicule à maint oisif,
 Portant figure d'escogrif,
 Qui se rendroit arabe ou juif,
 Pour être une quinzaine actif
 A bien remplir de son massif,
 Fauteuil & rôle de Caïphe.

Au sieur Marais, curé de saint-Amand de
 Rouen, fut son serment.

Certain homme fort beau diseur,
 Qui toujours s'admire & s'écoute,
 Juroit & d'esprit & de cœur.
 Point n'est à lui serment qui coûte,
 L'un dit : ce serment sent mauvais ;

L'autre répart ; point n'est étrange ;
 Car tout ce qu'exhale un *marais*,
 Ne doit-il pas sentir la fange ?

Sur le serment de l'évêque d'Orléans.

Notre évêque a fait son jurement,
 Dit un député brusquement.
 Sur ce, l'eau vient à la bouche ;
 Moi je ne vois rien là-dedans,
 Sinon que le mot *Orléans*
 Semble gâter tout ce qu'il touche.

Par le département de la Loire.

Sur M. Camus.

Il est homme de bon esprit,
 Humble, dévot, plein de clémence ;
 Il discourt, il lit, il écrit ;

Il a des arts l'intelligence ,
 Des affaires l'expérience ;
 Il fait tout ce qu'il entreprend ,
 Et bref admirez la science ,
 Tout ce que son œil voit , sa main soudain
 le prend.

*Sur la nomination du comte de Mirabeau à
 la place de commandant de la section de la
 Grange-Bateliere.*

Quoi Mirabeau l'aîné , cet insigne poltron ,
 Que la Corse a vu fuir , le jour d'une ba-
 taille ;

Qu'on a vu depuis à Versailles ,
 Le sabre sous le bras , faire le fanfaron ,
 Parmi les brigands , la canaille ,
 Qui lui servoient de légion ;
 Et qu'avec d'Orléans , & Barnave Né-
 ron ,
 Il avoit transportés d'une fureur soudaine ;
 Pour aller poignarder la reine ,

Et détrôner le plus humain des rois ;
Non content de donner à la France des
loix

Aussi ridicules qu'injustes ,
De mener par le nez nos prétendus au-
gustes ,
Et d'être directeur de ce département ,
Saïsi dit-on subitement
D'une valeur bizarrement guerrière ,
Après s'être fait volontaire
Dans son quartier ou bien sa section ,
(Comme on voudra , le nom ne fait rien
à l'affaire)

Commande enfin le bataillon
Appelé *Grange-Bateliere* ;
Le bon augure & le beau nom ,
Four un dos docile au bâton !
Grace à la révolution ,
Tout jusques à l'honneur , n'est plus qu'une
chimere.

D'une pareille ambition ,
Quelle peut être la raison ?
Pour les hommes sensés ce n'est point un
mystere.

De grade en grade , il veut par échelon ,
 Ou parvenir au ministere ,
 Ou s'il n'y réussit , semblable à la vipere ,
 Il veut au moins par le poison
 Qu'exhale son horrible haleine ,
 Infecter la triste prison
 Qu'habitent Louis & la reine ,
 Pour rendre leur mort plus certaine .

La fortune de nous se joue ;
 Par fois du plus haut de sa roue ,
 Au plus bas elle nous descend ,
 Ce n'est pas le sort du manege ,
 Car cette horde sacrilege ,
 C'est au milieu qu'elle l'attend .

Variétés.

Tandis qu'on pille des châteaux ,
 Qu'on dévaste par mille maux ,

La France triste & déchirée ;
 Nos fins chasseurs , tels que des loups ,
 Pour avoir part à la curée ,
 Se distinguent par leurs beaux coups ;
 Or , oyez Honoré l'hercule ,
 Barnave , Rabaud & Sylvain ,
 D'un air traitreusement bénin ,
 Ces êtres vils & ridicules ;
 Ils vous diront dans leur gaieté :
 De la bénigne liberté ,
 Mes amis , ce sont les pustules.

*Dialogue entre deux citoyens actifs , pour
 l'élection d'un maire.*

P I E R R O T.

Il faut qu'un maire nous gouverne ,
 Frere ; qui nommer aujourd'hui ?

C H A R L O T.

Si ce choix mene à lanterne ,

Autant garder notre bailly.
 (*Par assis & levé*) . . . Oui.

*Vers trouvés au passage du Palais-Royal,
 vis-à-vis la rue Vivienne.*

Heureux possesseurs d'assignats ,
 (Au titre , jugez de la piece)
 Gardez-vous bien des scélérats ,
 Car il en est de toute espèce.
 Et si vous fréquentez céans ,
 Pour éviter quelqu'anicroche ,
 Tenez toujours la main en poche ,
 Craignez la forêt d'Orléans.

Variétés.

Je touche au bout de ma carrière ,
 J'en vois le terme sans frayeur ;
 Je ne hante plus sans horreur ,
 La ville où j'ai vu la lumiere.

L'erreur d'un peuple furieux ,
 Corrompu par des faâtieux ,
 Son fanatisme , son délire ,
 Appellent le courroux des cieux .
 En proie à des séditieux ,
 On a vu Rome se détruire .
 Quand je les ferme , ouvrez les yeux ,
 Craignez qu'un jour de cet empire ,
 Les voyageurs ne puissent dire :
 Lutece existoit en ces lieux ,
 Comme on dit : ici fut Palmire .

Bienfaisance religieuse de M. Bailly-Coco.

Monsieur le maire ayez pitié de moi ;
 Prêtre venu du fond de la Gascogne ,
 Vous me voyez en piteux désarroi ;
 Par le chemin , citoyens sans vergogne
 M'ont bafoué , vilipendé , meurtri ;
 On me croyoit par-tout l'abbé Maury ;
 De cet abbé , terrible aristocrate ,
 Par tout au moins on me donnoit le nom ,

Et j'ai reçu sur ma triste omoplate,
Réputé tel, force coups de bâton:
Pour moi n'étoit auberge récréante,
Lorsque dix sols devois pour mon écot,
L'hôte fripon m'en demandoit quarante;
Et les payant n'osois souffler le mot,
La nation n'étant pas endurante.
Dans votre ville ainsi suis-je arrivé;
Charge de coups, & léger de pécune;
O Monseigneur ! de ce trône élevé
Que vous dresse l'honorabile commune,
Sur un François d'opprobre abreuvé,
Et qu'innocent opprime la fortune,
Ne dédaignez d'abaïfer un regard
Compatissant, grande est ma pénurie;
Las dans ma bourse il n'est pas un pa-

Un des papiers sauveurs de la patrie
Régénérée , & qui valent de l'or ,
S'il n'est pas vrai qu'ils valent mieux encor ,
Un assignat me sauveroit la vie.
Donnez-m'en un , Seigneur , je vous en
prie
Par la loi. — N'en ferai rien ,

(189)

De vivre il n'est qu'un moyen
Pour les gens de votre étage ,
Et telle est l'humanité
De l'auguste aréopage ,
Qu'aux travaux de charité ,
Prêtres trouvent de l'ouvrage.

L'ordre du jour.

Sur nos législateurs n'a-t-on pas droit de
mordre ?
Fort souvent à l'ordre du jour ,
Nous les voyons passer ; mais quand le jour
de l'ordre
Aura-t-il donc enfin son tour ?

A l'impossible nul n'est tenu.

Des patriotes Brabançons
Apprenant l'entière déroute ,
Ce sont , pardieu ! de francs oissons ;

Disoit un jacobin , qu'on nomme pere Goutte ;

Ils ont juré que de leur flanc ,

On épuiseroit tout ce sang

Jusqu'à la derniere goutte

Pour soutenir leur révolution !

C'est un parjure , & personne n'en doute ,
Est-ce ainsi qu'on défend sa constitution ,

Les droits de l'homme & ceux de la na-
ture ?

Un preux que ce discours fortement en-
nuyoit ,

Lui dit ; Monsieur , ce n'est point un par-
jure ,

Devant Bender aucun d'eux je vous jure ,
Une goutte de sang dans les veines n'avoit :

Or ; *nemo dat quod non habet.*

C O U P L E T S ;

Sur l'air : *Du duo de l'archevêque & du Curé ;
dans Nicodème dans la lune.*

Bons curés , vertueux prélats
Que vexe a toute outrance
De sots , de fripons , d'apostats ,
La méprisable engeance ,
Des prestolets ambitieux ,
Des prêtres avaricieux ,
N'ont sollicité vos disgraces
Que pour s'emparer de vos places.

Pour jouir de vos trahisons ,
O pasteurs mercenaires ,
Vous dépouillez vos compagnons ,
Leurs biens sont vos salaires ;
En assignats incessamment
On payera votre traitement ;
Ce n'est qu'avec telles promesses
Que l'on peut bien payer vos messes.

(192)

Par avarice , ambition
Ce n'est plus un mystere ,
Oubliant Dieu , religion ,
Et votre mystere ;
Vous profanez par un serment
Que votre coeur au fond dement
Le culte de l'Etre Suprême ,
Et c'est où tend votre système.

É P I G R A M M E.

Depuis long-temps Riquetti mon bijou ,
Beau commandant de Grange-Bateliere ,
On desiroit vous voir le hausscou ,
Mais c'étoit d'une autre maniere.

Portrait d'un évêque qui cloche.

Pervers ministre des autels ,
Plus que Judas traître & coupable ,

Tu

Tu n'es plus qu'un monstre exécrable,
 La honte & l'effroi des mortels.
 Trop peu jaloux de notre estime,
 Constant à nous désespérer
 Tu détruis le culte sublime
 Qui par toi devoit prospérer.

Visite ces nombreux asyles
 Où la fervente piété
 A l'abri de ses mœurs tranquilles
 Connoissoit la félicité.
 C'est-là que ton affreux système
 Trompant les esprits abattus,
 Va troubler l'innocence même
 Et flétrir toutes les vertus.

L'or enchaîna tes vœux impies,
 Voilà le Dieu que tu chéris ;
 C'est à lui que tu sacrifies
 Ton roi, ton honneur, ton pays.
 A force d'art & de manège,
 Tu nous arraches tout espoir ;
 Et déjà tes mains sacriléges
 Brisent le sceptre & l'encensoir.

As-tu bien combiné tes crimes ;
 Bien médité tes attentats ?
 Ils renversent tous les états.
 Frémis en comptant tes victimes....
 Entends les cris de la douleur ,
 Et les plaintes de la misere ,
 Tu ne fus jamais qu'opresseur....
 Etoit-ce là ton ministere ?

Comme les prêtres de Baal
 Tu corromps nos loix les plus chères ;
 Comme eux ton génie infernal
 Trahit le culte de nos peres ;
 Mathan victime des remords
 Tomba lui-même dans l'abîme ;
 Traître redoute un pareil sort....
 Il est moins affreux que ton crime.

Pour te punir de ta fureur
 Et venger tes goûts homicides ,
 Je vois les pâles Euménides
 Se disputer ton lâche cœur.
 A la fois cruel & parjure ,
 Apprends que la postérité

N'offrira ton nom détesté
Que sous l'emblème d'une injure.

Tu n'emporteras au tombeau
Qu'une gloire sombre & sanglante ,
Et cette image désolante
Deviendra ton premier bourreau.
Ainsi s'exprime l'écriture ,
Les méchans sont assez punis ;
Ils sont l'effroi de la nature !....
On passe , ils sont anéantis.

*Par une des nouvelles diocésaines soumise à
la jurisdic^{ion} de M. l'évêque d'Autun ; par le
pouvoir constituo - démocratico - aristocratico -
monarchico - théocratico - bancalo - judaïco - des-
potique.*

Louis XVI aux François.

Sur l'air : *Comment goûter quelque repos ?*

Du sort, jouet infortuné,
 Dans la plus brillante carrière,
 Des sujets dont je fus le père,
 Hélas ! je suis abandonné.
 Au moins d'une heureuse existence,
 S'ils pouvoient goûter les douceurs,
 Oubliant mes affreux malheurs,
 Je serois moins dans la souffrance. *bis.*

Peuple ingrât ! peuple si flétrî,
 Te p'aire fut ma seule étude,
 Et tu me mets en servitude,
 Pour prix de t'avoir trop chéri.
 Chargé des plus cruelles chaînes,
 A des monstres je suis soumis ;
 Il ne me reste plus d'amis
 Pour me consoler de mes peines. *bis.*

Sans cesse tremblant pour mes jours
 Et ceux d'une épouse adorée ;
 Par l'amour mon ame égarée ,
 De mes ans avance le cours.
 Reine malheureuse & chérie ,
 Echappée aux fers des bourreaux ;
 Seule pour partager mes maux ,
 Tu me restes dans cette vie !

Est-il un sort plus rigoureux ;
 Un roi plus à plaindre en ce monde ?
 Envain dans ma douleur profonde ,
 Je pousse des cris douloureux.
 Que t'ai-je fait destin barbare ,
 Pour m'accabler de tes rigueurs ?
 Ah ! Du moins épargne mes pleurs
 Pour un bon peuple qu'on égare. *bis.*

Séduit par de vils assassins ,
 Ce peuple jadis débonnaire ,
 D'un prince lâche & sanguinaire ,
 Séconde les honteux desseins.
 Détruisant leur propre patrie ,
 Ces monstres de sang altérés ,

Présentent ses flancs déchirés
A son horrible barbarie. *bis.*

Tremblez , infâmes scélérats !
Tremblez destructeurs de la France !
Sur vous s'apprête sa vengeance ,
Craignez son redoutable bras ;
La raison reprend son empire ;
François , redevenez humains ,
Le bonheur est entre vos mains ,
Si c'est l'honneur qui vous inspire. *bis.*

Adresse aux 600 Districts.

Air : O ma tendre musette.

De l'aimable folie
Prisez mieux les bienfaits.
La sombre anglomanie
Ne fied point aux François.
Soyez yifs & volages ,
Gardez vos anciens goûts ;

Je vous crois assez sages,
Pour être toujours fous.

Vos districts , vos trompettes
Vos graves députés ,
Vos riches épaulettes ,
Vos plans , vos arrêtés ,
Vos canons , vos gazettes ;
Valent-ils , mes amis ,
Une des chansonnettes
Que vous chantiez jadis.

Difficulté de M. de Mirabeau.

Nous nous sommes d'abord débarrassés du
roi ;
Nous nous sommes depuis débarrassés du
pape.
L'un de sa pension est fort content , je
crois ;
De la bouche de l'autre aucun regret n'é-
chappe.

On pourra le dédommager :
 Reste un seul embarras qui me trouble la
 tête ,

C'est de trouver à s'arranger
 Pour faire à Dieu le pere un traitement
 honnête.

*Stances irrégulieres à la reine , le jour de
 Saint-Antoine.*

Depuis que ton époux m'a défendu d'é-
 crire ,
 Soudain j'ai respecté les ordres de mon
 roi :
 Et malgré les rigueurs d'un si cruel mar-
 tyre ,
 J'ai cessé de parler ; le croiroit-on de moi !

Mais ma plume inactive , & ma bouche
 muette ,
 Demandent les faveurs qu'on accorde aux
 chartreux.

Ils ont un jour par an pour s'expliquer
entre eux ;
N'en puis-je avoir autant pour chanter *Antoinette* ?

Loin d'offrir à ses yeux quelques bouquets
futiles ,
Dont l'éclat doit céder à l'éclat de son
teint ,
Que ne puis-je à mon gré , lui donner ce
matin ,
La corbeille qu'Ulysse offrit aux yeux
d'Achille !

LES JACOBINS ET LES CAPUCINS.

VAUDEVILLE PATRIOTIQUE.

Air : *Chantons , chantons.*

Il est deux partis dans la France ,
L'un a fixé sa résidence

Aux jacobins ;
 Et l'autre errant dans la ville ;
 Peut à peine avoir un asyle
 Aux capucins.

L'un voudroit de la Rome antique ;
 Parodier la république ,
 Aux jacobins ;
 L'autre aimant le pouvoir unique ;
 Tient beaucoup pour le monarchique ,
 Aux capucins.

Tous sont égaux , laquais & maîtres ,
 Ducs & barbiers , catins & prêtres ,
 Aux jacobins ;
 On ose entre eux , par ignorance ,
 Etablir une différence ,
 Aux capucins.

On dissout , on crée , on réforme ,
 On change tout de nom , de forme ,
 Aux jacobins ;
 Mais par une paresse extrême ,
 On ne veut pas faire de même
 Aux capucins.

Son estime n'est point suspecte ;
 Lorsque *le bon peuple* respecte
 Les jacobins ;
 Et c'est sa douceur ordinaire
 Qui le porte à jeter la pierre
 Aux capucins.

On veut que de l'anglomanie ;
 Bientôt nous ayons la manie ,
 Aux jacobins.
 Notre heureuse & franche folie ;
 A son aspect se réfugie
 Aux capucins.

Chez nous égalité parfaite
 Va régner puisqu'on le décreté
 Aux jacobins ;
 Car ce sén : que l'on révere ,
 De nous en peu de mois va faire
 Tous capucins.

Nous ne craindrons plus je l'espere ,
 De donner notre numéraire
 Aux jacobins ,

Quand les assignats d'un grand homme ,
Nous auront rendus riches comme
Des capucins.

Pour moi qui chansonne sans cesse ,
Je suis loin d'avoir la sagesse

D'un jacobin.
Enfant gâté de la folie ,
Je ne serai toute ma vie

Qu'un capucin.

CHANSON.

Air : *Jolis regards & doux maintien de Sargines.*

Oui , croyez-moi , mes chers amis
La folie est toujours en France.
Lisez nos lumineux écrits ,
Ils attesteront sa présence.
Depuis mille ans & par de-là ,
Elle gouverne ma patrie.

Ballets , sermons , clubs , opéra ;
Processions & *cætera* ,

Qui fit tout cela ?

La folie.

Là-bas on brûle des châteaux ;
Ici l'on chansonne & l'on danse ;
Les uns font de tristes journaux ,
Les autres des plans de finance.

Il en est de qui le desir
Est de voir en feu leur patrie.
Celui-ci cherche à la trahir ,
Celui-là voudroit l'asservir.

Qui les fait agir ?

La folie.

Dans l'histoire j'ai lu qu'un jour
Un roi , des bons rois le modele ,
Fut pris au milieu de sa cour ,
Avec sa compagne fidele.
Comme un captif on l'amena
Suivi d'une troupe en furie ;
Dans un palais on l'enferma
Où nuit & jour on le garda.

Qui fit tout cela ?

La folie.

Puisqu'il faut que vous soyez fous
Choisissez mieux votre folie.

Vous savez bien que parmi nous
La moins triste est la moins jolie
Nayez plus de goût étranger,
Renoncez à l'anglomanie ;
Elle a fait d'un peuple léger,
Un peuple prêt à s'égorger.

Qui peut le changer ?
La folie.

GRANDE IMPIÉTÉ.

Petit conte pour rire.

Un bon charretier du curé *Goutte* ;
Homme franc, (j'entends le charretier)
Mais comme ces gens du métier ,
Jurant, sacrant à n'y voir *Goutte* ,

Etant donc pour cause à Paris,
 Du manege un jour prit la route,
 Avant de revoir son pays.
 Justement monsieur l'abbé *Goutte*
 Parloit du Dieu qui le nourrit.
 Le discours étoit beau sans doute.
 Ce saint apôtre a tant d'esprit!
 Touché de l'éloquence pie
 Chacun de s'écrier : *bravo !*
 Et *Goutte* en modeste dévot,
 Pense être au moins un Jérémie.
 Embelli d'un noble incarnat
 Son front pelé qui s'humilie
 Semble rentrer dans son rabat.
 Tout alloit fort bien jusques-là ;
 C'étoit pis qu'à la comédie.
 Quand tout-à-coup notre rustaud
 Qui connoissoit l'homme à soutane
 Se réveillant comme en sursaut,
 S'écria d'une voix prophane ;
 Quel bou... d'enfer est ce lieu ?
 Mieux vaudroit l'enfer véritable.
 Là du moins Dieu se f... du diable ;
 Le diable ici se f... de Dieu !

Dernieres paroles d'un democrat au lit de la mort , adressées au crapaud national.

O toi , dont le génie imposteur & pervers
 Fut créé pour séduire & tromper l'univers ;
 Toi , que le ciel forma pour servir sa colère
 Qui causa plus de maux que la peste & la guerre ;
 Toi , l'horreur des humains & la honte des dieux
 Reçcis d'un moribond les funestes adieux.
 Je te charge en mourant de la haine publique ;
 Je te livre aux fureurs du désordre anarchique ;
 Et je te laisse en proie à tes vils factieux ,
 Qui te rendront les maux que tu répands sur eux.
 Puissent-ils voir au bout d'une pique sanglante ,

Promener dans Paris ta tête encore fumante !

Et puisse de ta mort l'horrible souvenir
Glacer d'un juste effroi les traîtres à venir !
Adieu : je ne crains plus d'entendre tes par-
jures ,

Et je vais aux enfers t'inventer des tortu-
res.

Adresse à tout ecclésiastique qui, ayant déjà fait le premier serment, feroit le nouveau concernant la constitution prétendue du clergé.

Jalous de parvenir à quelque dignité ;
Ou moderne Judas séduit par l'avarice ;
Craignant le déshonneur moins que la pau-
vreté ,

De ta religion tu fais le sacrifice !
Adopter les décrets d'un sénat révolté ,
Fameux par son audace & son impiété
De tous ces attentats , c'est te rendre com-
plice.

Bon Larron aux 83 Apôtres.

Air : *De la baronne.*

Vive Grégoire, *bis.*
 Qui du sénat constituant,
 Par un scrutin épuratoire
 Vient d'être nommé président :
 Vive Grégoire.

Il fraternise, *bis.*
 D'après les nouveaux documens ;
 Il est chrétien & judaïse ;
 Il renonce aux deux testamens :
 Il fraternise.

De l'islamisme, *bis.*
 Il ne témoigne aucun mépris,
 Et tel est son tolérantisme,
 Qu'il embrasseroit les houris
 De l'islamisme.

Faut-il le dire ? *bis.*

Il est plus tolérant encore ,
Et pour combler sa tirelire ,
Il encenseroit le veau d'or ;

Faut-il le dire ?

Quelle victoire ? *bis.*

Il triomphe de Mirabeau
Qui briguoit ce trône de gloire ;
Que peut occuper le bourreau :
Vive Grégoire.

Epigramme.

Le style & le nom de *Marat*
En l'exaltant changent le vice ;
Comme dans un tableau , la couleur incarnat ,
En l'animant cache l'esquisse.

AUX PATRIOTES.

De vos rentes pour vos péchés ,
 Si les quartiers sont retranchés ,
 Pourquoi s'en émouvoir la bile ?
 Vous n'aurez qu'à changer de lieu ;
 Vous alliez à l'hôtel-de-ville ;
 Et vous irez à l'hôtel-dieu.

Strophe traduite d'Horace:

La France en des douleurs à nulle autre pa-
 reilles ,
 Hélas ! à beau prier ,
 Ces députés cruels se bouchent les oreilles ,
 Et la laissent crier .
 Le pauvre , en sa cabane où le chaume le
 couvre ,
 Est sans pain & sans lois ;
 Et la garde qui veille aux barrières du Louvre ,
 Ne défend plus nos rois .

Serment civique.

Un bon curé de la haute Neustrie,
 Faisoit son prône : arrivent bellement
 Gens écharpés, honneur de la patrie ;
 Municipaux qu'escorte un régiment
 Tout composé de fervens patriotes
 Remis n'aguères en pleine activité,
 Et dont brille par-tout l'humanité ;
 D'eux les trois quarts n'ayant point de
 culottes ;

Puis de brailler législativement :
 « Treve du prône, & prête le serment »
 — Ne l'exigez de moi, je vous supplie,
 O Messeigneurs ! replique le curé,
 Ne pourrois point contenter votre envie ;
 Prêtre de Dieu, jamais a-t-il juré ?
 — Tu jureras, finon à la lanterne :
 Gouttes est prêtre, & pourtant jure bien ;
 — Pas n'est merveille, il porta la giberne,
 Il fut dragon, pour moi je suis chrétien
 Et catholique. — Allons, à la lanterne,

A la lanterne. — Hé quoi ! dans ce saint
lieu ,

Dans cette chaire où n'osa l'imposture
Oncques s'asseoir , abandonné de Dieu ,
Pour vous complaire il faudra que je jure !

Où des François est donc la liberté ?
— Il te convient de montrer des scrupules ;
Chez un tel homme ils sont en vérité ,
Fort étonnans & par trop ridicules :

On te connoît , & ta vivacité....

— Qui dans mon œil découvrez un fêtu ,
Ne voyez pas dans le vôtre une poutre ,

— Prêtre maudit , enfin jureras-tu ?

— Oui dà , je jure : allez-vous faire....

*Dédicace à M. Necker , s'il est encore de
ce monde.*

Hélas , Necker , qu'est-ce donc que la
gloire ?

Du livre des vivans parmi nous effacé ;
Déjà ton nom n'est plus que dans l'his-
toire ,

Comme si de mille ans , tu fusses trépassé.

Quand tu quittas l'auguste aréopage ,
Vis-tu ces souverains ? Vis-tu ce peuple
aimant

Pleurer ta perte ? Eh ! non , un *bon*
voyage

Fut le compliment seul qu'on te fit en
partant.

Moins ingrat qu'eux , dans ces vers je
relève

Quelques pierres du temple où tu fus
adoré ;

Et si le sort empêche que j'acheve ,
J'aurais au moins l'honneur de l'avoir ré-
paré.

Tu fus toujours amoureux de fumée ;
Dans tes peines l'encens te soutint en état ,

Ah ! quand tu vois mourir ta renommée ,
Reçois un grain du mien , & vis dans mon
sabat.

—

—

—

Avanture.

Je traversois la basilique ;
 J'entends des sifflements d'aspic.
 Je questionne, on me replique
 Que c'est l'élection civique
 D'un fonctionnaire public.
 Effarouché d'un tel scandale,
 Je m'éloigne de cette halle,
 Où l'impiété fait flores.
 J'entre à saint-Eustache : ô bassesse !
 Un jureur y disoit la messe :
 J'en fous à l'orante fratre.

Discours de S. Denis à Charles VII, tiré de la Pucelle.

Esclave roi par la peur enchaîné,
 Quoi ! votre bras indignement repose !
 Ce front royal, ce front n'est couronné

Que

Que d'un ruban bleu foncé , blanc & rose ;
 Et vous laissez vos cruels ennemis
 Rois dans la France , & sur le trône assis !
 Allez mourir ou faites la conquête
 De vos états ravis par ces mutins :
 Le diadème est fait pour votre tête ;
 Et les lauriers n'attendent que vos mains :
 Dieu dont l'esprit allume mon courage ;
 Dieu dont ma voix annonce le langage ;
 De sa faveur est prêt à vous couvrir ,
 Osez le croire , osez vous secourir ;
 Suivez du moins cette auguste Amazone ;
 C'est votre appui , c'est le soutien du trône .

Ronde dialoguée & parodiée sur la nouvelle du jour.

Air : De celle que chante Nicodème dans la lune.

Léopold est sur la frontiere ;
 Il vient pour expulser nos rois :

Ce grand projet d'une ame fiere ;
 Met le côté gauche aux abois ;
 A mon secours accourez vite ,
 Citoyens , dit-il en tremblant.

Ah ! pauvre petite ,

Pauvre petite ,

Chere enfant ,

C'est envain que l'on nous excite ;
 Disent-ils d'un ton colereux ,
 Voilà ce que c'est que d'aller si vite ;
 Plus de douceur , & c'eût été mieux ;
 Vous voudriez nous faire battre .

Pour servir votre ambition
 Qu'on a vu sans pudeur abattre
 Trône , ordres , rangs , religion ;
 Allez , fourbe infâme , hypocrite ;
 Vous-même affronter le trépas .

Ah ! pauvre petite ,

Pauvre petite ;

Ils restent... las .

(Révolution trop subite !)

Oubliez-vous sermens & vœux ?

Voilà ce que c'est que d'aller si vite ;

(219)

Plus d'égards & c'eût été mieux.

De cette réponse imprévue ,
Qui fut interdit & honteux ?
Nous avons fait une bévue ,
En comptant un peu trop sur eux.
Sauvons , décampons bien vite ;
Qui jamais auroit pensé ça ?

Ah ! pauvre petite ,
Ah ! pauvre petite ,
Quoi ! déjà...

Qu'avez-vous donc qui vous agite ?
Par hasard êtes-vous peureux ?
Voilà ce que c'est que d'aller trop vite ;
Plus de justice & c'eût été mieux.

Rameaux d'une tige flétrie ,
D'Enghien , Bourbon , Condé , d'Artois ,
Revenez dans votre patrie ,
Rendez-lui le sceptre & ses loix ,
Des François comptez sur l'élite ,
Leur amour , leur sang & leur bras.

Ah ! pauvre petite ,
Pauvre petite ,

K 2

Quel embarras ?

O constitution maudite !

Voilà ce que c'est que d'aller trop vite,
Plus de justice & c'eût été mieux.

Par votre prompt retour en France ;

Ravivez nos cœurs abattus ;

Le doux rayon de l'espérance

Nous rend à nous-mêmes , aux vertus ;

La ligue du traître est proscrite ;

Ses efforts seront superflus.

Ah ! pauvre petite ,

Pauvre petite ,

Tu n'es donc plus.

Serviteur au club jacobite ,

A tous ses membres factieux ,

Voilà ce que c'est que d'aller trop vite.

Moins de crimes c'eût été mieux.

—
C H A N S O N.Air: *La fête des bonnes gens.*

Amis je vais vous dire,
 Tout ce que j'ai sur le cœur ;
 Je vois que tout conspire
 À causer notre malheur ;
 Notre bon roi Louis XVI
 Avoit le desir charmant
 De nous remettre à notre aise ;
 Nous sommes dans le néant.

Les députés, je pense,
 Ressemblent fort aux maçons ;
 Ils font grande dépense,
 En travaillant aux maisons ;
 Pour raccommoder la France,
 Par jour ils ont dix-huit francs ;
 Mais je n'ai pas la croyance
 Qu'ils soient tous honnêtes gens.

Avec ces dix-huit livres ;
 Je vivrois pendant un mois ;
 Tandis qu'ils font des livres ;
 Nous sommes tous aux abois ;
 Quand notre ame est inquiette ;
 Ils jouissent du bonheur ;
 Quand nous avons la disette ;
 Ils sont au restaurateur.

Messieurs de la commune ;
 Ah ! que vous êtes communs !
 Je le dis sans rancune ,
 Vos soins nous sont importuns ;
 Vous avaleriez le diable ,
 Et parmi ce bacanale ,
 Vous construisez sur le sable
 Un palais national.

Epigramme.

Autrefois l'on m'a conte
 Que chez les Grecs nos ancêtres ;
 Les écoliers ni les maîtres

N'avoient point de vanité ;
 Et que ce peuple tant vanté
 Ne put trouver que sept sages
 Dignes de tous les hommages
 Et de la postérité.

De la Grece & de la France,
 Admirons la différence,
 Car maintenant à Paris,
 Parmi tous les beaux esprits,
 Philosophes érudits,
 Qui disent que la sagesse
 Préside à tous leurs écrits,
 Et qui nous parlent sans cesse
 De régénération,
 Motion, pétition,
 Ou de constitution,
 On n'en trouvera pas peut-être
 Sept qui ne crussent pas l'être.

Moralité.

Pourquoi du sénat permanent,
 Est-il si laid le président,

Demandoit à sa mère , Agnès encore novice ,
 Le trente du mois précédent ?
 Hélas lui répond sa maman ,
 C'est qu'il n'est rien au monde aussi laid
 que le vice.

*Doléances de ma tante Adelaïde , à l'endroit
 de son départ pour Rome , arrêté par l'indis-
 position des PP. jacobins.*

La liberté pour les François ,
 N'est donc qu'une vaine chimere ;
 Les assassins , la faim , la guerre ,
 En préparent seuls les biensfaits.
 L'inquisition sur un trône
 Qu'une horde injuste environne ;
 Frappe de son sceptre empesté ,
 La candeur & la loyauté ...
 Les destructions , les rapines
 N'offrent qu'un amas de ruines
 A notre bonheur à venir....
 La route en est pleine d'épines ,

Et celui qui vient les franchir
Est arrêté par les racines.

*Par M. LOUIS BOURGEOIS, citoyen
passif de la section des Tuilleries.*

V A R I É T É.

Des freres quelle clique !
On les nomme Lameth,
Ils sont en politique
Tous quatre à l'alphabet :
Mais charles leur souffla sa rage mercenaire.
Ce ne sont plus les quatre fils Aymon ,
Mais les quatre fils du démon,
Très-dignes de leur pere.

A V I S A H E N R I I V.

Henri, fors de ta léthargie ;
Si tu ne veux enfin montrer de la vigueur

D'infamés jacobins conduits par la fureur
T'arracheront bientôt la vie,

—
*Couplets d'un député qui a perdu toute
sa fortune en refusant le serment.*

Air : Avec les jeux dans le village,

Ou le serment ou l'indigence ;
Mon cœur pourrois-tu balancer ?
Adieu pour toujours opulence ;
De toi je saurai me passer.
La barque sans être dotée ,
N'arrive-t-elle pas au port ?
Par les revers l'ame épurée
Vole au ciel avec moins d'effort.

Autour de moi l'onde écumante
Fait tonner ses flots menaçans.
Calme , je ris de la tourmente ,
Et de ses assauts impuissans.
O mer fonds sur moi toute entière ,

Tu ne pourras pas m'engloutir.
 Je suis dans la barque de Pierre ;
 Elle ne peut jamais périr.

Sur la promotion jacobitine du fameux Mirabeau au grade de commandant du bataillon de la section de la Grange-Bateliere.

Quoi! Mirabeau l'aîné , cet insigne poltron,
 Que la Corse a vu fuir , le jour d'une bataille ,
 Qu'on a vu , depuis à Versailles ,
 Le sabre sous le bras , faire le fanfaron
 Parmi les brigands & la canaille ,
 Qui lui servoient de légion ,
 Et qu'avec d'Orléans , & Barnave-Néron ;
 Il avoit transporté d'une fureur soudaine ,
 Pour aller poignarder la reine ,
 Et détrôner le plus humain des rois ;
 Non content de donner à la France des loix
 Aussi ridicules qu'injustes ,
 De mener par le nez nos prétendus augustes ,

Et d'être directeur de ce département ;

Saisi , dit-on , subitement

D'une valeur bizarrement guerrière

Après s'être fait volontaire

Dans son quartier , ou bien sa section

(Comme on voudra , le nom ne fait rien à
l'affaire ,)

Commande enfin le bataillon

Appelé Grange-Bateliere ;

Le bon augure & le beau nom ;

Pour un dos docile au bâton !

Grace à la révolution ,

Tout jusqu'à l'honneur n'est plus qu'une
chimere.

D'une pareille ambition ,

Quelle peut être la raison ?

Pour les hommes sensés ce n'est point un
mystère ,

De grade en grade , il veut , par échelon ,

Ou parvenir au mystère ;

Ou s'il n'y réussit semblable à la vipere ,

Il veut au moins par le poison

Qu'exhale son horrible haleine ,

Infecter la triste prison

Qu'habitent Louis & la reine ;
Pour rendre leur mort plus certaine.

Epigramme.

Des mortels le plus franc , le plus doux , le
plus beau ,

Le plus vertueux , le plus brave ,
Vient enfin de grimper au royal escabeau.
C'est sans doute Duport , ou Lameth ou
Barnave ?

— Aucun des trois . — C'est donc Robef-
pierre ou Fréteau ?

— Pas d'avantage . — Eh qui ? — c'est Mi-
rabeau.

P O R T R A I T D U G R A N D T U R C ;

Demeurant au Palais-Royal.

Prince indigne du sang auguste
Dont tu trahis les intérêts ;

Sujet perfide autant qu'injuste ;
 Frémis... on connoît tes projets ;
 Le crime ourdit ta vie entiere ,
 Il nourrit ton ambition ,
 Et chez toi chaque passion
 Devient rampante & meurtriere.

Depuis long-temps tu méditois
 La chute horrible de la France ;
 Les trésors que tu rassemblois
 Devoient servir à ta vengeance.
 Sans mœurs ainsi que sans vertus ,
 Du peuple tu captas l'estime ,
 Pour creuser l'exécrable abîme
 Où nous sommes tous confondus.

Ingrat même envers ta patrie ,
 Ennemi du trône & des loix ,
 Jamais tu n'auras à ton choix
 Que le supplice & l'infamie.
 Si tu survis à tes forfaits ,
 A tes complots , à tes intrigues ,
 Tu ne pourras , malgré tes brigues ;
 Braver la honte & les regrets.

Dans quelque lieu que tu résides
 Je vois le sombre repentir
 Flétrir dans tes mains régicides
 L'aimable rose du plaisir.
 Par-tout l'image de ton maître
 Poursuivra ton barbare cœur ,
 Et nos malheurs feront peut-être
 Vengés par ta seule douleur.

Mais à quoi serviroient les larmes ?
 Quand tes yeux fauroient en verſet
 Entouré d'écueils & d'alarmes
 Le trône est prêt à s'éclipſer.
 La loi sans force & sans puissance
 Trompe notre espoir abattu ,
 Et le poignard de la licence
 Sur tous les fronts est suspendu.

Dans les combats foible & timide
 Incapable d'un grand succès ,
 Tu ne montres qu'une ame avide
 De l'infortune des François.
 En nous retraçant ta mémoire ,
 Ton nom doublement détesté ;

Sera la honte de l'histoire
Et l'effroi de l'humanité.

Par M. LACLOS.

'Adressé aux démocrates.'

Ainsi que vous, je blâme les abus,
Nul bon esprit ne fauroid y souffrir ;
Sans ériger les crimes en vertus,
Réformez-les au lieu de tout détruire.
Pourquoi faut-il que le cœur du François
Sorte toujours de la sage nature ?
Et qu'en voulant éviter un excès,
Il soit dans l'autre entraîné sans mesure ?
Lorsqu'on nous veut électriser l'esprit,
J'entends crier bien fort *au Despotisme* ;
Mais aujourd'hui fait-on mieux ce qu'on
dit,
En prononçant le beau mot de civisme ?
La bonne foi pouvoit trouver chez nous,
De sages loix une source féconde ;

Nous n'eussions pas fait la fable du monde ;
 Nous invoquons l'aimable liberté,
 Mais nous n'avons que de l'effervescence ;
 Et quand il faut borner l'autorité,
 Nous n'avons plus de frein pour la licence,
 De la raison chez nous on vient à bout
 Avec des mots , & de la monarchie
 Gardant le nom , nous croyons avoir tout ,
 Quand nous vivons au sein de l'anarchie.
 On ne rend pas le peuple vertueux
 Par le jargon de la métaphysique ,
 Par la morale il faut qu'il soit heureux ;
 Sans être armé de la force physique ;
 On fait fort bien que la sage équité
 Rend pour les loix un homme égal à
 l'autre ;

Mais ce n'est pas de cette égalité ,
 Que par délire , on s'établit l'apôtre.
 Pourquoi toujours nous rappeller les droits
 Que nous donna la première nature ?
 L'ordre civil a ses devoirs , ses loix ,
 Ce qu'il prescrit , n'est-il plus qu'imposture ?
 Le mot fâcheux de révolution
 A la sagesse est seul fait pour déplaire ;

C'est un moyen contraire à la raison ;
 Dont tous les maux sont la suite ordinaire ;
 La discipline étoit pour le soldat ,
 Le sûr garant de son obéissance ;
 Mais ce n'est plus une vertu d'état ,
 La liberté fait tout changer en France ;
 Des courtisans contre la vérité ,
 Soit par erreur , soit plutôt par ivresse ;
 Si l'on vouloit punir l'avidité ,
 Pourquoi confondre avec eux la noblesse ?
 Chaque pays de sa religion
 Chérit la loi , même par politique :
 Elle n'est plus parmi nous de saison ;
 Nous préférions l'esprit philosophique :
 A dépoiller le clergé sans pudeur ,
 Peut-on penser que rien nous autorise ?
 L'intérêt parle , & pour couvrir l'honneur ,
 On va citant la primitive église .
 Il falloit bien que le même tombeau ,
 Reçût les loix & la magistrature ;
 En l'immolant au système nouveau ,
 Le novateur rend sa marche plus sûre .
 Mais que devient chez nous la royauté ?
 Notre cahos la rend embarrassante ,

Encore un mot au *bon peuple* resté ;
Vuide de sens & dont il se contente.

Malheureux roi quelle est ta destinée ?
Comment peux-tu supporter un tel sort ?
A quel tourment ton ame est condamnée ?
Mieux eût valu braver cent fois la mort.
Quand il n'est plus de droits pour la cou-
ronne ,

Le crime regne & tout est confondu.
Le seul desir de sauver ta personne
T'a rendu nul , & l'état est perdu ;
Combien de maux a causé ta foiblesse !
La royauté reçoit des coups mortels ,
Le trône même immole sa noblesse ,
Le culte voit renverser ses autels ;
Pour le François tout change de nature ;
Le monarque est sujet d'un peuple roi ,
A ses sermens il faut qu'il soit parjure ,
Celui du sacre a cessé d'être loi.

Rétraction du révérend Pierre Girouette Postier, dans l'église métropolitaine de Rouen.

Air : Du confiteor.

Freres , je viens en ce saint lieu ;
 Demander pardon à l'église.
 Je n'ai de ressource que Dieu :
 On m'abandonne , on me méprise , *bis* ;
 Pour avoir fait , (*bis*) hélas ! hélas !
 Ce que jadis a fait Judas. *bis.*

Des Renards m'avoient alléché :
 Pour le serment , ils font recrue ;
 En me montrant un évêché ,
 Ils m'avoient fasciné la vue. *bis.*
 Je suis si foible ! (*bis*) Hélas ! hélas !
 J'ai fait le rôle de Judas. *bis.*

Quel plat discours j'ai prononcé ,
 Quoiqu'un peu fait pour l'assemblée !
 Le diable me l'avoit dicté ;

Et ma cervelle étoit brouillée, *bis.*
 Quand je finis, (*bis*) hélas ! hélas !
 Par un baiser comme Judas. *bis.*

Je vois que *mon cœur m'a trompé*,
 Lorsque je l'ai pris pour arbitre ;
 Et mes renards m'ont attrapé :
 D'ailleurs, je foule aux pieds leur mître. *bi.*
 Ma foi c'est bon (*bis*) pour des goujats.
 Le mépris attend ces Judas. *bis.*

Puis convenez que nos jureurs
 Sont bien mauvaise compagnie ;
 Foible frippons perdus de mœurs ;
 Et les loups de la bergerie, *bis.*
 Presque tous vils. (*bis*) Je ne veux pas
 Que l'on me joigne à ces Judas. *bis.*

Exceptons de ces mécréans
 Notre grand-chantre la berlue ;
 Tête à l'évent & chargé d'ans ;
 Pour le serment, c'est voix perdue. *bis.*
 Ah ! le pauvre homme ! (*bis*) il ne fait
 pas. *bis.*

(238)

Qu'il fait le rôle de Judas. *bis.*

*Suivant mes propres mouvemens ,
Sans impulsion étrangere ,
Je retracte tous mes Sermens ,
Même ceux que je pourrai faire : *bis.*
Soyez témoins ; (*bis*) hélas ! hélas !
Je crains de faire des Judas. *bis.**

Je vais , d'un seul moment d'erreur ,
Faire éternelle pénitence :
Grace aux Vampires sans pudeur ;
Qui d'apostats peuplent la France ; *bis.*
Que tous ces traits (*bis*) n'étonnent pas ;
De leur maître ils font les judas. *bis.*

SABAT DÉMOCRATIQUE ;

Sur l'air : *Du vaudeville d'Annette & Lubin.*

*Monsieur , Madame Target avec le ton de la
complaisance & de la satisfaction.*

*Je dois au jus de la treille
Notre constitution.*

(239)

Bacchus de cette merveille
Chez moi forma l'embryon.
Les rois devant ma Targette
Vont mettre pavillon bas.

Ah ! il n'est point de fête ;
Quand le vin n'en est pas.

M. Charles-Malo de Lameth

De la gloire amant fidèle ;
En tous lieux je la poursuis.
Au couvent se cache-t-elle ?
Je la force en ces réduits.
Mais l'or aristocratique
Pour moi n'eut jamais d'appas.
Point de fête civique
Quand le fer n'en est pas.

M. l'évêque d'Autun

Notre ra doteuse église
Refuse le jurement ;

Ce scrupule est-il de mise ?

Jurer : n'est qu'un compliment ;

Votre bêtise est complète ,

Pauvres nigauds de prélats.

Ah ! il n'est point de fête ,

Quand on ne sacre pas.

Le pere Duchesne.

A ma voix dans sa culotte

La noblesse fait ca ca :

J'ai fou.. bas la calotte :

Des rois je suis l'Attila.

Si contre nous leur cohorte

Ose élever du brouillas , (1)

Ah , le diable m'emporte ,

Je les pends , tête en bas.

(1) *Brouillas.* Ce mot est vieux ; mais il a beaucoup de grace dans la bouche du pere Duchesne.

*M. Barnave, après les bravos décrétés & pro-
digués au couplet boug...ment patrio.ique du
pere Duchesne.*

Quand un peuple rompt sa chaîne ;
Et reprend sa liberté ;
S'étonne-t-on que sa haine
A quel que excès l'ait porté ?
Non sans doute, & la lancette
Est nécessaire en ce cas.

Ah ! il n'est point de fere,
Quand le sang n'en est pas.

M. Chapelier.

Le feu du patriotisme
Eclaira quelques châteaux :
La chute du despotisme
Rachète ces petits maux.

Toujours le peuple est honnête,
La raison guide ses pas.

Ah ! il n'est point de fête,
Quand le feu n'en est pas.

Mademoiselle Théroigne, après beaucoup de résistance & de façons, chante ces paroles, qu'elle adresse aux soldats du régiment de Flandre, lors des événemens du 6 octobre 1789.

Vous, que des lauriers stériles
Font voler à mille morts,
Vers des exploits plus faciles,
Guerriers, tournez vos efforts.
Cupidon a ses conquêtes,
Ma corbeille a ses appas ;
Fouillez-y : point de fêtes,
Quand cela ne va pas.

M. Nicolas coupe tête.

Bien mieux que la Guillotine,
 Vous m'avez vu mettre bas
 Plus d'une tête mutine
 C'étoit un jeu pour mon bras.
 Quand il s'agit de supplice,
 Venez trouver Nicolas ;
 Tout à votre service.
 Ah ! ne m'épargnez pas.

*Le pere Gérard qui ne perd jamais de vue ses
 dix-huit francs & le bien du peuple, dit
 fort simplement.*

Vous nous prêchez l'abondance ;
 Nous la voyons bien chez vous.
 Que votre toute-puissance
 La ramène aussi chez nous.

Pour moi , je veux qu'on décreté
 Du lard , des œufs , des choux gras. (1)
 Ah ! il n'est point de fête ,
 Quand tout ça ne va pas.

(1) On fait que le pere Gérard aime assez
 l'omelette au lard.

*Une dame de la nation s'adressant à M. d'Or-
 léans-Majordome.*

D'Orléans est notre pere :
 Vigoureux dans les combats....
 Une seconde montrant M. de Mirabeau
 Et vigoureux à Cythere ,
 Notre ami ya sur ses pas.
 Une troisième tenant des bouquets
 Messieurs de ces violettes
 Daignez faire quelque cas.
 Ah ! il n'est point de fêtes ,
 Quand les fleurs n'en sont pas.

M. Merlin l'enchanteur.

Moïse par ses prestiges
 Fit voir du blanc & du noir.
 L'hydre des hommages liges
 Eût arrêté son pouvoir.
 Les chiffons sous ma baguette
 Se changent en assignats :
 Ah ! il n'est point de fêtes
 Quand mon art n'en est pas.

Variantes du couplet de M. Merlin;

J'ai de l'église ma mère
 Fort bien su mordre le sein.
 Les biens d'Anchin quand j'opere,
 Zeft, me tombent dans la main.
 Les chiffons sous ma baguette
 Se changent en assignats.

Ah ! il n'est point de fête,
Quand mon ame n'en est pas.

*M. Mirabeau d'un air insinuant, & les dames
de la nation ensemble.*

D'Orléans est votre père : D'Orléans est notre père :
Ah ! que n'est-il votre Ah ! que n'est-il notre
roi ? roi ?

Il ferait tout pour vous Nous ferions tout pour
plaire ; lui plaise ;
Vous seriez bien sous sa Nous serions bien sous sa
loi. loi.

Mettions - nous tous en Mettons - nous tous en
goguettes, goguettes,
Et chantons-lui ça ira. Et chantons lui ça ira.

Ah dieux ! la belle Ah dieux ! la belle
fête ! fête !

Quand vous le ver- Quand nous le ver-
rez-là. rons-là.

Pendant ce concert, un domestique aristocrate grommelant entre ses dents, chante à demi-voix.

D'Orléans est un cerbere.
 Et s'il devient notre roi ,
 Faisons-lui faire lanlere ,
 Avec sa clique sans loi.
 Nous nous mettrons en goguette ;
 Nous chanterons ça ira ,
 Ah dieux ! la belle fête ;
 Quand nous le verrons-là F !

M A D R I G A L

En l'honneur des 6 justices nationales de Paris.

Vous croyez , pauvres parisiens ,
 Que votre nouvelle justice
 Va par un sûr & prompt supplice ,

(2,3)

Vous d'livrer de vos vauriens;
Renoncez à cette espérance.
Toujours le crime est du crime l'appui ,
Et nul brigand ne doit en conscience ,
Faire accrocher à la potence
Un brigand moins brigand que lui.

*Couplets sur nos mers ; ils ne manquent
pas de sel , mais de goût & d'ortho-
graphé.*

Sur l'air : *Des fraises* :

Brave & généreux Bender ,
Tu tardes , qui t'empêche ?
Les torrens ? ... — Viens par les airs ;
Viens sur le dos de nos mers ;
Dépêche , dépêche , dépêche .

Tu parus , mon cher Bender ,
Le cap (1) de la victoire ;

(1) Cap , Chef & Capet , même chose .

Aux mers d'Ostende & d'Anvers,
Viens : les nôtres sont des mers
A boire , à boire , à boire.

Tout en bravant tes hussards ,
Un Capet de commune ,
Le tiers est son papelard ,
Seront *Camus* , comme un quart
De lune , de lune , de lune.

Léopold réparera
Les torts de la tribune ;
Peuple & roi , chacun aura
Son état , son bien & sa
Chacune , chacune , chacune.

Il rendra l'or au marchand ,
Au curé sa bannière ,
A maint Cujas délogeant ,
Son ancien ou ci-devant
Derrière , derrière , derrière .

Pour toi Mer d'Eu , constamment
Sur les lieux , à ta place ,

Tu ne vas pas à tout vent ;
 Sur eux sans cesse changeant
 De face , de face , de face.

Sur M. Barnave.

L'autre jour Barnave au manege ;
 Se présentoit pour entrer sans billet ;
 Un bleu l'arrête & lui dit clair & net :
 — Monsieur n'entrez pas , s'il vous plaît ;
 De passer sans billet nul n'a le privilége.
 — Mais je suis député — Monsieur , je n'en
 fais rien ;
 Pour député faites-vous reconnoître.
 — Monsieur , je suis Barnave , & j'entrerai
 peut-être.
 — Barnave ! oh pour le coup ! passez , vous
 l'êtes bien ,
 Si vous ne l'étiez pas , vous ne diriez pas
 l'être.

Avantages décisifs du siècle actuel sur le siècle passé.

Au dernier siècle il étoit un Corneille,
Un Moliere, un Racine, est-ce tout ? Un
Quinault.

Cinq théâtres alors suffisoient à merveille,
En y comptant celui de Gilles & de Pierrot.
Aujourd'hui dans Paris personne ne som-
meille,

Du bruit que font au loin & serpes & mar-
teaux,

Pour construire à grands frais cent théâtres
nouveaux.

D'où vient ? C'est qu'à Paris, chantres à
la douzaine,

Germent jusques dans les faubourgs :
On ne voit point de carrefours

Sans un temple à Thalie, ou même à Mel-
pomene.

Ces talens immortels qu'on fait sonner si
haut.

(252)

Un Corneille , un Racine , un Moliere , un
Quinault ,
Eternels regrets de la scene ,
Sont moris , je ne le puis nier ;
Mais quoi ! n'avens-nous pas tout cela par
centaine ,
Dans la personne de *Chesnier*.

Question.

Le lieu dans lequel à grāids frais ,
Par une horde sacrilége ,
Sont fabriqués tant d'infernaux décrets ;
Est-il écu:ie ou manege ?

Réponse.

Comme un écolier fort adroit ,
Pour me mettre plus à mon aise ,
Je distingue : je côté droit
Doit être excepté de la these :

(253)

L'autre contient tant de bandets ;
Qu'on peut sans s'y tromper , le nommer
écurie ;
De monstres nourris de forfaits ,
De tigres , de loups en furie ,
D'animaux féroces , inféconds ,
On y voit la ménagerie .
Le surplus est , avec la galerie ,
La plus horrible des forêts .

Nouveau tribunal criminel , composé des suppléans.

A V I S.

De par nos sénateurs , à tous il est notoire
Que ledit tribunal n'étant que provisoire ,
Ceux qui seront pendus , ainsi par *supplément* ,
Ne le seront que *provisoirement* .

Sur la présidence de Mirabeau.

— Quel est, Messieurs, le président nouveau ?

— Madame, c'est le comte *Mirabeau*.
Non, Monsieur, dit un tiers ; vous vous
trompez, je pense,
On n'en a point nommé. *Mirabeau* seule-
ment,

Faute d'autre, & de concurrence,
De la sonnette a pris le maniement :
Il n'est point président, mais *vice-président*.

Proverbe démocratique.

Attendez, espérez, s'écrioit un artiste,
Nous allons être heureux ; le parti royaliste
Est détruit à jamais. *Vive la liberté !*
Au club des jacobins, nous l'avons décrété ;

Et grace à sa justice , il est bien convenu
 Que tout ami du roi , sera soudain pendu.
 Envain observoit on à ce pauvre imbécille ,
 Qu'un démon malfaisant avoit troublé sa
 bile ,
 Qu'il n'avoit jamais eu l'ombre du sens
 commun ,
 Et qu'en calculant bien le bonheur de cha-
 cun ,
 Il verroit qu'avant peu , l'amateur & l'ar-
 tiste ,
 Le prince & le manant , feroient mine bien
 triste ;
 Que même , députés auroient un pied de
 nez :
 A tout il répondroit: *attendez , espérez ;*
 A quelques jours de là , ce zélé démocrate
 Rencontre en son chemin certain aristos-
 crate ,
 Sardonique , railleur , dont je tairai le nom ;
 Artiste , & comme lui , favori d'Apollon ;
 Qui l'aborde & lui dit : — Tout à vous
 pour la vie ;
 Je salue humblement votre démocratie.

Eh ! mais qu'avez vous donc ? — Ma foi
pour cette fois ,

Répond le démocrate , adoucissant la voix ;
Jo suis léger d'argent , pas un sol dans la
poche ,

Mes écoliers s'en vont , ils ont des coeurs
de roche ;

Ils quittent leurs foyers , passent chez l'é-
tranger ,

Maudissant l'assemblée , & ne font qu'enra-
ger .

Cette étrange conduite est très-impoliti-
que :

Mais , je n'ai pas diné ; c'est-là ce qui me
pique . —

D'un si petit malheur vous vous désesperez !
Allez , allez , mon cher , attendez , espérez .

*Noëls en l'honneur d'un accouchement
national.*

Air : *De Jesus la naissance.*

On prétend qu'en province
Un petit souverain
D'encolure assez mince,
Se fatiguoit envain.

Quoi ! pour la nation disoit-il en colere ;
Ne puis je donc faire un enfant ?
Le ciel me demande un présent,
Suffit-il d'être *mere* ?

Plein d'une ardeur si belle,
Il vouloit s'exprimer ;
Pour vuidre la querelle
Il falloit l'enflammer ;
De ce qu'on voit de grand, sa dame est la
mesure ;
Il en croit à peine ses yeux,

Tout effouflé pique des deux ;
Pour hâter sa monture.

Ses travaux & ses peines
Ne sont pas sans succès ;
Il veut doubler ses chaînes
Dans un civique accès.

Au bout de dix grands mois sa femme est
en souffrance ,
Un gros garçon national
Est gracie à son pays natal ;
Libre dès sa naissance.

La nation touchée
D'un tel évenement ,
Se rend chez l'accouchée ;
Et fait son compliment.

Soyez les bien-venus , dit la dolente mère ;
Mon mari vous doit son bonheur ,
Mon fils , ce fruit de mon grand cœur ,
Ne peut manquer de pere.

Du poupon l'on admire
La constitution :

(259)

Liberté fait souire
Ce charmant nourrisson ;
Il doit à ses parens un bienfait aussi rare ;
Ce fils éloquent de l'amour
Demande pour son pere, un jour
Les honneurs *de la barre.*

COUPLET GRIVOIS.

Air : *De Joconde.*

Amis ! bénissons l'art divin
De Target l'alchimiste.
Le grand œuvre touche à sa fin,
En France plus d'air triste,
Nous aurons tous beau coffre fort,
Chevaux, palais, voitures
Si jamais il fait autant d'or,
Qu'il nous a fait d'ordures.

Variante d'une anecdote connue.

Dans un petit club déloyal
Où *Barnave* met tout en train ,
Syeis présidoit assez mal.
Messieurs ! paix là donc ! Mais envain ,
C'étoit un fabbat infernal !
Le travail restoit en chemin ;
Enfin *Lameth* un peu plus fin
Recourt au bienheureux signal ;
Sonnette dit : *gredin* , *g.edin* ,
Lors chacun par un oui foudain ,
Répond à l'appel *nominal*.

 THÉATRE DES ASSOCIÉS.

Charles IX étoit joué avec assez de succès aux associés ; il y faisoit l'admiration des casques de laine , & des bonnets gras des boulevards. Quoiqu'on eût affiché à la porte : Messieurs , vous êtes priés d'ôter vos bonnets , & de ne point faire vos ordures dans les loges ; Cette précaution n'a pu éviter à M. Chénier la malencontre facétieuse racontée dans les vers suivans.

En grande pompe , au grimaçier ,
On donnoit Charles IX ; & c'est vraiment
sa place ;

Aussi l'auteur , avec audace ,
En loge vient siéger : mais certaine disgrâce
Gâta son bel habit , & souilla son laurier.

Depuis ce temps l'ami Chénier ,
Plus faisandé qu'une bécasse ,
Est en mauvaise odeur , même dans son
quartier.

On en devine bien la cause ;
 Car vous sentez , Messieurs , qu'il s'est mis
 dans le cas.

*Inscription pour mettre au bas du portrait de
 madame de Staal , fille de M. Necker.*

Des élémens ce corps est composé ,
 Mais cependant d'une façon étrange ;
 Car chacun d'eux a son siége posé
 Distinctement , & sans aucun mélange .
 L'air a choisi dans la tête son lieu ;
 La terre aux pieds & l'eau dans la poi-
 trine ,
 Le feu qui prend sa part vers le milieu ;
 Bûle le cul & la piece voisine .

Quatrain pour le portrait de Chabroud, blanchisseur du sieur d'Orléans.

D'un prince régicide en regardant les traîts,
 On dit, à Chabroud seul, il peut paroître intègre ;
 Car dans ses yeux on voit ses crimes, ses
 forfaits,
 Il paroît même encor bien moins blanc que
 son nègre.

Les que.

Que Mirabeau soit président
 De la redoutable assemblée,
 Je n'en ai point l'ame troublée :
 On le gagne avec de l'argent.
 Qu'un prince en tout point méprisable,
 Sur le trône ait voulu monter ;
 Qu'après ce forfait détestable,

Dans Paris il ose tester ;
 Mes amis je le dis sans feinte,
 Voilà ce qui me fait trembler.
 Mais s'il r'aifoit ma crainte,
 Mon bras saura l'en c'âtier.
 De bandits qu'un tis exécrable,
 Par ce débourbonné guidé,
 Ravage l'asyle agréable
 Embelli par le grand Condé ;
 Que le sénat ait l'infamie
 De laisser leur rage impunie,
 Je n'en suis nullement surpris ;
 On doit épargner ses amis.

V A R I É T É.

*Explication d'un trait de patriotisme de
 M. l'évêque d'Autun.*

Périgord étoit noble ; il trahit sa naissance,
 Périgord fut évêque ; il a trahi sa foi :
 Périgord député , vint déchirer la France ,
 Périgord courtisan broncha contre son roi.

Aujourd'hui

(265)

Aujourd'hui gorgé d'or par un commerce
infame

L'ambition du gain paroifsoit l'enchaîner ;
L'intérêt pouvoit seul être sûr de son ame ,
Mais le jeu l'enrichit, il dut l'abandonner.

Sage prévoyance des députés.

Admirez donc la prévoyance
De l'auguste sénat Gaulois ,
Qui détruit à jamais , par une de ses loix ;
Le préjugé sur la potence :
Il n'est pas si mal entendu ,
Ce décret qui rassure enfans , femmes &
filles ,
Les députés qui l'ont rendu
Ont travaillé pour leurs familles.

L'abbé Fauchet, hérétisant dans la ci-devant cathédrale.

J'étois hier dans la métropole,
 Qui tient sa place en rang d'oignon
 Dans les paroisses du canton;
 Un fonctionnaire en étole
 M'inonde de son goupillon.
 Je ris au nez du penaillon
 Qui croit remplacer le chanoine.
 J'avance ; un personnage idoine,
 (Apostrophant Silvain le long)
 Se trémoussant comme un pilon
 Dans l'égrugeoir, répand sa bile
 Sur son monarque en vrai Frélon.
 Le col tendu, l'air imbécile,
 Maint benet séduit par son style,
 Le prend pour Lycurgue ou Solon.
 Moi, je vois dans ce pantalon
 Caffard altérant l'évangile,
 Prêtre mondain dans un salon,
 Dans le cirque, Paillasse ou Gille.

C O U P L E T

Sur l'air : *De Mirabeau en compagnie, ou des pendus.*

Qui fit la révolution ?
— Ce fut la peur , l'opinion.
Qui fait la constitution ?
— Encore la peur , l'opinion.
Qui détruira l'une & l'autre ,
Les envoyant bientôt au pautre ?
Donnez sur ce solution.
— C'est le retour à la raison.

*Retraite du 4 septembre 1790, au départ de
M. Necker.*

Ce bon peuple si doux , si courtois , si fri-
vole ,
Tel que l'Israélite adora le veau d'or ,

M 2

Mais confus , détrompé , feuilleta nt
trésor ,
Il a , sans la briser , renversé son idole.

C O U P L E T S

*Adressés à MM. de l'assemblée na-
tionale.*

Sur l'air : *C'est Genevieve dont le nom.*

Quel coup ! comment le supporter ?
Dans peu Mirabeau va quitter
Et fauteuil & clochette ;
Ne le dépouillez qu'à moitié !
Ah ! Messieurs , daignez , par pitié ,
Lui laisser-la (*trois fois*) sonnette.

Dans Paris plus d'un charlatan ,
Pour faire accourir le chaland ,
Embouche la trompette.
Mirabeau fait mal emboucher ;

Mais , Messieurs , il fait bien sonner ;
 Laissez-lui la (*trois fois*) sonnette.

Au plus malfaisant des serpents ,
 Comme vous à vos présidens ,
 Dieu donna la sonnette ;
 Dieu la donne à perpétuité ;
 Mirabeau l'a bien mérité .
 Laissez-lui la (*trois fois*) sonnette.

Ceux dont le civisme expirant
 Aura besoin d'un restaurant
 Qui le ranime vite ,
 De la clochette au premier son ,
 Courront pour avoir du bouillon
 De Mirabeau- (*trois fois*) Marmite .

Gens craignant la contagion
 Du monstre gorgé de poison
 Guetteront la clochette ;
 Au premier coup qu'ils entendront ,
 Fuyons , fuyons , ils se diront ,
 C'est Mirabeau (*trois fois*) sonnette .

C H A N S O N,

Sur l'air : *Dans les Gardes Françoise.*

Méprisant le Saint Pere,
 Julien l'Apostat
 De notre église mere
 Veut devenir prélat.
 Ah ! s'il est fait évêque
 Dans ce charivari ,
 C'est donc du Fort-l'Evêque ;
 Ou de Cantorbéry.

L E S A S S I G N A T S A P P R É C I É S.

Les écus sont des écus ,
 Les billets de banque
 sont billets de banque ;
 Les écus sont des écus ,
 Les billets de banque
 Sont des torche-culs.

Q U E S T I O N.

De quel droit ce sénat, qu'entoure la licence,
Ose-t-il à son gré disposer de la France ?

R É P O N S E S.

Du droit que prennent les voleurs
De détrousser les voyageurs.

Du droit le plus injuste & le p'us révoltant ;
Du droit qu'ont les voleurs de piller les paſſans.

Mandataire infidele , & de droit révoqué ,
Ton t're est un abus , ton pouvoir usurpé.

A U T R E Q U E S T I O N.

Peuple sensible & bon , quelle ame asse^z
atroce
A pu changer ton cœur , & le rendre fê-
roce?

R É P O N S E S.

Ce sont les deux *Lameth* , *Barnave* , *d'Or-
léans* .

Mirabeau , *Menou* , *Bouche* , & nos autres
tyrans.

Des hommes sans aveu , des *Lameth* , des
Marat ,
Des *Desmoulin*s , des gueux , enfin des
avocats.

D'Aiguillon , *Mirabeau* , & ce tas de bri-
gands

Rassemblés à grands frais au palais d'*Orléans*.

• A U T R E Q U E S T I O N.

Lorsque l'on dit avoir conquis la liberté,
Pourquoi tenir son roi dans la captivité ?

R É P O N S E S.

Pour s'assurer de sa personne,
Et pour lui ravir la vie & la couronne.

C'est afin que la France à ses dépens ap-
prenne
Que notre liberté c'est de mettre à la chaîne.

Gémissez, ô François ! d'une conduite im-
pie
Qui vous a pour jamais voués à l'infamie.

Le jacobin, ou le choix des clubs

C O N T E.

Sortant hier de l'opéra,
 Tout en attendant sa voiture ;
 Avec *la Châtre & Broglie & Cætera* ;
Dondon, dont la ronde figure
 Ressemble à . . . tout ce qu'on voudra ;
 Parloit tout haut des assemblées
 Du beau nom de club baptisées ;
 Le ci-devant prince de *Poix*,
 Fleur des pois en démagogie ,
 Soutenoit par plaisanterie ,
 Après les clubs connus , tels que *Valois* ,
La liberté , *la monarchie* ,
 Pour le meilleur cœu d'*amis du roi*.
 Alors tout le monde de rire ,
 Jusqu'au petit muguet dit *Beauharnois* ,
 Qui d'un ton aigre - doux alors se mit à
 dire : .

„ N'aimez - vous pas aussi le beau fallon
françois

„ Où contre nous l'aristocrate enrage ?

„ Pour moi mon cœur n'admet point de
partage ,

„ Dit fierement la dondon Picotin ,

„ Un seul est bon , un seul a droit à notre
hommage :

„ Je n'aime que le *Jacobin* „

Le baron de Crussol passoit son chemin ,

De ce discours n'entendant que la fin ,
La servant à son gré *le* lui crache au visage .

V A R I É T É.

Dans mon district on se rassemble ;
Oh ! qu'il fait beau voir cet ensemble !
En vérité l'esprit s'y perd ;
L'un , riche en vendant des culottes ,
En outre agioteur expert ,
Pour juge dé paix s'est offert :
L'autre , fricasseur de giblettes ,
Veut du panache être couvert ;

C'est un cahos que cet enfer !
 Mais toujours à propos de bottes.
 Je donne ma voix à Bender.

CHANSON,

Air: *Eh mais, oui da !*

Quand l'auguste assemblée
 Enfin se dissoudra,
 Dans son ame enchantée
 Chacun de nous dira :

Eh mais, oui da !

Comment peut-on trouver du mal à ça ?

Oh ! nenni dà

On ne peut pas trouver de mal à ça.

Lorsque dans sa province
 Chacun retournera,
 A chaque petit prince
 Compte on demandera,
 Eh mais ! &c.

L'intention écrite
 On leur présentera ,
 leurs motions ensuite.
 On lui comparera ,
 Eh mais ! &c.

Au député fidele
 Justice l'on rendra ;
 Au commis infidele
 Le procès on fera.
 Eh mais ! &c.

Sans doute à la potence
 On le condamnera ;
 L'abus de confiance
 Mérite bien cela.
 Eh mais ! oui dà :
 Comment peut-on trouver du mal à ça ?
 Oh ! nemni dà
 On ne peut pas trouver de mal à ça.

*Apparition de Henri IV à notre charmant
Dauphin.*

'Au dauphin apparut le Béarnois Bourbon,
Tel qu'aux plaines d'Ivry ses palmes le
montrèrent.

En voyant de nos lys l'auguste rejetton
Sous des geoliers végétant en prison,
Les yeux du bon Henri de larmes s'humecte-
rent.

Ventre-saint-gris ! dit-il, qu'est devenu
l'essaim

Des braves à vieux parchemin
Dont les ayeux, pour forcer cent mu-
railles,

Me ferroient de si près aux sièges, aux ba-
tailles ?

» Vous parlez, dit l'aimable enfant,
D'un conte à ma commere l'Oie.

» Chapelier, ici bas, règle tout autrement.

» La noblesse de France est la plaine où fut
Troye.

» Par la morbleau ! reprit Bourbon ;
 » Que je te plains , gentil garçon !
 » Que je partage ta détresse ! »
 Car c'est la perdrix sans citron
 Qu'un roi de France sans noblesse !

AVIS AUX CURIEUX.

Vos juges tiennent leurs assises ;
 Si dans le comité des prises
 Leur panache vous plaît à voir ;
 Comme il est bon de tout prévoir,
 Au logis, crainte des méprises ,
 Laissez bourse , montre & mchuoir.

Il est bon citoyen , excellent patriote :
 Mon avis est qu'on le mette à la porte .
 C'est bien son fait. Il est hardi menteur ,
 Politique très-fin ... Oui , mais *le grand seigneur*
 Le refuse. — Pourquoi ? — C'est assez de
 la peste ,
 Dit-il , dans mes états : & le sage nous rester

En attendant, de tout un bataillon
 Il est fait commandant ; mais ce poste hon-
 norable
 Ne guérit pas d'être coïro.....
 Et n'est pas assez profitable :
 L'on vouloit bien en faire un contrôleur ;
 Mais il aime trop l'or !... Cette place est
 friande ;
 Qu'en faire donc ? — Un administrateur.
 Si-tôt dit, si-tôt fait ; un scrutin de com-
 mande
 Des discrets électeurs électrise la bande ,
 Qui d'une voix proclame *Mirabeau* :
 C'est à Paris qu'on fait ce sublime cadeau !
 Et nos bâdauts soumis , gens si plats & si
 minces ,
 Sont trop heureux ainsi qu'il vienne des
 provinces
 Gens d'esprit qui lui montrent le grec ,
 Et qui , dans tous les objets d'impor-
 tance ,
 Leur font passer gaiement la plume par le
 bec .
 Mais il est tard ; remettons la séance ,

Et, croyez - moi , profitons mieux du temps.

Il s'agit entre nous de partager la France ;
Ce n'est pas trop , nous sommes douze cents .

Q U A T R A I N

Sur la pluie qui eut lieu le 14 juillet , jour de la fédération .

De ce céleste affront qui ne seroit confus ?
D'Aiguillon est lui seul cause de l'aventure .
Le soleil indigné , regardant sa figure ,
Se retire aussi-tôt & lui pisse dessus .

LES ABEILLES.

Fable qui n'en est pas une .

Les abeilles autrefois
Parurent bien gouvernées ,

Et leurs travaux & leurs rois
 Les rendirent fortunées.
 Quelques avides bourdons
 Dans les ruches se glissèrent :
 Ces bourdons ne travaillerent ,
 Mais firent des motions :
 Ils dirent en long verbiage :
 „ Nous vous rendrons l'égalité ;
 „ Nous vous donnons la liberté :
 „ Rois , loix , biens , tout est au pillage ;
 „ Tout impôt sur vous est ôté.
 „ Brûlez ce qui vous fait ombrage ;
 „ En tous lieux portez le ravage ,
 „ Et comptez sur l'impunité . „
 Les abeilles qui les crurent ,
 Sentirent bientôt la faim ;
 Les plus fortes en moururent.
 Le roi d'un nouvel essaim
 Les secourut à la fin ;
 Tous les esprits s'éclairerent ;
 Tous furent désabusés.
 Les bourdons furent écrasés ,
 Et les abeilles prospérerent.

SUR LA CROIX DE SAINT-LOUIS ;

Donnée à M. Dubois de Crancé.

Un de nos ouvriers en loix ,
Qui nos braves soldats de vils brigands
appelle ,
Crancé vient d'escroquer la croix .
Il l'a méritoit , mais.... entendons-nous ; la-
quelle ?

Sur le nouveau président de la caverne jacobite.

A Poignot la Viguerie succede :
Pour nos maux quel affreux remede !
Moine défroqué , précepteur ,
Avocat , juge & délateur ,
Des jacobites les plus braves ,
Il vaut Camus , Target , Barnave ;

Bientôt on verra l'impudent
 Par eux devenu président,
 Et manœuvrant dans le manege,
 Prouver, décréter sur son siège
 Le schisme & l'insurrection
 Comme un droit de la nation,
 Que les rois sont zéros sur la terre,
 Et notre culte une chimere.

A MM. les tyrans de la France.

Du haut en bas,
 Messieurs, vous mettez tout en France ;
 Du haut en bas
 Vous traitez gens de tous états.
 Lassant bientôt sa patience
 Vous serez traités par la France
 Du haut en bas.

Du haut en bas.
 Le bon peuple vous trouve horribles ;
 Du haut en bas
 Aussi de vous fait il grand cas.

(285)

Voulant vous procurer des fêtes,
Pour vous plaire il a mis des têtes
Du haut en bas.

Du haut en bas
Vous en voudriez voir bien d'autres ;
Du haut en bas
Qu'une tête a pour vous d'appas !
Vous désignez souvent les nôtres,
Mais un jour on verra les vôtres
Du haut en bas.

*'Aux mêmes qui ont demandé a être chantés de
bas en haut.*

Du bas en haut ,
Malgré nos plaintes importunes ,
Du bas en haut
Vous aimez à faire le saut.
Vous ne parlez dans nos tribunes
Que pour remonter vos fortunes
Du bas en haut.

Du bas en haut
 Vous aspirez au rang suprême ;
 Du bas en haut
 Vous éléver est votre lot.
 Mais auprès de l'objet qu'il aime
 Un jacobin va-t-il de même
 Du bas en haut ?

Du bas en haut
 On vous doit une récompense ;
 Du bas en haut
 On vous élèvera bientôt ;
 Car avant peu toute la France
 Vous fera danser en cadence
 Du bas en haut.

L'arlequin de la foire.

L'arlequin de la foire est mon juge de paix ;
 A cette dignité tout son district le nomme.
 Qui de nous auroit cru jamais
 Qu'arlequin deviendroit *prud'homme* ?

AUX FRANÇOIS.

Air : *Mon petit cœur.*

Ah ! reprenez votre ancien caractère,
 Et retournez à vos antiques jeux !
 Le peuple , enfin, sous un roi Débonnaire
 N'e oit pas roi, mais étoit heureux.
 L'europe alors accourroit à vos fêtes ,
 Et les plaisirs suivoient par-tout vos pas ;
 Si vous faisiez tourner toutes les têtes
 On fait aussi que vous n'en coupiez pas.

—
Vers pour le portrait de M. l'abbé Maury.

Il réunit ce qu'on ne vit jamais :
 Savoir , génie , éloquence & courage.
 Il est trop aujourd'hui méconnu des François ,
 Mais la postérité vengera cet outrage.

LES DEUX MIRABEAU.

{ *Complainte nationale.*Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

En France il est deux Mirabeau,
 Le comte & le vicomte :
 Et je vais peindre en ce tableau
 Le vicomte & le comte.

Le bon peuple veut chaque jour
 Lanterner le vicomte,
 Car il réserve son amour
 Pour le vertueux comte.

Quand on voit l'un , on dit : hélas !
 J'ai vu Monsieur le comte.
 Quand on voit l'autre , on dit tout bas ;
 J'ai vu le gros vicomte.

Pour

(289)

Pour nous instruire , l'un écrit ,
C'est le vertueux comte ;
Et l'on s'amuse lorsqu'on lit
Les écrits du vicomte.

Le châtelet est juste enfin ,
Il décreté le comte ;
Et l'affaire de Savardin
A fait fuir le vicomte.

On veut l'accrocher en chemin ,
Parce qu'il est vicomte ;
De la lanterne il fuit soudain
En se disant le comte.

On veut alors chez l'étranger
L'accrocher comme comte ;
Mais il échappe à ce danger
En se disant vicomte.

Enfin l'on a très-bien reçu
Le gros & gai vicomte
Dans des lieux où l'on eût pendu
Le très-vertueux comte.

FÉLICITATION AUX PARISIENS,

*Sur leur position actuelle.*Sur l'air : *Pourriez-vous bien douter encore.*

Pourriez-vous bien douter encore
 De l'excès de votre bonheur !
 Quand un noir chagrin vous dévore
 Et vous abîme de douleur :
 D'une misere affreuse , extrême ,
 Vous éprouvez toute l'horreur.
 Si ce n'est là le bien suprême ,
 Qu'appellez-vous donc le bonheur ? *bis.*

Qu'importe que d'impôts énormes
 Vous portiez le faix accablant ?
 N'avez-vous pas des uniformes ?
 Eh bien ! c'est toujours consolant ,
 Etre sans argent , sans pain même
 Est-il état plus enchanteur ?

Si ce n'est là le bien suprême ;
 Qu'appellez-vous donc le bonheur ? *bis.*

D'un scélérat que l'on soudoye ,
 Victimes de l'avidité ;
 D'un geolier devenir la proie ,
 Au simple ordre d'un comité ;
 Au bout d'un an , malade & blême ;
 En sortir , mais avec honneur ,
 Si ce n'est là le bien suprême ,
 Qu'appellez-vous donc le bonheur ? *bis.*

Porter fusils , sabre , giberne ,
 Lire journaux , feuilles , pamphlets ;
 Hanter tripots , cafés , taverne ,
 Ne parler , rêver que décrets ;
 Adopter le noble système
 D'être espion & délateur ,
 Si ce n'est là le bien suprême ,
 Qu'appellez-vous donc le bonheur ? *bis.*

E P I G R A M M E.

Au ci-devant palais de nos ci-devant rois
 L'autre jour se trouvoit un fermier de l'Ar-
 tois ;
 Frappé de l'air maussade & du regard si-
 nistre
 D'un malotru qui, dans ces lieux,
 S'agitoit, commandoit avec le ton d'un cui-
 tre,
 Il s'indigne, il voudroit que l'on chasse un
 tel gueux.
 — Taisez vous lui, dit-on, c'est peut-être
 un ministre.

LE DOUBLE SENS.

Eh ! quaud donc finira la constitution ?
 Depuis près de deux ans nos députés nous
 beraient

Las ! qu'ont-ils fait depuis la révolution ?
Rien que de *lanterner*, encore ils nous *lanternent*.

Le gâteau des 1200 rois.

Sortant du *club-tripot*, nos fabricans de
loix ,
Ne voulant déroger , même en faisant bom-
bance ,
Un soir prirent dessein , en gens de conse-
quence ,
De boire en vrais milords , & de faire les
rois.

Non pas comme ils les font au noir aréo-
page :

Pour cette fois , c'étoit plus sûr pour
eux ;

Il s'agissoit d'un important partage —
Tout en fablant le Bordeaux le plus
vieux ,

Voici donc quelle fut la motion du plus
sage.

Songeons à nous , il en est temps ,
 Messieurs ;
 Tandis que sourdement le grand œuvre
 s'acheve ,
 N'oublions pas qu'il a commencé par la
 Grève ,
 Et que c'est encore là qu'il pourroit bien
 finir . —
 Pour mieux chasser ce triste souvenir ,
 Et ne pas nous borner à n'avoir fait qu'un
 rêve .
 Ne faisons point ici dépendre d'une fève
 Notre sort , — nous tenons le *souverain*
couteau
 Qui , sans pitié , coupe tout , taille &
 rogne ;
Ne perdons pas le temps , comme l'ami Jean
Logne ,
 Entre nous sans façon partageons le gâ-
 teau .
 Déjà de nos zélés plusieurs ont part entiere .
 L'inflexible *Camus* lui - même a fait son lot ;
 Celui du grand cousin , de l'oncle , du beau-
 frere .

*Target, Treillard, d'André, Biauzat, Ro-
berespierre,*

*La Fayette, Bailly, Lauzun ont leur balor;
Barnave, les Lameth font tout bas leur
affaire.*

Dans tous les comités, gens arrivés nuds
pieds,

Et pour tout bien n'apportant que des
dettes,

Font chaque jour les plus riches em-
plettes,

Se font traîner par d'élégans coursiers;
Et pour tout acquitter, ont d'excellens pa-
piers,

Dont par eux la source féconde,
Sous leurs heureuses mains s'accroît, cir-
cule, inonde.

Un seul est oublié, le pauvre *Mirabeau*

Manque de tout, & pourtant il im-
porte

Qu'il soit pourvu. — Qu'en faire? — un
ambassadeur.

Cause célèbre & intéressante.

Deux clubs , dont l'un est Jacobin ,
 Ont entre eux une vive rixe :
 L'un fier d'être le noyau fixe
 Ou s'attache tout assassin ,
 Veut dominer en spadassin :
 L'autre voudroit à son annexe
 Réunir toute ame perplexe
 Sur le sort de son souverain :
 L'un par essence hétérodoxe ,
 S'étayant sur le paradoxe ,
 Fait gloire d'être redouté .
 Son abominable syntaxe
 Est un système décrété ,
 Quand l'autre ferme sur son axe
 Annonce honneur & loyauté .
 Faute ici d'une rime en uxé ,
 Je me vois tout court arrêté .
 Sur mon pegase remonté ,
 Je pourrois recourir au luxe
 Mais j'aime la simplicité .

*Sur le discours de l'antechrist - Fauchet, le
4 février, dans la ci-devant cathédrale de
Paris.*

Soit qu'on l'entende au cirque ou dans la
cathédrale,

Il est toujours l'abbé Fauchet ;

Toujours ce docte sansonnet
Veut être un sujet de scandale ;

Aussi sa bouche propre à tout,
Dans la chaire comme à la halle,
Peut au besoin faire un égoût.

—
C H A N S O N

Sur l'air : *Les regrets sont des gens.*

Le ministre Montmorin ,
Est un nain
Qui fut autrefois menin :

Aujourd'hui le pauvre here
 Est mené
 Est mené,
 Par la lisiere.

En tout pays que dit-on ;
 Que fait-on ,
 De ce ministre avorton ?
 On rit de sa politique ,
 Dans le corps
 Dans le corps
 Diplomatique.

Ce Monsieur de Montmorin ,
 Si vilain ,
 Méprisé du genre humain
 Pour avoir trahi son maître ,
 Sautera
 Sautera
 Par la fenêtre :

L'AMITIÉ A L'ÉPREUVE,

OPÉRA NOUVEAU.

Air : *Oui, noir n'est pas si diable, &c.*

BENDER n'est pas si diable,
 Non, braves citoyens,
 Milice incomparable,
 Héros parisiens ; *bis.*
 Qu'il avance à grands pas,
 Vous ne le craignez pas,
 Ni lui ni les *Croates*,
 Ni *Huffards*, ni *Cravattes*,
 Ni *Pandours*, ni *Sarmates* ;
 Toutefois entre nous :
 Foux, foux, *bis.*
 Croyez-moi, croyez-moi,
 Sauvez-vous. *bis.*

Des hommes énergiques,
 Nés pour la liberté

Dans les plaines Belgiques
N'avoient-ils pas planté *bis.*

De Tell le haut bonnet ?

Hé bien , Bender paroît ,

Et ses fiers patriotes ,

Ne voyent pas ses bottes ,

Qu'ils font dans leurs culottes ,

Et se dispersent tous :

Foux , foux , *bis.*

Croyez-moi , croyez-moi ,

Sauvez-vous. *bis:*

Ce qu'il fit à Liége

Par Monsieur Dalvinzi ,

Près du noble manege

Il doit le faire aussi. *bis.*

Il vous avisera

Il vous intimera

Ordre de vous soumettre

Au sire votre maître

Dont le défant cesse d'être

Trop passif & trop doux ;

Foux , foux , *bis.*

Croyez-moi , Croyez-moi ,

Sauvez-vous. *bis.*

Il vient de la Fayette
 Punir le fol orgueil ,
 O sublime Antoinette ,
 Il vient finir ton deuil :
 Tribun municipal ,
 Sylvain finira mal :
 Et l'écharpe de maire
 Par un vœu populaire ,
 Sera bientôt , j'espere ,
 Convertie en licou ,
 Fou , fou , *bis.*

Croyez-moi , croyez-moi ,
 Sauvez-vous. *bis.*

On demande la tête
 D'un prince scélérat ,
 Dont Versailles atteste
 Et pleure l'attentat : *bis.*
 Plus lâche qu'un laquais
 Philippe la mauvais ,
 Découvre en perspective ,
 La Guillotine active ...
 Nonobstant la lessive
 Du lavandier Chabroud :

(302)

Fou , fou , *bis.*

Croyez-moi , croyez-moi ,
Sauvez-vous. *bis.*

Bien qu'il passe pour brave ;
Que fera Mirabeau ?

Que deviendront Barnave ,
Camus , Bouche & Freteau , *bis.*

Duport , Target , Cottin ,
Et d'Aiguillon-catin ?

Enfin toute la clique
Impie & frénétique ,
Qu'une canaille unique ,
Protege contre nous ?

Foux , foux , *bis.*

Croyez-moi , croyez-moi ,
Sauvez-vous. *bis.*

Commandemens aux honnêtes gens;

Un seul roi tu connoîtras
Et serviras fidèlement.
Contre lui jamais ne feras ,
Quoiqu'il t'en coûte, de serment.
Toujours fidèle tu seras
A son moindre commandement.
Regicide point ne seras ,
Par fait ni par consentement-
La Reine tu respecteras ,
Ainsi que son auguste enfant.
Les Jacobins tu poursuivras
Par-tout avec acharnement.
Les républicains tu fuiras
Et leurs discours assidument
Quand par hasard tu les verras ,
Signe de croix fais promptement.

LE MARQUIS DE VILLETTÉ.

Certain marquis, de moderne fabrique,
 Prenant à dos le genre humain :
 Quoi ! dit-il, toujours du civique,
 Anarchique, aristocratique ?
 Monarchique, démocratique ?
 Et pas un mot de socratique ?
 Que diable soit du train !
 Vos journaux ont même refrein ;
 De les lire, enfin, je me lasse,
 Et je m'abandonne dès demain
 Au Postillon de la rue Basse,
 Ainsi qu'au *Courier du Bas-Rein*.

VARIÉTÉS.

Regarder d'un œil sec sa patrie ;
 Encenser l'impudence, approuver l'anar-
 chie ;

Pour un lâche sénat abandonner son roi ,
 Ces affreux sentimens sont indignes de moi .
 Oui, je mourrai fidèle à mon auguste maître ,
 Et j'assure qu'un jour , il n'est pas loin peut-
 être ,

On verra le François , abjurant son erreur ,
 Reconnoître son prince , & le rendre au bon-
 heur .

CHANSON.

Air : *Des folies d'Espagne , ou comme
 on voudra.*

Un serpenteau valet & parasite ,
 D'un charlatan , de tous nos maux l'auteur ,
 Aussi fripon , & non moins hypocrite ,
 En racourci devint son successeur. (1)

Le Duportail , & le Duport du Tertre

(1) M. de Lessart , successeur de M. Necker.

Brillent aussi dans le nouveau conseil,
Du goût du roi tel est le thermomètre.
Non, pour le choix, il n'a pas son pareil.

Le Montmorin si plat, si sot, si mince,
Est le phénix de ce conseil falot.
Il faut ma foi qu'un roi soit très-bon prince,
Pour se trouver dans un pareil tripot.

V A R I É T É S.

Contre un roi soulever ses sujets ;
Ordonner l'incendie, encourager aux cri-
mes ;
De la religion violer les maximes :
Tels sont des Jacobins les horribles dé-
crets.

Compliment à M. de Mirabeau.

Tigre altéré de sang, fléau de ma patrie,

Ne cesseras-tu point d'assouvir ta furie ?
 Usant contre ton roi des coupables détours
 Il ne te manque plus que d'abréger ses
 jours.
 Tremble ! vil scélérat, la mesure est com-
 blée,
 L'heureux instant approche où la France
 vengée,
 Livrant à des bourreaux l'Emule de Néron,
 Il ne lui restera que l'horreur de ton nom.

*Prophétie turgotine faite en l'année 1777 par
 M. l'abbé de Lille ; elle se trouve à la page
 381 de l'Observateur anglois.*

Vivent tous nos beaux esprits
 Encyclopédistes,
 Du bonheur françois épris,
 Grands économistes ;
 Par leurs soins au temps d'Adam
 Nous reviendrons justement ;
 Momus les assister

O gué,
Momus les assiste.

Ce n'est pas de nos bouquins
Que vient leur science,
En eux ces fiers paladins
Ont la sapience
Les Colbert & les Sully
Nous paroissent grands; mais si
Ce n'est qu'ignorance,
O gué,
Ce n'est qu'ignorance.

On verra tous les états
Entre eux se confondre,
Les pauvres sur leurs grabats
Ne plus se morfondre;
Des biens on fera des lots,
Pour rendre les gens égaux;
Le bel œuf à pondre,
O gué;
Le bel œuf à pondre.

Du même pas marcheront.

Noblesse & nature

Les François retourneront

Au droit de la nature ;

Adieu parlement & loix

Et ducs & princes & rois ;

La bonne aventure ,

O gué !

La bonne aventure.

Puis devenus vertueux

Par philosophie ,

Les François auront des dieux

A leur fantaisie ;

Nous reverrons un oignon

A Jésus damer le pion ;

Ah ! quelle harmonie

O gué !

Ah ! quelle harmonie.

Alors d'amour sûreté

Entre sœurs & frères ,

Sacremens & parenté

Seront des chimères ;

Chaque pere imitera

Noé , quand il s'enivra ;
 Liberté pleniere ,
 O gué !
 Liberté pleniere.

Plus de moines langoureux ,
 De plaintives nones ;
 Au lieu d'adresses aux curieux
 Matines & nones ,
 On verra les malheureux
 Danser , abjurant leurs vœux ;
 Galantes chaconnnes
 O gué !
 Galantes chaconnnes;

Partisans des novations
 La fine sequelle ,
 La France des nations
 Sera le modele.
 Et cet honneur nous devrons
 A Turgot & compagnons
 Besogne immortelle ;
 O gué !
 Besogne immortelle ;

(311)

A qui devrons-nous le p'us ?

C'est à notre maître,
Qui se croyant un abus,
Ne voudra plus l'être.
Ah ! qu'il faut aimer le bien ;
Pour de roi n'être plus rien !
J'enverrois tout paître,
O gué !
J'enverrois tout paître.

F I N.

V A R I É T É

Des le matin je lis *Garat* ;
Et quelquefois les deux *Chroniques* ;
Camille aussi m'offre sont plat ;
Prudhomme, *Audouin*, l'ami *Marat* ;
Et les *Annales politiques* ,
M'ont mis au rang de leurs pratiques.
Le soir je me tiens aux aguets ;
Au premier cri mon huis s'entr'ouvre.

(312)

C'est le Postillon par *Calais* !
Quand donc nous viendra-t-il par *Douvre* ?

ORDONNANCE.

Le clergé gallican n'est qu'un vain simulacre,
Ou par le dire il n'est plus rien.
Nul d'eux ne sera citoyen ,
S'il ne jure avant comme un fiacre;
Pourtant il lui reste un moyen ;
N'ayant plus un pied de terrain ,
Dépouillé jusqu'au dernier acre ,
Entre l'infamie & la faim.
La loi dit : veux tu du pain ?
Jure ou meurs ; si-non fais-toi Quaker.

Signé CAMUS, au Clos Payen.

MOTION.

M O T I O N.

On fait qu'il est certains couvens
Qui du romain suivent l'usage.
De ces temples les desservans ,
Pour avertir les assistans ,
Qu'au trois fois saint l'on rend hommage ,
Remplacent par des instrumens
Entourés de grelots bruyans
De la sonnette le tapage.
Puisqu'on met cloches en lingots
J'opine qu'au lieu de clochette ,
Aux mains du président on mette
Une marotte & ses grelots.

Vers trouvés dans le porte-feaille de M. Videl, grand inquisiteur national.

Un roi à conserver
 Un état à sauver
 Un sénat à brûler
 Un Mirabeau à écarteler
 Un prince à noyer,
 Un système à renverser
 La friponnerie à opprimer,
 Le courage & la vertu à relever.

VARIÉTÉ.

Le corps épiscopal de France
 Est fidèle à sa conscience ;
 Pourquoi d'Autun le garnement
 Ne fait-il pas la même chose ?
 C'est qu'en refusant le serment,
 Il eût souillé la bonne cause.

Situation de la fille du plus grand ministre de l'année passée.

Pendant six mois entiers , Armande vagabonde ,

En poursuivant l'esprit & chassant le plaisir ;
Après six mois entiers a parcouru le monde
Sans trouver un bon mot , ni surprendre un
desir ;

Malgré nos malheurs , la guenon toujours
tendre ,

En vain de ses faveurs croit trouver un mar-
tir ,

Nul mortel parmi nous , n'a de cœur pour
l'entendre ,

Et tous , jusqu'au sot même , ont des yeux
pour la fuir .

Conseils doucereux à Madame Bailly.

Sur l'air: On compteroit les diamans.

Quoi , Bailli , tu deviens jaloux ,
 Depuis qu'a ta semme charmante
 Nos jeunes gens font les yeux doux ;
 Pour obtenir place vacante ?
 Soupçon , souci , qui le croiroit ?
 Te suit , sans cesse t'importune ,
 Et ta lunette n'apperçoit
 Que les deux croissans de la lune.

Crois-moi , ne t'inquietes pas ,
 Ne crains pour ton front nulle injurie ;
 Cesse d'observer tous ses pas ;
 De sa vertu je t'affure .
 Pas n'est besoin de cadenats
 Ni de verroux , ni de ferrure ;
 Pour défendre tous ses appas ,
 C'est bien assez de sa figure .

—
AVIS NATIONAL.

Du haut de son grenier il n'est pas de
gougeat

Qui ne veuille régir ou gouverner l'état.

C'est la Francomanie ; à la publique chose
Chacun veut travailler ; on invente, on pro-
pose

Réforme sur réforme. Eh ! qui m'empêche-
roit

D'avoir aussi mon tour , & d'user de ce
droit ?

Deux bataillons distincts dans Paris il
existe

Nommés *Royal Bonbon* & *Royal Pituite* ;
Ils ont chacun leur chef , leur tambour ,
leur drapeau ,

L'armure différente , ainsi que le chapeau :
C'est un abus criant ; de l'une à l'autre en-
fance

Il n'est pas , comme on fait , beaucoup de
différence ;

Donc ces deux bataillons devroient n'en faire qu'un.

Cela se sent avec un peu de sens commun.
Et comme tous les deux ont besoin de la
verge ,

J'opine & suis d'avis qu'au lieu d'une
flamberge ,

En faisant sa revue , un nerveux commandant ,

Une verge à la main , aille de rang en rang !

V A R I É T É.

Air : *De Joconde.*

Aux cartes dame nation
joue avec la noblesse :
La noblesse a bien du guignon ;
L'autre triche sans cesse ;
Mais quoiqu'elle soit en malheur ,
Pour elle je parie ;
Il ne lui faut qu'un roi de cœur ,
Pour gagner la partie.

—
CHANSON NOUVELLE,Sur l'air : *Du faux serment.*

Quand un jureur, un mauvais prêtre,
 Un apostat, un fourbe, un traître,
 Vous prêche le nouveau serment,
 Ah ! comme il ment, ah ! comme il ment !
 Ne voyez-vous pas que le drôle,
 Comme Judas, par monopole,
 Trahit son maître à prix d'argent. *bis.*

Que c'est l'espoir des bénéfices,
 Devenus le tribut des vices,
 Qui dicte son engagement ;
 Mais quel serment ! Dieu ! quel serment !
 Il fait horreur à la nature ;
 C'est la promesse d'un parjure,
 C'est le vœu du perfide *Aman.*

A M. Duport, sur sa présidence.

Air : *Colin disoit à lise un jour.*

Vous voilà donc, Monsieur Duport ;
Président de l'aréopage ;
Vous prenez un nouvel essor
Pour soutenir le brigandage.

D'une main sonnant ;
De l'autre volant ;
Que vous faut-il donc davantage ?

T A B L E

DES PIECES

Contenues dans ce Volume.

L E Guide national où l'Almanach des adresses à l'usage des honnêtes gens.	Page 1
Variétés.	1
A M. Villette.	3
A M. de Calonne.	4
Sur les droits de l'homme.	5
Grande prophétie.	<i>Idem</i>
A M. Capet d'Orléans.	6
Sur la brûlure du premier million d'af- fignats.	7
Sauve qui peut.	<i>Idem</i>
Sur les incendies commandées mirabo- liquement par tout le royaume.	8

Quatrain envoyé de Westphalie.	9
Vers sur les massacres commis à Aix.	<i>Idem</i>
A M. Camus.	10
Sur le décret du 19 juin.	<i>Idem</i>
A MM. les députés.	11
Couplets faits du temps de la ligue.	12
Aux députés à l'assemblée soi-disant nationale.	13
Les rivaux mis d'accord.	14
A M. Avoine, nommé évêque de Versailles.	15
A M. Lainez, auteur de l'Opéra, sur les événemens de 10 & 12 décembre à ce spectacle.	16
Vers trouvés au Palais-Royal.	<i>Idem</i>
Quatrain sur le projet d'un palais national.	17
Couplets sur les massacres commandés, payés & exécutés à Aix, & rapportés par l'auteur, Mirabeau l'aîné.	18
Epigramme.	19
Projet d'oraison à Saint Hubert, à l'usage de toutes les bonnes villes du royaume.	<i>Idem</i>

DES PIECES.

323

Nouvelle.	21
Hommage françois au Roi pour la nouvelle année.	22
Aveux d'un Jacobin.	23
A M... , cordonnier, officier municipal; par un confrere.	24
Prédiction faite à la fin de 1788.	25
Autre dans la même forme pour 1791. <i>Idem</i>	
Confirmation du jugement du journal de la révolution , du 17 décembre, qui proclame général M. d'Orléans , en place M. de Bouillé.	26
Adieux à ma patrie.	28
Délibération du manege , la veille de Noël.	29
La Crespinette.	31
Apothéose de Mirabeau.	35
Succès de la cérémonie.	38
L'indisposition mal interprétée , ou le pronostic infaillible.	40
Nouvelle.	41
La manumission est la liberté d'aujour- d'hui.	<i>Idem</i>
Epigramme.	42

O6

Nouvelle description de la petite écu- rie.	43
Charade sentimentale.	48
A MM. les augustes du manege.	49
Mort & enterrement de la commune provisoire , ou conseil municipal des 300 qui ont administré la police, les finances , approvisionnemens de la bonne ville de Paris , depuis août 1789 jusqu'en 1790 , d'une maniere si paisible , si équitable , & si écono- mique.	50
Etrennes au corps constituant.	52
Mot d'une énigme.	55
Répartie épigrammatique.	57
Remede contre la rage.	58
Adresse à l'assemblée nationale.	59
Couplets chantés par un curé qui ne vouloit pas se parjurer.	<i>Idem</i>
Théâtre de la nation.	60
Fragment d'une épître de l'apôtre Pelletier aux Galates.	61
Epigramme.	62
Souhait général.	63

DES PIECES.	325
A MM. de l'assemblée nationale.	64
Boutade royaliste & chrétienne.	65
Portrait envoyé à Mirabeau , en lui envoyant le portrait de Marcel encadré avec le sien.	67
Souhaits mutuels de rencontre , pour la nouvelle année 1791.	68
Etrennes de Lucifer à Marat , en 1791.	69
Répartie.	70
Fragment de la lettre d'un boucher d'Arras à son ami , chaircuitier à Paris.	71
Sur le serment civique.	72
L'opinion tenace.	74
Complainte à l'endroit du fatal accident arrivé au sieur Guidon , marchand frippier , & capitaine d'infanterie.	76
Dialogne entre l'ami Marat & le coupe-tête Nicolas.	78
Avis aux auteurs du journal de la cour & de la ville.	79
Histoire de la prise faite en novembre 1790 , par le bataillon de sainte Geneviève.	

nevieve de Paris, d'une voiture chargée de canons , de boulets , de mortiers , de bombes , de grils , de fusils , de mitrailleuses , de balles de plomb , &c. mise en couplets.	80
Couplets.	83
Etrennes à la reine & aux monarchistes.	85
Evénement.	89
Election sans brigue.	<i>Idem</i>
Adresse de M. Hérault de Sechelles , ci-devant avocat général du ci-devant parlement de Paris , au corps électoral des juges de cette ville , au sujet de sa nomination à l'une des places de sénateur districal & national de cette capitale.	92
Hommage rendu à la vérité par M. Hérault de Sechelles , en présence de l'un de ses amis , au sujet de sa nouvelle dignité sénatoriale , districale & nationale.	93
Proclamation.	94
Cascade nationale.	95
Branle en ronde.	<i>Idem</i>

DES PIÈCES.

327

Mirabeau rejeté de la présidence.	97
Nouvelle.	98
Argument sans réplique.	99
Anecdote militaire.	100
Le phénomene expliqué.	101
Parallele de deux illustres personnages.	<i>Id.</i>
Les filoux honnêtes.	102
Portrait de Carra.	104
Regrets d'un capucin.	<i>Idem</i>
Sur la protestation du serment d'lt civique de l'évêque d'Autun, le 28 décembre 1790.	105
'Autre.	<i>Idem</i>
Béatification de l'assemblée nationale, tirée du dernier rapport du comité central.	106
Adresse à Camus sur la motion de faire payer par la nation 4 millions en faveur de son alteſſe cupidissime monſeigneur d'Orléans tout court.	107
Epigramme.	108
Epigramme.	109
Vœu civique.	<i>Idem</i>
Paroles mémorables du sieur Mirabeau,	111

Epitaphe du fameux Mirabeau.	112
Stances sur l'ancien & le nouveau sénat de France.	<i>Idem</i>
Vers par une dame qui n'en fait pas faire.	115
Comparaison d'après les faits.	116
Bouts rimés remplis avec succès.	<i>Idem</i>
A M. Philippe d'Orléans sur sa consul- tation.	117
Sur la mort du marquis de Favras.	<i>Idem</i>
Vers sur le respect rendu au portrait du roi dans le pillage de l'hôtel de Caf- tries.	128
Logogriph dont le mot se trouvoit ci- devant dans les itales des chapitres.	<i>Idem</i>
La liberté.	121
Généreux dévouement des peres de la patrie, & leur soumission civique à l'impôt du timbre.	122
Couplets à la reine.	123
Strophes sur la révolution.	124
Avis d'une dame au côté droit de l'as- semblée.	128
Vérités prédites au côté gauche par ma- dame la vicomtesse de G. P. F.	<i>Idem</i>

DES PIÈCES.

329

- In-promptu adressé à la plus jolie personne de Paris , venant au Rennelag d'été avec un bouquet de roses 129
- Vers faits par un habitant du faubourg Saint-Antoine , après le rapport de M. Chabroud , adressés à la reine. 130
- Apostrophe d'une bonne citoyenne à l'Angleterre. 131
- In-promptu à MM. du côté droit de l'assemblée soi-disant nationale. *Idem*
- A M. de Mirabeau. 132
- Vers mis au bas d'une estampe représentant l'affaire des 5 & 6 octobre 1789 , gravée par M. Thierry , rue Saint-Anne , butte Saint-Roch. *Idem*
- Enigme dont le nom se trouve en France. 133
- Quatrain. *Idem*
- Les deux étrangers à la porte du Manège , en voyant arriver les députés du côté gauche. 134
- Vœu d'un bon François. *Idem*
- Sur la ville d'Arras. 135
- L'ordre du jour , au cirque des amis de

la constitution , ou de la bouche de fer , au Palais-Royal.	136
L'étranger au manege.	138
Le moyen de parvenir.	140
Imitation d'une apostrophe adressée aux Romains dans le temps où les Décemvirs , s'étant emparés de toute l'autorité au nom du peuple , vexoient ce même peuple en affectant de le flatter , & le tenoient vraiment dans l'esclavage , comme font les tyrans du manege.	142
Madrigal pour orner les portraits de quelques grands publicistes éclos de la révolution , qui tous ont la même physionomie , malgré la diversité de leur enveloppe ; adressé particulièrement à <i>Gorsas</i> .	<i>Idem</i>
Traduction en vers du discours en prose de M. le président du manege , à la fameuse députation des laquais , savoyards & crocheteurs , &c. représentans les nations de toutes les parties du monde connu & à connoître.	143

DES PIÈCES.

331

Dialogue entre le comte de Mirabeau & le vicomte son frere, qui a eu lieu à Versailles, à la fin de juillet ou d'août 1789.	145
Vers traduits de l'indien contre une assemblée de topinamboux.	146
À quelques uns des augustes du ma- nege.	147
Vœu très-sincère.	<i>Idem</i>
Annonce d'une nouvelle gravure re- présentant une vue de Paris prise du pont rouge.	148
Aventure.	<i>Idem</i>
Epigraphe du philosophe Mucro-Bar- nave, lapidé par le peuple.	149
Les décroteurs.	150
Apothéose de quelques-uns de nos il- lustres représentans.	<i>Idem</i>
La différence.	151
Epigramme.	152
—	153
—	154
Variétés.	<i>Idem</i>
Confession de M. Poupart, curé de	

Saint-Eustache, sur son serment ci- vique.	156
Epître chagrine au souverain, demeu- rant au Caroussel, N°.	158
Réflexion villageoise.	159
Ordonnance de M. Bailly, qui permet de vendre les cotonnets & fagots à raison de 3 sols la piece.	160
Vers trouvés dans la cour de l'hôtel de Castris.	162
Le préjugé vaincu.	<i>Idem</i>
Vers faits en 1720, tirés des annales poétiques.	164
Réduction des Belges.	165
Sur le choix d'un juge de paix.	<i>Idem</i>
Sur M. d'André, l'un des 1200 tyrans.	166
Vers à une grande dame.	167
Chanson sur les nouveaux juges & leurs costumes.	<i>Idem</i>
Promotion militaire.	169
Sur un serment civique.	170
Mort d'un député du côté gauche.	171
Aux vrais François.	172
Porcelaines.	173

DES PIECES.

	333
Air : Je suis mousquetaire noir.	174
Air : De sainte Genevieve des bois.	176
Huitain adressé à l'auteur du journal de la cour & de la ville , sur les vitres qu'on lui a cassées-jacobitemment dans la nuit du 4 au 5 de janvier 1791.	177
Sur la nomination de Mirabeau à la place de commandant du bataillon de la section dite la Grange batteliere.	178
Proclamation.	179
Au sieur Marais , curé de saint-Amand de Rouen , sur son serment.	180
Sur le serment de l'évêque d'Orléans.	181
Sur M. Camus.	<i>Idem</i>
Sur la nomination du comte de Mirabeau à la place de commandant de la section de la Grange-Bateliere.	182
Variété.	184
Dialogue entre deux citoyens actifs , pour l'élection d'un maire.	185
Vers trouvés au passage du Palais-Royal , vis-à-vis la rue Vivienne.	186
Variété.	<i>Idem</i>
Bienfaisance religieuse de M. Bailly-Coco.	187

L'ordre du jour.	189
A l'impossible nul n'est tenu.	<i>Idem</i>
Couplets.	189
Epigramme.	192
Portrait d'un évêque qui cloche,	<i>Idem</i>
Louis XVI aux François.	196
Adresse aux 60 districts,	198
Difficulté de M. Mirabeau.	199
Stances irrégulières à la reine, le jour de Saint Antoine.	200
Les Jacobins & les Capucins.	201
Chanson.	204
Grande impiété,	206
Dernieres paroles d'un démocrate au lit de la mort, adressées au crapaud national.	208
Adresse à tout ecclésiastique qui, ayant déjà fait le premier serment, feroit le nouveau concernant la constitu- tion prétendue du clergé.	209
Bon Larçon aux 83 apôtres.	210
Epigramme.	211
Aux patriotes.	212
Strophe traduite d'Horace;	213

DES PIECES.

335

Serment civique.	213
Dédicace à M. Necker , s'il est encore de ce monde.	214
Aventure.	216
Discours de S. Denis à Charles VII , tiré de la Pucelle.	<i>Idem</i>
Ronde dialoguée & parodiée sur la nouvelle du jour.	217
Chanson.	221
Epigramme.	222
Moralité.	223
Doléances de ma tante <i>Adelaïde</i> , à l'endroit de son départ pour Rome , arrêté par l'indisposition des <i>PP. Jacobins</i> .	224
Variété.	225
Avis à Henri IV.	<i>Idem</i>
Couplets d'un député qui a perdu toute sa fortune en refusant le serment.	226
Sur la promotion jacobitine du fameux Mirabeau au grade de commandant du bataillon de la section de la Grange Bateliere.	227
Epigramme.	229

Portrait du Grand Turc, demeurant au Palais-Royal.	229
Adresse aux démocrates.	232
Rétractation du révérend Pierre Gi- rouette Potier, dans l'église métro- politaine de Rôuen.	236
Sabat démocratique.	238
M. Charles-Malo de Lameth.	239
M. l'évêque d'Autun.	<i>Idem</i>
Le pere Duchesne.	240
M. Barnave , après les bravos décrétés & prodigués au couplet boug...ment patriotique du pere Duchesne.	241
M. Chapelier.	<i>Idem</i>
Mademoiselle Théroigne , après beau- coup de résistance & de façons , chante ces paroles , qu'elle adresse aux soldats du régiment de Flandre , lors des événemens du 6 octobre 1789.	242
M. Nicolas coupe-tête.	243
Le pere Gérard qui ne perd jamais de vue ses dix-huit francs & le bien du peuple , dit fort simplement.	<i>Idem</i>
	Une

DES PIECES.

337

Une dame de la nation s'adressant à	
M. d'Orléans-Marjordonne.	244
M. Merlin l'enchanteur.	245
Variantes du couplet de M. Merlin.	<i>Idem</i>
M. Mirabeau d'un air insinuant, & les dames de la nation ensemble.	246
Pendant ce concert, un domestique aristocrate grommelant entre ses dents, chante à demi-voix.	247
Madrigal en l'honneur des 6 justices nationales de Paris.	<i>Idem</i>
Couplets sur nos mers ; ils ne man- quent pas de sel, mais de goût & d'ortographe.	248
Sur M. Barnave.	250
Avantages décisifs du siècle actuel sur le siècle passé.	251
Question.	252
Réponse.	<i>Idem</i>
Nouveau tribunal criminel, composé des suppléans.	253
Sur la présidence de Mirabeau.	254
Proverbe démocratique.	<i>Idem</i>

P.

Noëls en l'honneur d'un accouche- ment national.	257
Couplet Grivois.	259
Variante d'une anecdote connue.	260
Théâtre des associés.	261
Inscription pour mettre au bas du por- trait de madame de Staël, fille de M. Necker.	262
Quatrain pour le portrait de Chabroud, blanchisseur du sieur d'Orléans.	266
Les que.	<i>Idem</i>
Variété.	264
Sage prévoyance des députés.	265
L'abbé Fauchet, hérétisant dans la ci- devant cathédrale.	266
Couplet.	267
Retraite du 4 septembre 1790, au dé- part de M. Necker.	267
Couplets adressés à MM. de l'assemblée nationale.	268
Chanson.	270
Les assignats appréciés.	<i>Idem</i>
Question.	271
Réponses.	<i>Idem</i>

DES PIECES.

	339
Autre question.	272
Réponse.	<i>Idem</i>
Autre question.	273
Réponse.	<i>Idem</i>
Le jacobin, ou le choix des clubs.	274
Variété.	275
Chanson.	276
Apparition de Henri IV à notre charmant Dauphin.	278
Avis aux curieux.	279
Quatrain sur la pluie qui eut lieu le 14 juillet de la fédération.	281
Les abeilles.	<i>Idem</i>
Sur la croix de Saint-Louis donnée à M. Dubois de Crancé.	283
Sur le nouveau président de la caverne jacobitique.	<i>Idem</i>
A MM. les tyrans de la France.	284
Aux mêmes qui ont demandé à être chantés de bas en haut.	285
L'arlequin de la foire.	286
Aux François.	287
Vers pour le portrait de M. l'abbé Maury.	<i>Idem</i>

Les deux Mirabeau.	288
Félicitation aux Parisiens, sur leur position actuelle.	290
Epigramme.	292
Le double fens.	<i>Idem</i>
Le gâteau des 1200 rois.	293
Cause célèbre & intéressante.	296
Sur le discours de l'ante-christ Fauchet, le 4 février, dans la ci-devant cathédrale de Paris.	297
Chanson.	<i>Idem</i>
L'amitié à l'épreuve, opéra nouveau.	299
Commandemens aux honnêtes gens.	303
Le marquis de Villette.	304
Variété.	<i>Idem</i>
Chanson.	305
Variété.	306
Compliment à M. Mirabeau.	<i>Idem</i>
Prophétie turgotine faite en l'année 1777 par M. l'abbé de Lille ; elle se trouve à la page 381 de l'Observateur anglois.	
Variété.	307
Ordonnance.	311
	312



